



Turner entreprend une réforme du gouvernement



M. John Turner a participé hier à Ottawa aux festivités entourant la Fête du Canada. On le voit ici saluant la foule massée sur la colline parlementaire. Dans la région métro-

politaine toutefois, la Fête du Canada s'est déroulée sans histoire. Nos informations en page A 2. photolaser UPC

IL SERA CANDIDAT EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

■ OTTAWA (d'après PC) — Le nouveau premier ministre du Canada, en annonçant samedi la formation d'un Cabinet sensiblement remanié et allégé, s'est engagé résolument dans la première phase d'une réforme des structures administratives et du processus décisionnel du gouvernement.

Dès le départ, il se distingue ainsi de son prédécesseur, du moins quant aux méthodes de gestion.

M. John Turner a en effet décidé de réduire la taille du conseil des ministres, de réorganiser des ministères, d'accroître la responsabilité des titulaires de chacun des portefeuilles, de simplifier et de décentraliser l'administration quotidienne des affaires publiques.

Pour mettre en oeuvre la deuxième phase de son plan, M. Turner devra obtenir un mandat du peuple. S'il n'a pas encore indiqué la date des élections fédérales, les rumeurs lui prêtent l'intention pendant tout le week-end de fixer le scrutin à la fin d'août ou au début de septembre.

Pour souligner la Fête du Canada, le 17^e premier ministre du pays s'est engagé à restaurer la confiance nationale, à aider les chômeurs et les personnes âgées, à ouvrir enfin des hori-

zons nouveaux grâce aux outils qui donneront à tous les Canadiens les moyens de se réaliser pleinement.

À la presse, pour laquelle il veut se rendre le plus accessible possible, M. Turner a annoncé qu'il se portera candidat dans une circonscription de la Colombie-Britannique lors des élections législatives. C'est par cet engagement personnel qu'il entend rétablir au gouvernement le déséquilibre causé par l'absence de représentants de l'Ouest du pays.

Immédiatement après avoir été assermenté à Rideau Hall avec ses 28 ministres par le gouverneur général, Mme Jeanne Sauvè, le nouveau chef du gouvernement canadien a tenu une conférence de presse au cours de laquelle il a longuement expliqué chacune de ses décisions.

Il s'est empressé de rappeler qu'il s'était engagé, durant la course au leadership libéral, à réduire le nombre des ministres. « La plus importante modification, a-t-il souligné, touche la composition du conseil des ministres dont le nombre est passé de 37 à 29... »

M. Turner a ensuite parlé des mesures visant à simplifier l'appareil gouvernemental. « Mon premier objectif, a-t-il ajouté, a

voir TURNER en A 2

Autres informations en pages A 6 et A 9

Les grands gagnants: Chrétien, Ouellet et Lumley

■ OTTAWA (PC) — Pas moins de 13 ministres du Cabinet Trudeau ne feront pas partie du gouvernement Turner, alors qu'il y avait cinq nouvelles figures à la table du Cabinet lors de sa première réunion, samedi matin.

Onze ministres changent de ministères alors que douze sont confirmés dans leurs fonctions. « Il faut remonter loin dans l'histoire canadienne pour voir

un remaniement aussi important », affirmait le premier ministre John Turner.

Il y aura eu beaucoup de perdants, mais peu de ministres qui reçoivent des démissions tout en demeurant au Cabinet.

En plus de ceux qui avaient laissé entendre depuis quelque temps qu'ils songeaient à la retraite ou à d'autres fonctions — comme MM. Jean-Luc

Pepin, Roméo LeBlanc et Yvon Pinard — il y a ceux dont M. Turner n'a pas voulu dans son Cabinet.

En particulier, notons trois de ses adversaires lors du congrès au leadership, MM. Eugene Whelan, Mark MacGuigan et John Munro, et deux ministres qui avaient eu à subir les foudres de l'Opposition au cours des derniers mois, MM. Pierre

Bussières et Jacques Olivier.

M. Turner s'est aussi débarrassé des trois sénateurs qui représentaient l'Ouest dans le Cabinet Trudeau — MM. Hazen Argue, Jack Austin et Bud Olson — comme de M. Pierre De Bané, l'un des supporters de M. Jean Chrétien, et de Mme Céline Hervieux-Payette, qui l'avait appuyé en toute fin de campagne.

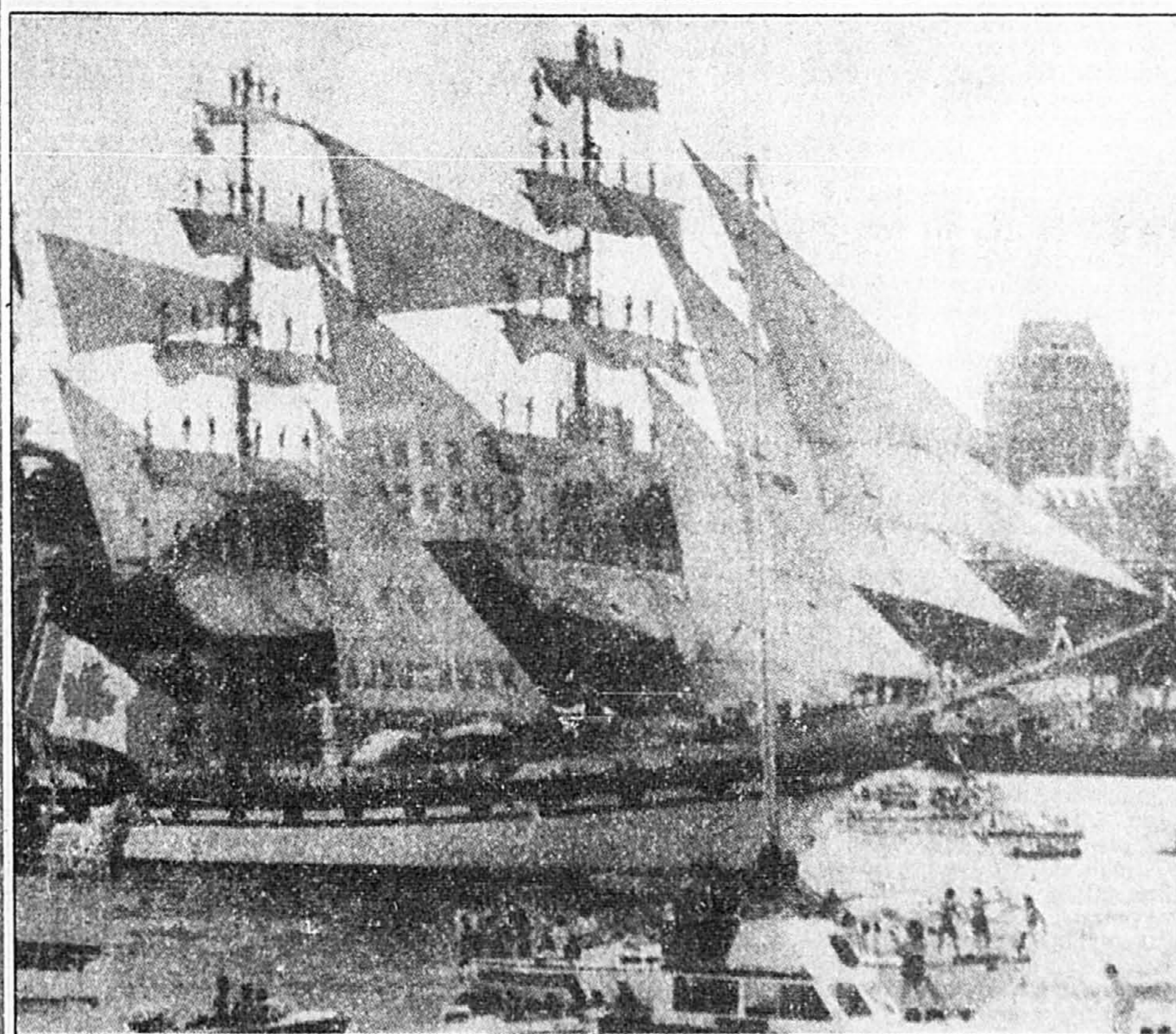
voir GAGNANTS en A 2

ÇA NE VOUS FAIT RIEN QUE CHRÉTIEN SOIT LE N°1 AU QUÉBEC M. OUELLET?

J'M'EN MIUF!



LE DÉFILÉ DES GRANDS VOILIERS: GRANDIOSE



Un million de visiteurs

■ QUÉBEC — « On y sera par cents et par milliers », prophétisait la chanson de l'été Mer et monde. Ils furent des centaines de milliers, sans doute plus de un million de personnes, venues de partout au Québec et d'Ontario, venues même des États américains à l'ouest du

naire amphithéâtre naturel », pour reprendre l'expression du président de la Corporation Québec-84, Richard Drouin.

La publicité promettait un spectacle d'une exceptionnelle beauté, un spectacle que l'on ne peut voir qu'une fois dans sa vie, un spectacle qui ne vient qu'une fois dans un siècle et, de l'avis de l'immense majorité des gens présents, ce fut un spectacle tout à fait à la hauteur des attentes.

À ce point que les commentateurs de toutes les stations de radio et de télévision de la Vieille Capitale manquaient de mots pour le décrire: « grandiose », « majestueux », « indescriptible », a-t-on répété, tout au long de la

voir UN SPECTACLE en A 4

PIERRE VINCENT

Mississippi, pour voir, samedi, le long défilé des grands voiliers sur le Saint-Laurent, entre Neuville et l'île d'Orléans.

Un défilé de plus d'une trentaine de kilomètres sur l'un des plus beaux plans d'eau du monde, au creux de falaises escarpées à souhait. « Un extraordi-

Autres informations en pages A 4 et A 5

Le bateau de la marine de guerre vénézuélienne, le Simon Bolivar, est celui qui a le plus ému lors du défilé des grands voiliers samedi. photolaser CP

SOMMAIRE

Annonces classées C 3 à C 7
Arts et spectacles	— Informations.. A 10 à A 12
— Horaires B 6
Choix d'émissions A 12
Centenaire A 8
Décès, naissances, etc. B 8
Économie C 1 - C 2
Éditorial A 6
Êtes-vous observateur? C 3
FEUILLETON C 5
Horoscope C 4
L'auto B 1 à B 5
Le monde B 7
Loteries - résultats A 11
Météo A 2
Mots croisés C 7
Mot mystère C 6
Quoi faire aujourd'hui B 6
Tribune libre A 7

TARLOD SPORTS
Mots croisés..... 14
«Bandes dessinées»..... 10, 11

L'ARGENT COULE À FLOTS, RUE SAINT-DENIS Petrucciani, une découverte

Si le Festival international de jazz de Montréal laisse environ \$1 million sur la rue Saint-Denis pendant les 10 jours qu'il dure, il semble que les commerçants qui en profitent soient plus avares quand vient le temps de financer l'événement. Mais qu'à cela tienne, la musique est reine et Vic Vogel a été l'un de ses bons servi-

teurs, hier, au théâtre Saint-Denis, où son spectacle comportait un émouvant hommage à Dizzy Gillespie. Samedi, un jeune pianiste français de 21 ans, Michel Petrucciani, avait presque volé la vedette au trompettiste Freddie Hubbard, qui n'est pourtant pas le premier venu.

page A 10

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

« Le Canada doit franchir de nouvelles frontières »

— John Turner

OTTAWA — Le Canada doit « comme Jacques Cartier il y a 450 ans, franchir de nouvelles frontières » et restaurer sa confiance nationale dans l'unité, l'harmonie et dans le respect de ses différences.

MICHEL C. AUGER
de la Presse Canadienne

C'est le message qu'a lancé hier le premier ministre John Turner lors d'un bref discours sur la colline parlementaire pour les cérémonies de la fête du Canada.

Devant près de 10 000 personnes, M. Turner a profité de sa première apparition publique depuis son assermentation comme 17e premier ministre du Canada pour affirmer que, même dans ces célébrations, il ne fallait pas oublier « ceux qui ont souffert cruellement d'une récession économique profonde et brutale qui aura détruit tant d'espoirs ».

« Ceux qui, quelque soit leur âge, veulent travailler et ne peuvent trouver du travail, ceux qui ont travaillé si fort pour faire du Canada un grand pays et qui doivent maintenant subir les difficultés de la vieillesse, ceux-là nous ne les oublions pas ce matin, et nous ne les oublierons jamais », a-t-il déclaré.

Mais le premier ministre a soutenu que l'histoire avait prouvé que les Canadiens formaient une nation vigoureuse et qu'ils peuvent travailler ensemble pour marcher « vers des horizons sans limites ».

« Nous allons nous doter des outils qui permettront à chaque Canadien, quel que soit sa langue, sa race, sa religion ou son

sexe de réaliser son plein potentiel », a-t-il affirmé.

M. Turner a également soutenu que, « malgré nos difficultés, notre pays reste l'un des plus heureux de la terre ».

Comme l'anniversaire de naissance d'une personne, la Fête du Canada est un moment privilégié pour réfléchir sur notre passé et notre avenir.

« C'est le temps pour nous, Canadiens, d'être reconnaissants pour notre bonne fortune de vivre ainsi en paix et avec Dieu », a lancé le premier ministre.

M. Turner a conclu en affirmant que, avec son épouse et sa famille, il était heureux d'être de retour dans la Capitale nationale et de pouvoir célébrer la Fête du Canada avec ses concitoyens.

Gouverneur général

Quant au Gouverneur général Jeanne Sauvée, qui participait également à cette cérémonie, qui était télévisée en direct sur les deux réseaux de Radio-Canada, elle a lancé un appel au patriotisme.

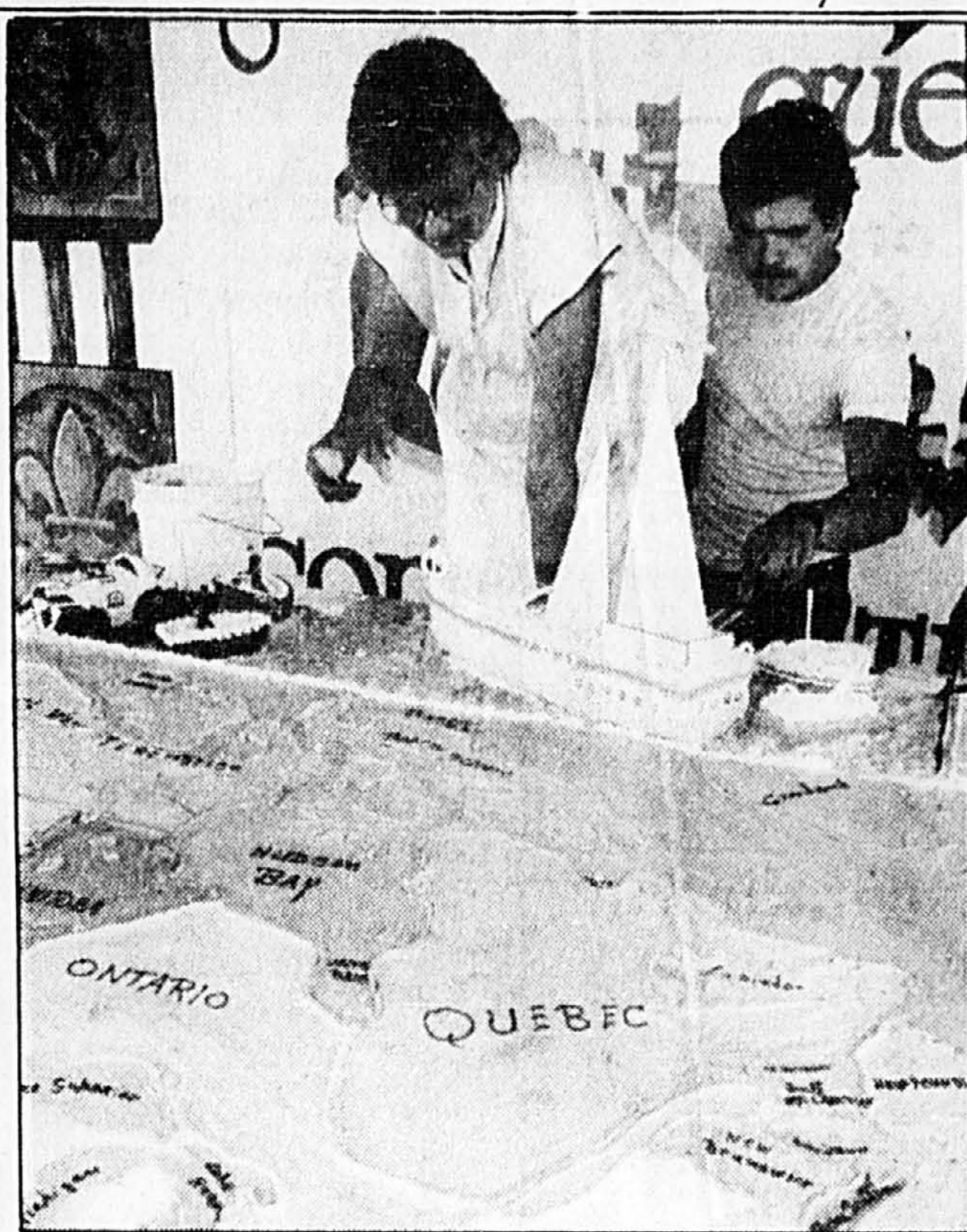
Selon elle, le patriotisme est une vertu qui « fait appel aux forces vives de la nation » et constitue le meilleur rempart et le meilleur moyen de former un « front commun » contre les forces de la division.

La cérémonie s'est conclue par le chant de l'hymne national, accompagné d'une salve de 21 coups de canon et le passage à basse altitude d'avions des Forces canadiennes.

Le premier ministre Turner et le gouverneur général Sauvée se sont ensuite prêtés à un bain de foule sur la colline parlementaire.



Le romantisme n'a pas d'heure, ni de lieu. Hier soir c'était le rendez-vous des amoureux au bassin olympique, mais aussi des jeunes et des moins jeunes pour un feu d'artifice annoncé comme l'un des plus spectaculaires des dernières années.



Plus tôt dans la journée, à Greenfield Park, Annette Guimond et Pierre Benoit mettaient la dernière main à un gâteau de 200 kilos, représentant le pays.

photos Robert Mailloux et Bernard Brault, LA PRESSE

Le 1er juillet à Montréal: un certain farniente... et quelques unifoliés!

Les Montréalais ont oublié de fêter le Canada hier: à peine quelques milliers de personnes se sont déplacées pour assister aux différentes activités organisées de part et d'autre de la métropole, mues davantage semble-t-il par le désœuvrement en cette journée caniculaire que par esprit de patriotisme.

MARIO FONTAINE

Bien peu de marques d'appartenance au pays en effet dans les parcs et le long des rues, sinon quelques unifoliés miniatures, une poignée de macarons à feuille d'érable et des ballons rouges. Pas de cris, pas de slogans, un certain farniente dû au soleil et une bonne humeur estivale.

L'ex-fête du Dominion a débuté à 11 heures au Parc Lafontaine, par une « immense parade » comprenant une vingtaine de fanfares, autant de chars allégoriques et des corps de majorettes. En tout deux milliers de marcheurs... c'est-à-dire peut-être autant de participants que de spectateurs! Le public n'était pas au rendez-vous, et les trottoirs de la rue Sherbrooke sont demeurés des plus clairsemés.

Les hôtels et les maisons de chambres ont dérogé un certain nombre de touristes américains, heureux d'assister à une parade

inattendue. De rares Montréalais avaient apporté leur chaise pour n'en rien manquer. Pleine à craquer la veille au soir à cause du festival de jazz, l'intersection St-Denis-Sherbrooke n'accueillait

que quelques dizaines de curieux. On en comptait davantage au square Dominion, où Geraldine Doucet a coupé un gâteau et chanté « Bon Anniversaire » en dépit d'une laryngite.

La foule était plus nombreuse à l'île Notre-Dame où, pour l'occasion, les stationnements, trains, pédalos, balades et canots étaient gratuits. Pas de cohue là non plus, mais quelques milliers de personnes qui tantôt déjeûnaient sur l'herbe, tantôt observaient les orchestres, les clowns ou les comédiens. Pas de message politique évident mais plutôt une atmosphère de détente, un beau dimanche à passer au parc en famille.

La vraie foule, elle est arrivée en soirée, alors qu'on s'est massivement déplacé pour assister à un spectacle musical qui a clôturé le tout au bassin olympique, suivi d'un feu d'artifice présenté dans le cadre du centenaire de LA PRESSE. Avec musique orchestrale en prime, et rayon laser qui tranchait la nuit.

Certaines célébrations ont également eu lieu dans les villes périphériques. À Greenfield Park, par exemple, où la fête du Canada est soulignée avec beaucoup d'emphase chaque année, un immense gâteau représentant le Canada a été dressé à proximité de l'hôtel de ville. « Pourvu que les invités ne tardent pas trop! », espérait hier matin Mme Annette Guimond en montant l'éphémère mosaïque. Car soleil dru et crème pâtissière ne font pas toujours bon ménage.



L'absence de public n'a pas trop altéré la bonne humeur de ce clown. photo Robert Mailloux, LA PRESSE

Votre pelouse aujourd'hui

LA PRESSE publie en collaboration avec l'Association québécoise des techniques de l'eau (AQTE) des recommandations quotidiennes d'arrosage des pelouses.

Établies à partir d'un calcul mathématique éprouvé, elles tiennent compte du volume d'eau nécessaire pour une croissance maximale de votre pelouse et de la capacité du sol à conserver l'humidité.

Ces recommandations sont valables s'il n'a pas plu entre-temps. Une interdiction signifie qu'une municipalité défend d'arroser.

Enfin, tenez compte des heures permises pour l'arrosage dans le règlement de votre municipalité.

Adresses	Paires		Imp.	Adresses	Paires		Imp.
	Arrosage de 1h recommandé (1)	Arrosage de 2h recommandé (2)			Arrosage de 1h recommandé (1)	Arrosage de 2h recommandé (2)	
Acton Vale	1	1		Pincourt	1	X	
Bellefleur	X	X		Pointe-Calumet	1	1	
Candiac	X	X		Pointe-du-Moulin	1	X	
Contrecoeur	2	2		Ste-Agathe-des-Monts	NR	NR	
Cowansville	X	X		St-Basile-le-Grand	X	X	
Deux-Montagnes	X	X		St-Catherine	1	X	
Granby	1	X		St-Constant	NR	X	
Grande-Île	NR	NR		St-Eustache	X	X	
Ile-Perrot	X	X		St-Jean-sur-le-Richelieu	1	1	
Lachenaie	2	2		St-Jovite	X	NR	
Laval	1	1		St-Louis-de-Terbonne	X	X	
Le Gardeur	X	X		St-Madeleine	X	X	
Mariève	NR	NR		St-Marthe-sur-le-lac	1	1	
Mascouche	X	X		St-Mathias	X	X	
McMasterville	X	X		St-Thérèse	X	X	
Mirabel	X	X		Terrasse-Vaudreuil	1	X	
Mont St-Hilaire	X	X		Terrebonne	X	X	
Notre-Dame-de-l'Île-Perrot	1	X		Vaudreuil	X	X	
Ottumbar Park	X	X					

Légende: Interdiction (X) Arrosage de 1h recommandé (1)
Arrosage non recommandé (NR) Arrosage de 2h recommandé (2)

CONSEIL DU JOUR

Si vous devez établir une pelouse sur un terrain argileux, vérifiez la nature du sol jusqu'à une profondeur de 90 centimètres. S'il n'existe pas de sous-sol sableux qui permette un bon drainage naturel, il faudra enfoncer des drains agricoles. Si le sol forme des crevasses en s'asséchant, on devra ajouter du sable et de la matière organique. Mélanger le sable aux 15 premiers centimètres du sol et la matière organique aux 8 premiers centimètres à l'aide d'un motoculteur. Ajouter en suite une couche de terre végétale (2 à 4 centimètres) pour effectuer le semis. Cette dernière n'est pas indispensable si vous appliquez de la tourbe cultivée.

La Quotidienne à trois chiffres 889 à quatre chiffres 0906

LA MÉTÉO

DATE: Lundi 2 juillet 1984
AUJOURD'HUI: Min.: 15 Max.: 29
ENSOLEILLÉ



DEMAIN: ENSOLEILLÉ

Québec	Min.	Max.	Aujourd'hui
Abitibi	11	30	Ensoleillé
Outaouais	15	29	Ensoleillé
Laurentides	11	29	Ensoleillé
Cantons de l'Est	11	29	Ensoleillé
Mauricie	11	27	Ensoleillé
Québec	11	29	Ensoleillé
Lac-Saint-Jean	11	27	Ensoleillé
Rimouski	11	25	Pass. nuageux
Gaspésie	11	23	Ensoleillé
Bas-Caraïbe	11	25	Pass. nuageux
Sép-les	11	21	Ensoleillé

États-Unis	Min.	Max.	Min.	Max.	
Boston	18	27	N.-Orléans	21	24
Buffalo	13	26	Pittsburgh	12	28
Chicago	14	27	S. Francisco	11	19
Miami	24	31	Washington	17	30
New York	21	29	Dallas	20	33

les capitales	Min.	Max.	Min.	Max.	
Amsterdam	10	18	Madrid	13	31
Athènes	19	35	Moscou	10	18
Acapulco	24	33	Mexico	13	25
Berlin	9	17	Oslo	11	20
Bruxelles	11	17	Paris	11	22
Buenos Aires	9	15	Rome	17	30
Copenhague	8	15	Séoul	20	32
Genève	7	25	Stockholm	11	19
Hong Kong	26	31	Tokyo	18	27
Le Caire	20	35	Trinidad	24	25
Lisbonne	15	22	Vienne	12	20
Londres	12	20			

TURNER

SUITE DE LA PAGE A 1

été de prendre une première série de mesures pour répondre aux préoccupations des Canadiens quant à l'ampleur et à l'efficacité du gouvernement en choisissant des structures simples, efficaces, imputables et responsables.

Pour atteindre cet objectif, il a éliminé certains ministères, en a restructuré d'autres et a confié des responsabilités additionnelles à des ministres seniors. Les nouveaux venus et des ministres ayant appartenu au précédent cabinet forment, selon M. Turner, un juste équilibre.

Structures nouvelles

« Une fois réduites et simplifiées, a-t-il dit, les nouvelles structures du cabinet et de ses comités permettront aux ministres d'assumer leur responsabilité collective en matière de politique tout en rendant chacun responsable de ses activités et de celles de son ministère. »

Conscient de ne pas avoir tenu une promesse faite aux citoyens de l'Ouest d'accroître la représentativité de cette région au sein du cabinet en ne choisissant qu'un seul ministre à l'Ouest de l'Ontario, soit Lloyd Axworthy du Manitoba, et en éliminant les sénateurs Jack Austin, Bud Olsen et Hazen Argue, le premier ministre a promis de corriger cette situation en se présentant dans une circonscription de la Colombie-Britannique, probablement dans la région de Vancouver.

« Par ailleurs, a-t-il rappelé, nous travaillons activement à recruter des femmes et des hommes intéressés à se porter candidats aux prochaines élections et je m'intéresse tout particulièrement aux nombreuses personnes qui se sont distinguées dans les secteurs public et privé de l'Ouest du Canada. »

Contrairement à ce qu'il avait déjà laissé entendre, il a conservé certains ministères d'Etat, dont celui de la Jeunesse, du Multiculturalisme, des Petites

Entreprises et du Tourisme. « A cause, a-t-il dit, de l'importance que mon gouvernement veut accorder à ces questions. »

Lalonde et Chrétien

S'il a gardé Marc Lalonde aux Finances, c'est parce qu'il le considère compétent pour remplir cette importante fonction. « Dans la situation économique actuelle, a-t-il confié, il faut prendre des décisions qui démontreront une certaine forme de continuité et notre sens des responsabilités. »

Quant à Jean Chrétien, son plus sérieux rival lors de la course au leadership, il lui a confié le poste de vice-premier ministre.

GAGNANTS

SUITE DE LA PAGE A 1

Les grands gagnants sont, sans conteste, MM. Jean Chrétien, André Ouellet et Ed Lumley.

Principal adversaire de M. Turner au congrès, M. Chrétien s'est fait prier pour rester en politique. Mais il y a mis son prix. Il devient vice-premier ministre et secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, le seul portefeuille prestigieux qu'il n'ait pas encore occupé.

Mais surtout, il aura son mot à dire sur les affaires québécoises et sera président d'un comité de trois ministres pour les questions politiques du Québec, comité qui se rapportera directement au premier ministre.

Ce comité sera formé de M. Charles Lapointe — un supporter de M. Chrétien qui devient ministre des Travaux publics en plus des Approvisionnement et services — et de M. André Ouellet, le principal organisateur de M. Turner au Québec et un autre grand gagnant du remaniement.

M. Ouellet cumulera les fonctions de président du Conseil privé (soit leader du gouvernement en Chambre), de ministre du Travail et de responsable de la société des Postes.

Mais en plus, M. Ouellet présidera trois importants comités du Cabinet, celui de la législation, celui des opérations gouverne-

de secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures et un rôle de premier plan dans les affaires du gouvernement fédéral au Québec. Il a contourné le problème soulevé par le choix d'un leader québécois en éliminant le poste.

« M. Trudeau, a-t-il dit, n'avait pas de leader anglophone et j'ai l'intention de communiquer directement avec les Québécois. Jean Chrétien sera mon plus important collaborateur, il sera le numéro deux de mon gouvernement partout au pays et il sera mon ministre senior au Québec. »

Le premier ministre Turner a aussi indiqué qu'il créerait un

comité, présidé par le ministre Chrétien, chargé de s'occuper des affaires de Québec et qui se rapportera directement au premier ministre.

Dans le dernier cabinet de Pierre Trudeau, il y avait trois femmes, Judy Erola, ministre de la Consommation et des Corporations, Monique Bégin, ministre de la Santé et du Bien-être social, et Céline Hervieux-Payette, ministre d'Etat à la Jeunesse.

Le nouveau premier ministre n'en a conservé que deux, Mme Erola à qui il a confié les ministères de la Consommation et des Corporations, du Développement social et de la Condition féminine et Mme Bégin qui conserve le portefeuille de la Santé et du Bien-être social. Malgré cela, M. Turner ne croit pas qu'il ait diminué l'importance de la participation des femmes dans son Cabinet.

« Il faut prendre en considération, a-t-il dit, que le nombre des ministres est passé de 37 à 29 et que j'ai respecté les proportions établies par M. Trudeau. »

Les femmes

Par contre, le chef du gouvernement a insisté sur le fait que les deux seules femmes de son cabinet occuperont des postes très importants. « Mme Bégin, a-t-il ajouté, dirige un ministère d'une importance capitale et Mme Erola a maintenant un poste éminent qu'une femme n'avait jamais occupé auparavant. »

Quant aux jeunes, ils pourront compter sur le travail d'un jeune député originaire des Îles de la Madeleine et député de Shefford, Jean Lapierre. « A 28 ans, a souligné le premier ministre c'est le plus jeune ministre depuis la Confédération. »

John Turner a affirmé que son cabinet reflétait bien ses préoccupations de renouveau, même si seulement cinq nouvelles figures se retrouvent sur les banquettes ministérielles au Parlement. « N'oubliez pas, a-t-il confié, que 13 ministres de l'ancien gouvernement ne reviendront pas et je crois qu'il faut retourner très loin en arrière pour retrouver une réorganisation d'une telle ampleur. »

TROIS COMITÉS DU CABINET SONT ABOLIS

Réorganisation majeure du processus de décision

OTTAWA (PC) — À peine assermenté, le premier ministre John Turner a procédé à une réorganisation majeure du processus de prise de décision au sein du cabinet fédéral et en matière de développement régional.

En plus de ramener de 37 à 29 le nombre de ministres, M. Turner a aboli trois comités du cabinet et deux ministères d'État.

De plus, la structure gouvernementale en matière de développement régional et de commerce extérieur sera modifiée pour revenir quelque peu aux structures qui existaient avant l'abolition du ministère de l'Expansion économique régionale en janvier 1982.

Sans ressusciter le M.E.E.R., on créera un Bureau du développement régional qui relèvera du ministre d'État au développement régional, Rémi Bujold. Ce bureau intégrera les actuels coordonnateurs fédéraux du développement économique qui sont installés dans les diverses régions.

Ces coordonnateurs relevaient autrefois du département d'État du développement économique et régional, structure qui sera abolie. Le comité du cabinet sur le développement économique continuera, quant à lui, d'approuver les ententes cadres avec les provinces.

M. Bujold relèvera du ministre de l'Expansion industrielle régionale, Ed Lumley, qui sera également assisté par un autre minis-

tre d'État, David Smith pour la petite entreprise et le tourisme.

Ce quasi retour à l'ancienne structure, affirme M. Turner, est tout à fait nécessaire. « Quand j'ai visité le pays au cours des 14 semaines de la campagne, je me suis rendu compte qu'il fallait restaurer un ministère avec des responsabilités directes pour s'occuper des priorités des régions ».

Restructuration

Mais M. Turner nie totalement qu'il s'agisse d'un retour à de vieilles politiques, mais bien d'une restructuration.

On reviendra également à d'anciennes répartition des compétences quand les programmes à savoir culturelle qui étaient sous la responsabilité du ministère des Communications retourneront au Secrétaire d'État qui en était traditionnellement responsable.

Le nouveau titulaire des Communications, Ed Lumley, affirme d'ailleurs qu'on procédera au démantèlement de ce ministère, puisque ses fonctions en matière de haute technologie seront également transférées au ministère d'État pour la Science et la Technologie.

Autre retour des choses, le ministère du Commerce international, confié à Francis Fox, ne relèvera plus du secrétaire d'État aux Affaires extérieures et sera indépendant.

Quant à la structure de prise de décision au sein du cabinet pro-

prement dit, M. Turner estime qu'elle devait être réformée parce qu'elle était « trop complexe, trop lente et trop coûteuse ».

De plus, à cause de structures trop lourdes, la responsabilité des ministres devenait moins bien définie et plus vague.

Pour ce faire, M. Turner entend définir clairement et renforcer les pouvoirs des ministres; réduire le nombre de questions qui sont soumises au cabinet et réduire le nombre de requêtes au conseil du Trésor.

M. Turner entend également diminuer la paperasse que doivent lire les ministres en simplifiant le système de dossiers du cabinet.

Les affaires du gouvernement continueront cependant d'être gérées dans le cadre du système de gestion des politiques et des dépenses, système qui existe depuis 1979.

En vertu de ce système, les propositions de politiques et les dépenses qu'elle entraînent sont étudiées en même temps pour que les décisions des ministres tiennent compte des ressources disponibles.

Enfin, le nouveau premier ministre a décidé d'éliminer trois comités du cabinet, celui des Communications, celui des relations de travail et, enfin, celui des Affaires de l'Ouest qui sera remplacé par un conseil consultatif extérieur au cabinet.



tléphoto UPC

La cérémonie de prestation de serment du nouveau Cabinet chez le gouverneur général Jeanne Sauvé a permis de prendre cette photo de famille du gouvernement Turner.

Chrétien et Ouellet: les plus influents du Québec

OTTAWA (PC) — Les deux ministres québécois, Jean Chrétien et André Ouellet, qui se sont disputés pendant une dizaine de jours le poste de leader au Québec, occupé depuis longtemps par Marc Lalonde, deviennent, dans l'ordre, les personnages les plus influents de la scène fédérale dans cette province.

L'ancien ministre de l'Énergie, Jean Chrétien, devenu depuis samedi vice-premier ministre, secrétaire d'État aux affaires extérieures et président du comité spécial des affaires québécoises aura profité de son énorme popularité à l'intérieur du Parti libéral et dans la population canadienne pour obtenir ce qu'il voulait, même s'il s'est battu farouchement contre son nouveau chef lors de la course au leadership.

Samedi, au cours de la conférence de presse qui a suivi l'assermentation de son cabinet, le premier ministre John Turner, a indiqué clairement que Jean Chrétien devenait son bras droit, « le numéro deux dans tous les pays » et le numéro un au Québec puisqu'il présidera le comité spécial.

André Ouellet, l'organisateur de John Turner lors de la campagne à la direction pour le Québec a obtenu satisfaction puisqu'il a été nommé président du Conseil privé, leader du gouvernement



photo UPC

André Ouellet, le nouveau président du Conseil privé, en compagnie de Jean Chrétien et de John Turner.

en Chambre, ministre d'État au Développement économique et social, ministre du Travail et ministre responsable de la Société canadienne des postes.

À sa sortie de la résidence du gouverneur général, samedi matin, Jean Chrétien était rayonnant. Il a promis son entière collaboration à son nouveau premier ministre, tout en rappelant qu'il était habitué à ce genre de cérémonie puisqu'il aura dirigé jusqu'à maintenant 10 ministères. Le secrétariat des Affaires extérieures était un des seuls importants ministères à avoir échappé au député de la Mauricie depuis son arrivée en politique en 1963.

Après avoir confié qu'il s'attendait à poursuivre les politiques étrangères défendues par les gouvernements libéraux précédents et les efforts de Pierre Trudeau pour assurer la paix dans le monde, le ministre Jean Chrétien a quand souligné qu'il serait sûrement différent. « C'est sur que la façon de faire les choses reflètera les différences de personnalités, mais, a-t-il ajouté, ce sera toujours l'option libérale qui sera défendue. »

Refusant d'entrer dans les détails, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a parlé des relations du Canada avec les États-Unis. « Les Américains

sont nos meilleurs amis, a-t-il dit, et nous nous devons d'entretenir de bonnes relations avec eux. »

Pour son appui accordé à son nouveau premier ministre durant la course au leadership, André Ouellet jouira lui aussi d'un poste influent. En plus de ses postes ministériels, il présidera trois comités du cabinet et se retrouvera très près de John Turner.

Il faut aussi parier qu'il sera l'homme de confiance du chef libéral au Québec lors de la prochaine élection générale.

En plus de ces deux personnalités politiques, M. Turner a réussi à ramener dans son cabinet, l'ex-secrétaire d'État aux Affaires extérieures, Allan MacEachen, qui avait décidé, quelques jours après le congrès, d'abandonner la vie publique.

Même si M. MacEachen, avait fait savoir à ses électeurs de Cape Breton Highlands, en Nouvelle-Écosse, qu'il désirait prendre sa retraite, le nouveau premier ministre l'a fait revenir au cabinet par la porte du bureau du leader du gouvernement au Sénat.

Samedi, John Turner, a admis qu'il avait discuté longuement avec l'ex-bras droit de Pierre Trudeau pour le convaincre de revenir sur sa décision. « Je l'ai forcé à changer d'avis », a-t-il dit.

Les Canadiens seront déçus

— MULRONEY

OTTAWA (d'après PC) — Le chef de l'opposition conservatrice aux Communes, Brian Mulroney, estime que les citoyens canadiens seront déçus du premier ministre John Turner qui a semblé, selon lui, faire marche arrière en remplaçant les mêmes « vieilles » figures dans son cabinet.

Interrogé samedi à sa résidence de Stormaway, à Ottawa, quant à ses réactions à l'égard du nouveau gouvernement, M. Mulroney a déclaré que « M. Turner venait de tuer les espoirs entretenus

durant sa campagne à l'investiture, au moment où il promettait de nouvelles figures, des décisions nouvelles et au moment où il avait fait la promesse de remplacer la vieille garde. »

Par contre, le milieu des affaires au Canada semble généralement satisfait de retrouver d'anciens ministres du cabinet Trudeau, comme Marc Lalonde et Gerald Regan, dans celui qu'a présenté samedi le premier ministre John Turner.

Ainsi, les porte-parole de la communauté des affaires et du

monde du travail au Québec estiment que M. Turner a apporté peu de changements en vue des prochaines élections.

« Mais nous sommes contents de voir qu'il a réduit la dimension du cabinet », a déclaré Arthur Earle, le président de la Chambre de commerce du Québec. Selon lui, M. Turner pourra mieux contrôler les affaires du pays avec un plus petit cabinet.

Cependant, pour M. Fernand Daoust, secrétaire-général de la Fédération des travailleurs du Québec (FTQ), la composition du nouveau cabinet annonce la diminution de l'importance du Québec sur la scène fédérale.

Le nouveau cabinet

OTTAWA (PC) — Voici, par ordre de préséance, la liste des membres du nouveau cabinet fédéral du premier ministre John Napier :

- John Napier Turner**, premier ministre.
- Allan J. MacEachen**, leader du gouvernement au Sénat.
- Jean Chrétien**, vice-premier ministre et secrétaire d'État aux Affaires extérieures.
- Herb Gray**, président du conseil du Trésor.
- André Ouellet**, président du Conseil privé, ministre d'État au Développement économique et régional, ministre du Travail et ministre responsable de la Société des postes.
- Marc Lalonde**, ministre des Finances.
- John Roberts**, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.
- Monique Bégin**, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.
- Jean-Jacques Blais**, ministre de la Défense nationale.
- Francis Fox**, ministre du Commerce extérieur.
- Gerald Regan**, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.
- Robert Kaplan**, Solliciteur général.
- William Rompkey**, ministre d'État aux Transports.
- Charles Lapointe**, ministre des Approvisionnements et services et ministre des Travaux publics.
- Ed Lumley**, ministre de l'Expansion industrielle régionale, ministre des Communications, ministre d'État chargé des Sciences et de la Technologie et ministre responsable de la Corporation de développement des investissements du Canada.
- Donald Johnston**, ministre de la Justice.
- Lloyd Axworthy**, ministre des Transports, ministre responsable de la Commission canadienne du blé et ministre responsable de l'Administration du pipe-line du Nord.
- Judy Erola**, ministre de la Consommation et des Corporations, ministre d'État chargé du développement social et ministre responsable de la Condition féminine.
- Charles Caccia**, ministre de l'Environnement.
- Serge Joyal**, secrétaire d'État du Canada.
- Bennett Campbell**, ministre des Affaires des anciens combattants.
- David M. Collenette**, ministre d'État au multiculturalisme.
- David Smith**, ministre d'État à la petite entreprise et au tourisme.
- Roy MacLaren**, ministre du Revenu national.
- Herb Breau**, ministre des Pêches et des Océans.
- Rémi Bujold**, ministre d'État au développement régional.
- Jean Lapierre**, ministre d'État à la jeunesse et ministre d'État au sport amateur.
- Ralph Ferguson**, ministre de l'Agriculture.
- Douglas C. Frith**, ministre des Affaires indiennes et du Nord.



photo PC

Les deux seules femmes membres du cabinet Turner, Monique Bégin et Judy Erola.

Mauroy ne viendra pas

OTTAWA (PC) — Le premier ministre de France, M. Pierre Mauroy, ne se rendra pas en visite officielle au Canada en juillet comme il avait été prévu, a annoncé, samedi, le premier ministre canadien John Turner.

« M. Mauroy considère que la situation politique en France requiert sa présence dans son pays », a déclaré M. Turner lors de la conférence de presse qui a suivi son assermentation.

M. Turner dit avoir reçu un message à cet effet de son homologue français et qu'il n'a pas eu le temps d'y répondre. Mais le premier ministre fédéral a dit espérer qu'il pourra rencontrer M. Mauroy à une date fort rapprochée.

Le nouveau Philips PC: plus de résolution que l'écran du IBM.

Communiquez avec Systèmes d'informatique Philips au (514) 284-9333.

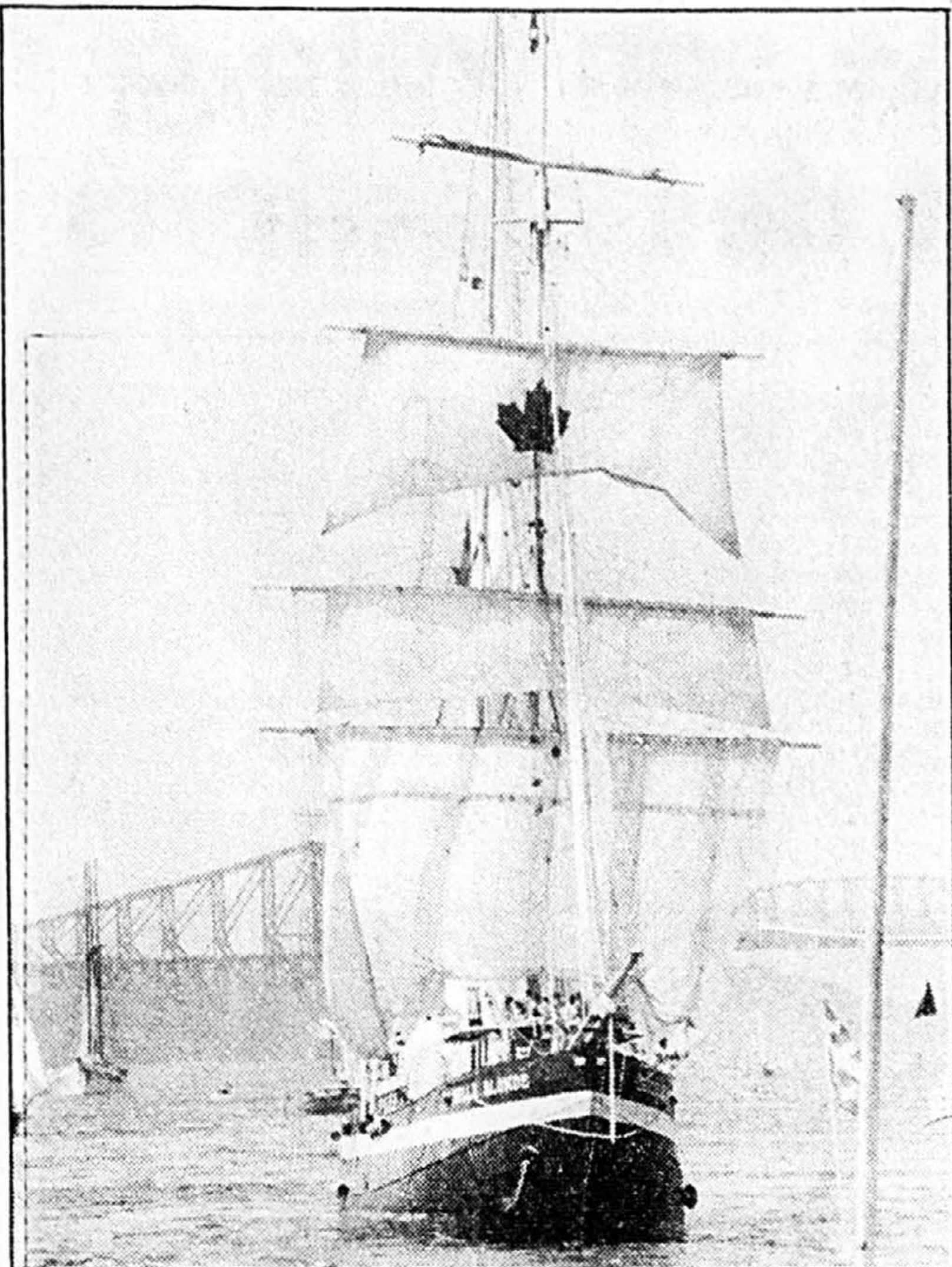
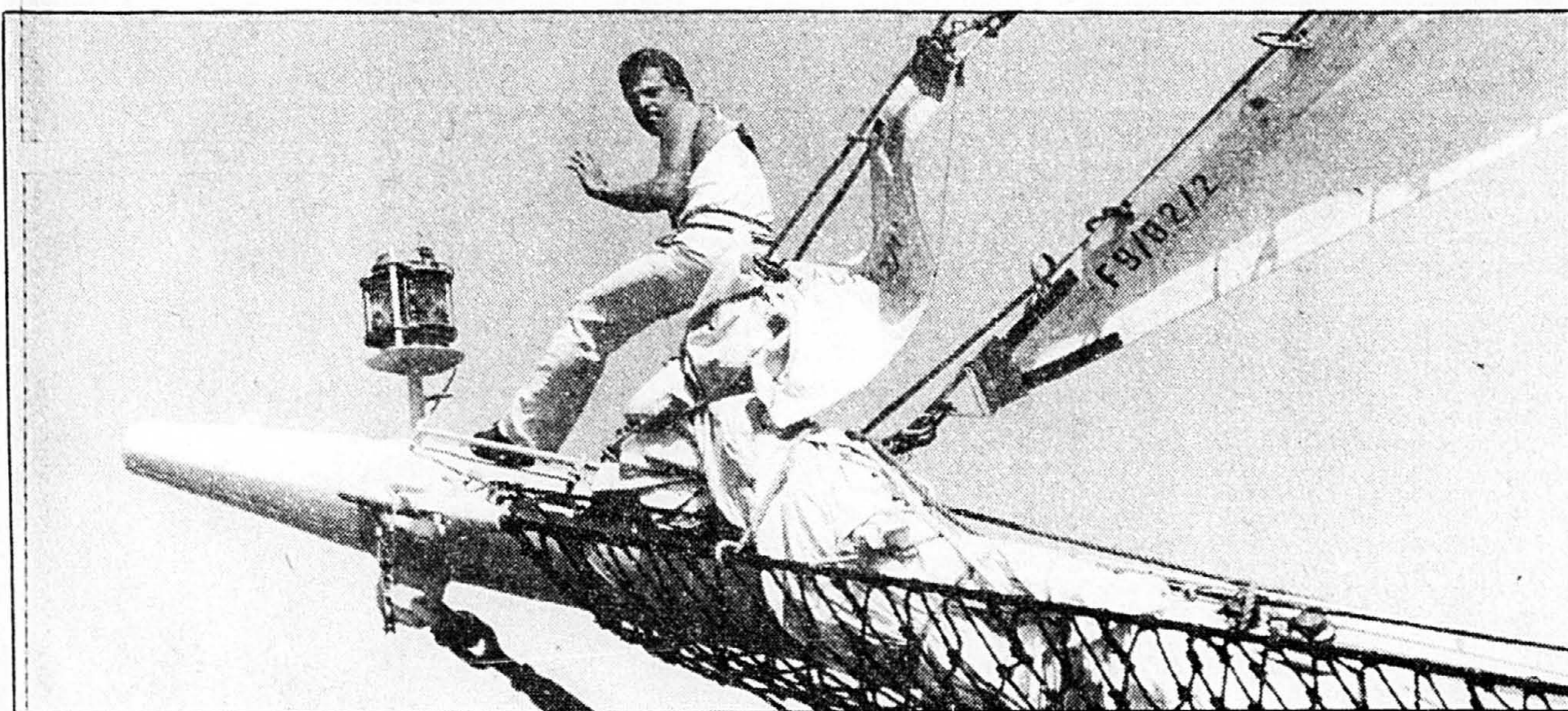
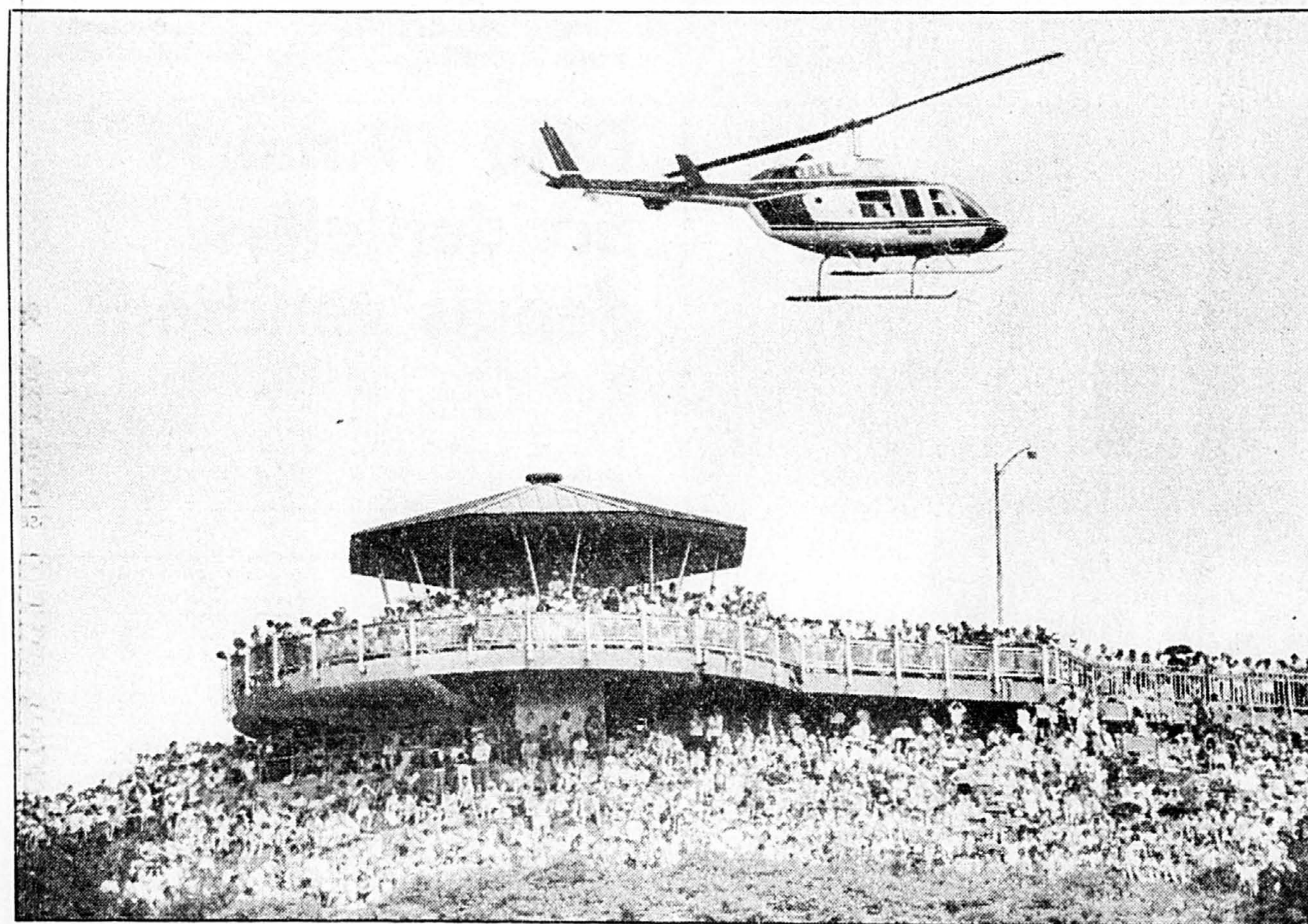


photo UPI



« Assailli » de toutes parts par une foule de petits bateaux escorteurs, le *Kruzenstern*, le plus imposant des grands voiliers réunis à Québec à l'occasion du 450^e anniversaire du premier voyage de Cartier au Canada, se déplace lentement pour aller prendre place parmi le défilé qui s'est tenu samedi devant Québec et Lévis. Le bâtiment soviétique, que l'on voit sur la photo de droite, figurait parmi les 67 voiliers qui ont pris part au défilé. Ça et là, dans le défilé, on pouvait déceler une note canadienne, comme cet emblème de la feuille d'érable sur l'une des voiles du navire *Belle Blonde*, un bâtiment d'ici. Et pour apprécier le spectacle grandiose à sa juste valeur, il fallait avoir obtenu des places de choix. Chez les marins, quoi de mieux que de se retrouver sur une vergue, avec vue imprenable sur le fleuve et sur les embarcations qui y fourmillaient. Chez les « terriens », les plus décidés s'étaient levés tôt et avaient envahi les meilleures places dès sept heures le matin.

photos Armand Trotter, LA PRESSE



Un spectacle qui s'est fait tout en douceur

SUITE DE LA PAGE A 1

journée, sur toutes les antennes. Et, contrairement à tous les grands rassemblements des dernières décennies dans la région de Québec, cette foule, au moins trois fois plus imposante que pour le plus réussi des carnivals d'hiver, s'est comportée de manière remarquablement civilisée et disciplinée. Laissant, après le passage de la dernière des « cathédrales de la mer », le *Dar Młodzieży*, les lieux dans un état de propreté étonnant.

Pourtant, la foule, tant du côté de Québec que de Lévis, avait commencé très tôt le matin à envahir les postes d'observation les plus stratégiques. Ainsi, dès 7 heures, donc avec au moins quatre heures d'avance, de nombreuses grappes d'amants de la voile et de simples curieux se dirigeaient d'un bon pas vers les Plaines d'Abraham, chaises pliantes, panier à pique-nique, valises bronzantes, parasol et frisbee sous le bras. Comme pour aller à la plage.

Sauf que ce jour-là, c'était d'abord et avant tout le plaisir des autres que l'on pouvait admi-

rer. Le plaisir de ceux qui savent se jouer des vents, même quand ils soufflent aussi faiblement que par huit noeuds.

Partout, le long des boulevards fermés à la circulation automobile en bordure du Saint-Laurent, sur la terrasse de Lévis, sur les Plaines ou ailleurs à flanc de colline, les spectateurs applaudissaient et répondaient avec enthousiasme aux salutations des marins perchés sur les vergues des voiliers.

Chacun en avait long à dire sur ce spectacle tout en douceur et tout en subtilité, les commentaires se répétant un peu comme l'écho, partout où l'on tendait l'oreille : « grandiose » ; « épataant » ; « la splendeur des grands voiliers est encore plus impressionnante avec toutes les petites embarcations autour » ; « le merci du Venezuela au Québec, ça me touche droit au cœur, je trouve ça parfait ! » ; « ben, là, je dois dire que je me sens fier d'être Québécois, et j'ai juste envie de passer l'éponge sur les problèmes vécus depuis une semaine sur le site mal préparé du Vieux Port »...

Et, à travers ce concert de louanges, quelques observations plus terre-à-terre pour rappeler le soleil de plomb qui écrasait la foule et les longueurs dans le défilé.

Mais si la parade de départ des grands voiliers, d'une durée d'environ quatre heures, a fini par en blaser quelques-uns au début de l'après-midi, c'était bien loin d'être évident en avant-midi : il fallait voir la patience des gens, et ce depuis très tôt le matin. Par dizaines et par centaines, ils avaient pris d'assaut des toits de maison, des perons d'église, des endroits privilégiés sur des promontoires...

Certains se sont même aventurés, faisant rouler des cailloux sous leurs pieds, jusqu'au milieu de l'endroit le plus abrupt du cap Diamant. D'autres ont payé grassement pour avoir droit à des premières loges à bord d'hélicoptères et de bateaux, qui ont bourdonné tout le temps du défilé autour des grands voiliers.

Si, à distance, les lunettes d'approche et les puissants téléobjectifs sont vite devenus les outils enviés de tous ceux qui ne voulaient rien manquer, la bicy-

clette s'est nettement avérée le moyen de locomotion idéal, permettant de circuler à sa guise partout et de changer de site d'observation à loisir. Encore que bien des gens n'auraient pas cédé leur place tout au bord du fleuve, où ils pouvaient se rafraîchir à satiété en se faisant tremper les pieds dans l'eau tiède du Saint-Laurent.

Tout le monde n'ayant pas eu, comme les ministres, les ambassadeurs, les riches financiers du Canada et les membres de l'Ordre du Canada, l'insigne honneur d'être invité sur la terrasse de Madame la gouverneure générale, Jeanne Sauvé, à la Citadelle, ou sur le pont de l'immense cargo de la Canada Steamship Lines amarré en bonne place dans le port de Québec, il fallait, en fait, faire preuve d'imagination pour contempler l'impressionnant défilé. Ce qui fut le cas.

Et les gens « ordinaires » pouvaient toujours se consoler en pensant qu'au moins, eux, ils n'étaient pas distraits du spectacle des grands voiliers par les vins de grand cru et par les petits plats fins qui n'en finissaient plus de se succéder sur les tables dans « le grand monde »...

MER ET MONDE

Pierre Vincent

Gilles Normand

Un «pow-wow» outaouais

■ La programmation des spectacles au pow-wow du village huron de Loretteville, entièrement financée par le gouvernement fédéral, n'a pas fait une bien grosse place aux Amérindiens francophones du Québec. « J'espère qu'ils auront aussi autre chose que des groupes de Colombie-britannique à nous offrir », n'a pu s'empêcher de remarquer le député péquiste de Saint-Jean, Jérôme Proulx, rencontré sur le site samedi soir dernier. Hélas pour lui, comme pour d'autres qui auraient souhaité découvrir la culture des nations amérindiennes du Québec, le pow-wow de la minuscule réserve huronne s'est surtout appliqué à nous causer des problèmes des premières nations d'ailleurs au Canada. En revanche, les nombreux commerçants et boutiquiers sur le site vendaient, en français, des articles produits pour la plupart dans le village de Max Gros-Louis.

Le son et lumière : à voir

■ Après un départ plus ou moins raté, le 23 juin dernier, le spectacle son et lumière devant le Parlement a remporté un vif succès samedi dernier. Si la Sûreté du Québec a vu juste dans son évaluation de foule, lors de la première, en avançant le chiffre de 20 000 spectateurs, il ne fait pas l'ombre d'un doute que samedi dernier il y avait plus de 50 000 personnes massées devant le Parlement. Un public attentif qui s'est amusé, à plusieurs reprises, de cette re-lecture de notre «histoire du Canada», telle qu'elle nous était enseignée à la petite école il y a à peine une ou deux générations. Un public qui se laissait émouvoir aussi, à l'occasion, par les textes à forte saveur nationaliste de la poétesse Michèle Lalonde, et qui paraissait fortement impressionné par les effets techniques extraordinairement spectaculaires. Ce spectacle sera repris tous les samedis soirs, entre 22 heures et 23 heures, d'ici à la fin de l'été.

Une association de voile

■ Québec 84 commence à faire des petits. La croissance rapide de la navigation à voile, et l'intérêt grandissant que lui porte la population, viennent d'avoir pour conséquence directe la formation d'un nouvel organisme national, qui continue une filiale canadienne de la *Sail Training Association*. Cet organisme britannique, qui régit et organise les courses des grands voiliers sur les mers du globe, a aussi son pendant aux États-Unis, l'*American Sail Training Association*. Le nouvel organisme, qui réunira sous une direction unique les différentes associations de navigation à voile au Canada, portera le nom de *Canadian Sail Training Association*, et sera basé en Colombie-Britannique. C'est l'amiral Robert Falls, d'Ottawa, qui sera le représentant national au bureau de direction. Les représentants régionaux seront : Donald Barr, pour Halifax, Jean-Paul Masse, pour Québec, R. Britchell, pour Toronto, et Martyn Clark, pour Victoria. La *Canadian Sail Training Association* sera responsable d'événements internationaux de navigation à voile dans les eaux canadiennes et elle représentera le Canada auprès des associations-soeurs des autres pays. La CSTA prendra également sous sa responsabilité l'établissement de standards de sécurité pour la navigation à voile.

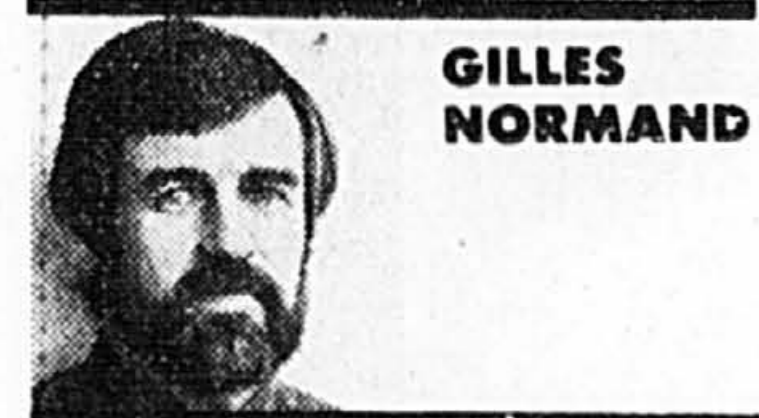
Pour qui tonne le canon

■ Les canons de la citadelle ont paru se déchaîner, samedi, à l'occasion de la parade des grands voiliers. Ils ne tonnaient pas de colère, ils tonnaient de politesse... ils jouaient leur rôle protocolaire. D'abord, il y a eu le salut royal de 21 coups de canon pour accueillir la vice-reine du Canada, Mme Jeanne Sauvé, à son arrivée à la tribune des invités, aménagée sur un bateau de la *Canadian Steamship Line*, accosté au port. Chacun des grands voiliers de classe «A» a eu droit au salut ordinaire de six coups, à son passage devant le gouverneur général. Le *Simon Bolivar*, lui, qui avait expressément demandé à être accueilli comme navire militaire, a reçu, à ce titre, une salve de 16 coups auxquels il a répondu de ses propres canons. Au départ de Mme Sauvé, le canon a de nouveau lancé la salve royale de 21 coups.

LE DÉFILÉ DES GRANDS VOILIERS DEVANT QUÉBEC ET LÉVIS

Au départ comme à l'arrivée, le *Simon Bolivar* a présenté un spectacle unique et émouvant

■ QUÉBEC — Comme cela avait été le cas à son arrivée dans le port de Québec, une semaine plus tôt, le bateau de la marine de guerre vénézuélienne est celui qui a le plus ému, samedi, lors de cet incontestable succès qu'a été le défilé des grands voiliers devant Québec et Lévis.



GILLES NORMAND

« J'en ai les larmes aux yeux », a dit un homme d'une quarantaine d'années, qui observait le *Simon Bolivar* et son équipage du pont d'un bateau de plaisance qui suivait la parade parmi quelques centaines d'autres petites embarcations. Ce spectateur était loin d'être le seul à être aussi ému.

Debout dans les vergues du *Simon Bolivar* — l'un des huit grands voiliers nationaux à avoir pris part à la parade, outre le vaisseau canadien *Bluenose II* — une soixantaine de marins criaient d'une même voix : « Au revoir Québec ! » et « Vive les Québécois ! ». Accroché aux trois mâts, un immense drapeau blanc portait l'inscription suivante, en grosses lettres bleues : « Merci Québec ! ».

Cela est d'autant plus émouvant que ces navires-écoles n'ont guère l'occasion de revenir au même endroit. Sauf très rarement.

Soixante-sept grands voiliers ont participé au défilé qui s'est ébranlé à 11 heures, à partir du pont de Québec. Venait en tête le deux-mâts de la Nouvelle-Écosse, le célèbre *Bluenose II*, réplique fidèle de son ancêtre coulé corps et biens au large de Terre-Neuve, avant que son effigie n'apparaisse sur nos pièces de dix cents et le rende immortel.

Les grands voiliers voguaient toutes voiles dehors, donnant un spectacle incomparable. Les bateaux nationaux, tous de classe «A» sont ceux qui ont sans doute été les plus photographiés. Ils étaient entourés de dizaines de petites embarcations, plus particulièrement le géant soviétique *Kruzenshtern*, le plus populaire lors des rassemblements, et le superbe bateau polonais construit en 1982, le rapide *Dar Mlodziezy*, vainqueur de la toute récente course qui l'a conduit de Saint-Malo à Québec.

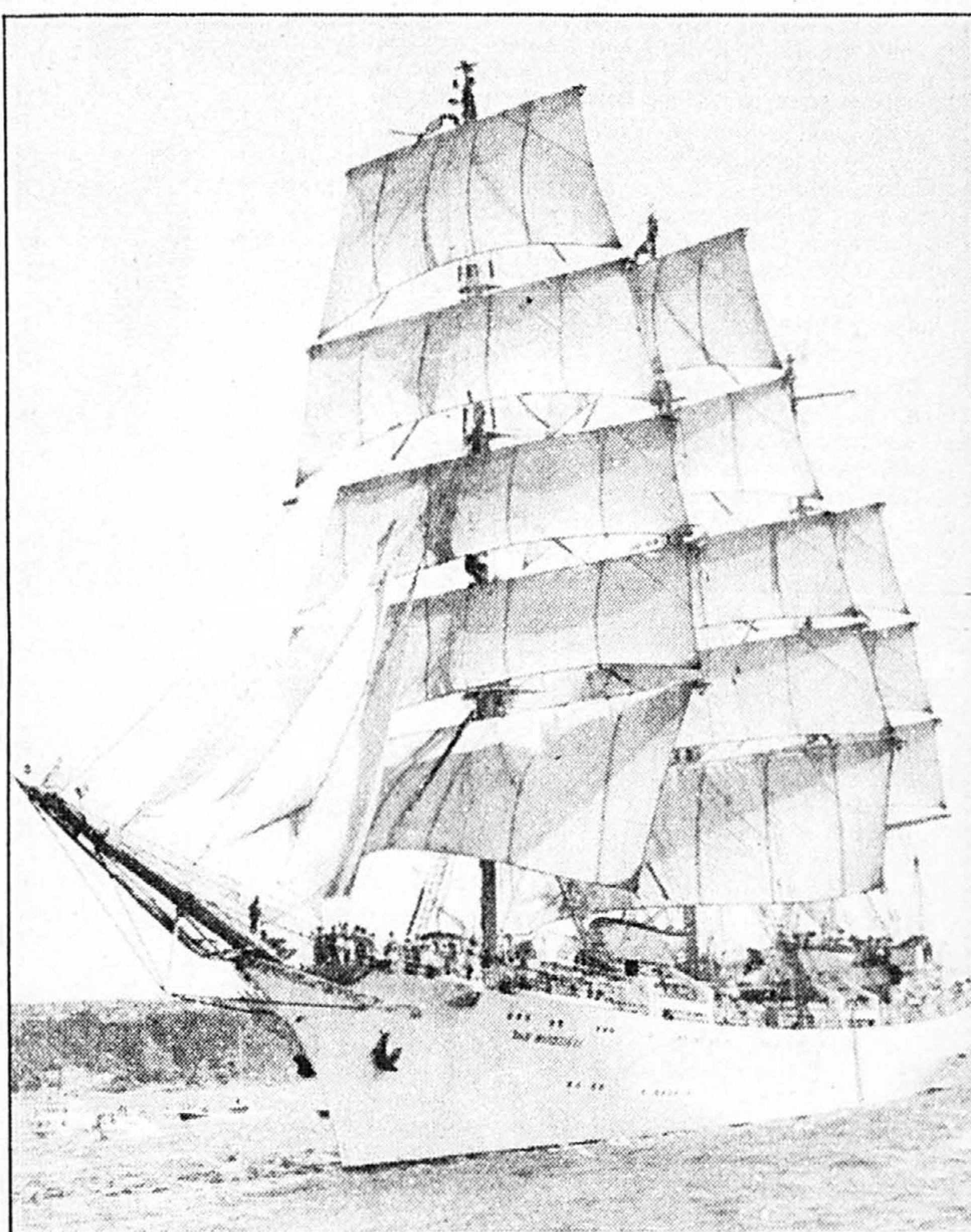
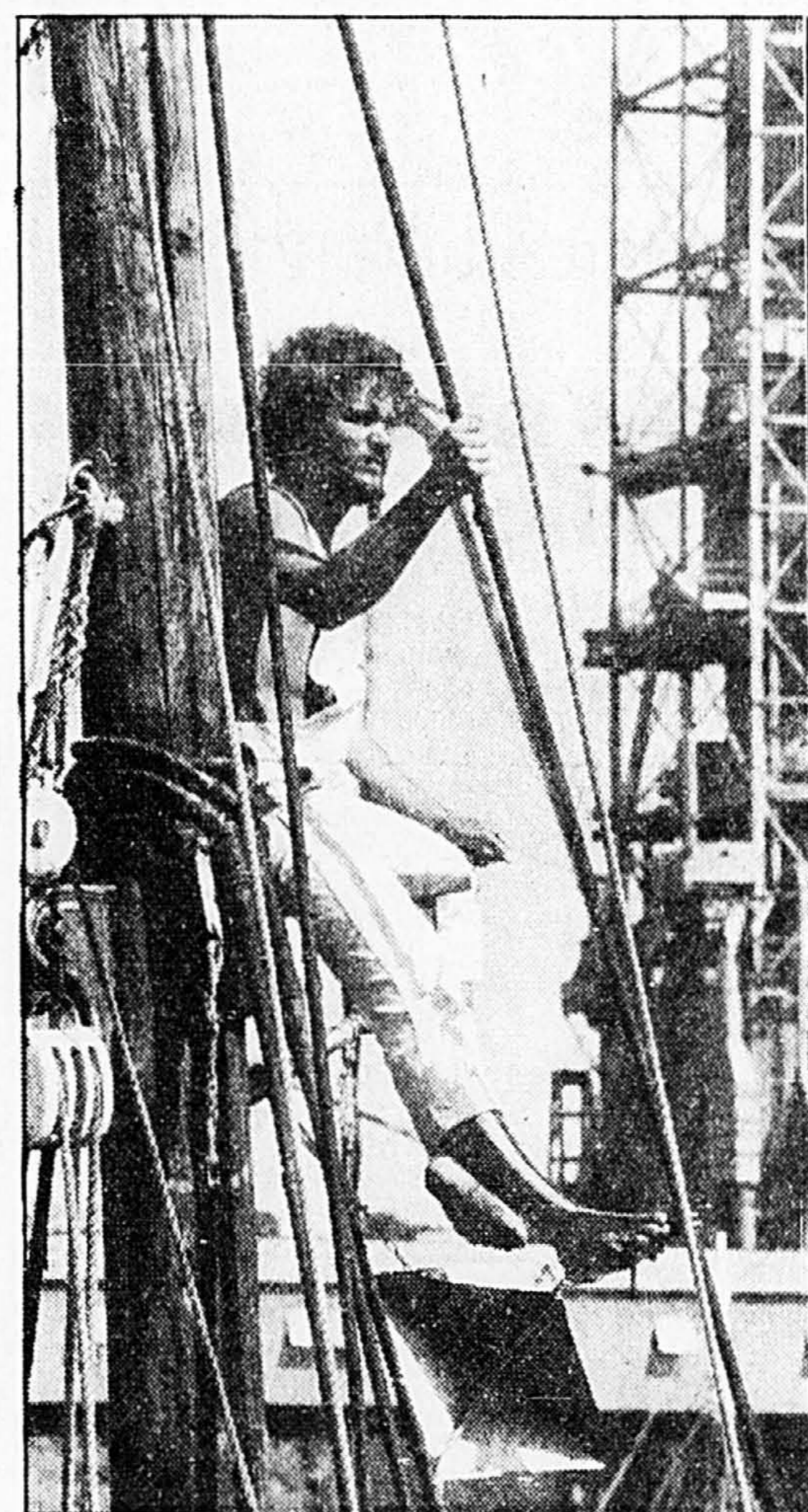
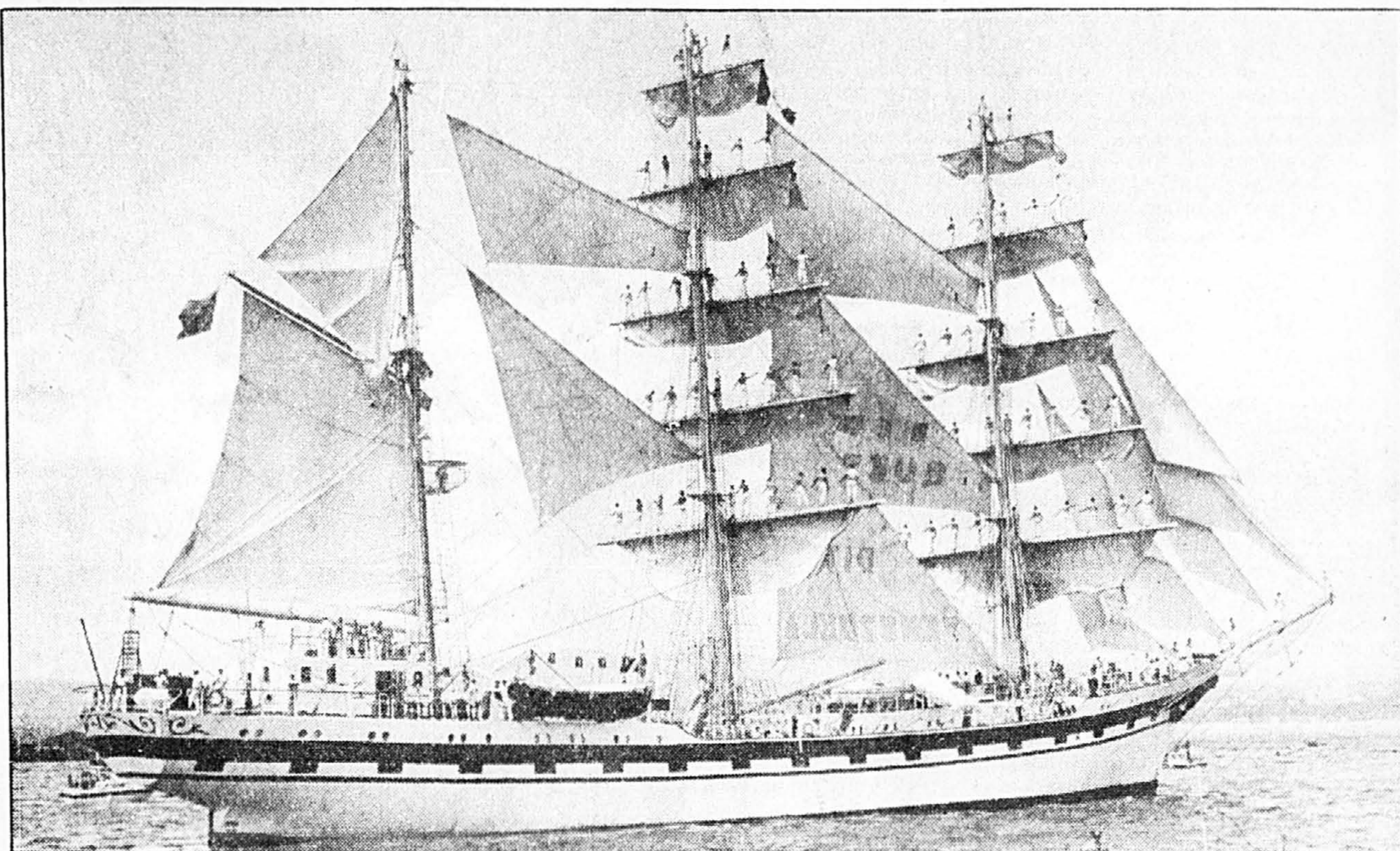
Les autres voiliers les plus entourés ont certes été le *Christian Radich*, de la Norvège, le *Gloria*, de la Colombie, le *Eagle*, des États-Unis, le *Gorch Fock II*, de la République Fédérale d'Allemagne, et le *Sagrès II*, du Portugal. Ces voiliers étaient répartis à travers le défilé auquel ont pris part les dix bateaux de type C & S 35, qui disputent, chacun pour sa province, le Challenge Labatt Canada. Fermaient la parade quelques voiliers qui prendront part à la transat TAG Québec-Saint-

Malo, très remarqués aussi sous spinnaker : le *Formule TAG*, du Canada, le *Sofati Soconav Québec*, le *Meccarillos*, de Suisse, et le trimaran *Radio-Canada*.

On n'a déploré aucun incident sur l'eau, en dépit du nombre élevé de bateaux dont la circulation était contrôlée par la Gendarmerie canadienne, les Forces armées, la Garde côtière et les services auxiliaires. Dans le ciel, plusieurs hélicoptères des Forces armées canadiennes et de la Garde côtière assuraient une surveillance constante du Saint-Laurent et des rives, où, vues du fleuve, ces abondantes et interminables grappes humaines, qui ont épié les bateaux durant des heures, ajoutaient quelque chose de saisissant au spectacle.

Les derniers bateaux ont passé la pointe ouest de l'île d'Orléans vers 3 h 15. Il était temps. Les foules, ne pouvant résister plus longtemps sous ce soleil de plomb, se sont aussitôt dispersés.

C'est le superbe navire *Simon Bolivar*, du Venezuela, qui a suscité le plus d'émotions lors du majestueux défilé des grands voiliers qui s'est tenu samedi devant Québec et Lévis. Debout sur les vergues du bâtiment, quelque 60 marins du *Simon Bolivar*, que l'on voit sur la photo du haut, criaient à l'unisson « Au revoir Québec ! » et « Vive les Québécois ! », ce qui a remué le cœur de nombreux spectateurs. Parmi les 67 voiliers qui participaient au défilé, on remarquait également le navire polonais *Dar Mlodziezy*, que l'on voit à droite. Ce bateau, construit en 1982, est d'une rapidité remarquable et il a gagné récemment la course des grands voiliers entre Saint-Malo et Québec. Mais course ou pas, quand les navires ne nécessitent pas de grandes manœuvres, il est agréable, pour un marin, de goûter quelques instants de repos et découvrir, du haut d'une vergue, un paysage moucheté de petits bateaux escorteurs. Certains plaisanciers, plus audacieux que la moyenne des marins d'eau douce, se sont approchés à distance critique des grands voiliers et n'ont pas hésité à dévoiler leurs charmes pour admirer ceux des « étrangers ».



photos Armand Trattier, LA PRESSE

ONZE VOILIERS RESTENT À QUÉBEC

«L'été mer et monde» n'est pas encore fini

■ QUÉBEC — Ancrés au mouillage de Bellechasse depuis le fin du défilé, dans lequel plusieurs d'entre eux avaient été fort remarqués, dix des onze grands voiliers de l'armada, qui passeront l'été à Québec et à Lévis, ont effectué un retour spectaculaire dans le Vieux Port, en fin de journée hier.

GILLES NORMAND

La Corporation Québec 1534-1984, en organisant ce grand déploiement de bateaux qui sont rentrés toutes voiles au vent, a tenu à souligner que son « été mer et monde » n'était pas terminé avec le départ des grands voiliers vers d'autres courses ou d'autres pays, et qu'au contraire, non seulement la fête continuait mais ne faisait que commencer.

Les vaisseaux de l'armada, auxquels s'est joint le navire retardataire *Jacques-Cartier* qui a connu une traversée Saint-Malo-Québec fort mouvementée, en particulier depuis les Bermudes, se sont pointés au bout de l'île d'Orléans peu avant 19 heures,

pour se livrer à des manœuvres vers 19 h 30 devant Québec. Le spectacle a été fort apprécié.

Les bateaux de l'armada sont : l'*Alexandria*, classe «B», des États-Unis ; l'*Amorina*, classe «A», de Suède ; l'*Aquila Marina*,

classe «B», de Monaco ; le *Carene Star*, classe «B», du Danemark ; le *Gazela of Philadelphia*, classe «A», des États-Unis (long de 177 pieds) ; le *Kalinda II*, classe «A», de Grande-Bretagne ; le *Lady Helen*, un classe «A» sué-

dois de 178 pieds de long, qui a été très remarqué ; le *Lile Bjorn*, classe «B», du Danemark ; le *Merkur*, classe «B», de Grande-Bretagne ; le *Romance*, classe «B», des États-Unis ; et le *Topaz*, classe «B», des États-Unis.

Mais on pleurait sur l'*Amorina* immobilisé au quai par un bris

■ QUÉBEC (PC) — Pendant que tous les cœurs étaient à la fête, ça pleurait samedi à bord du voilier suédois *Amorina*, qui est demeuré ancré dans le bassin Louise pendant le défilé des grands voiliers.

Un malheureux bris mécanique a en effet empêché ce voilier de Stockholm (Suède) long de 159 pieds de se joindre au défilé.

« Une culasse a cédé sur le moteur et la pièce n'a pu être trouvée ici », a expliqué lors

d'une entrevue le capitaine Roger Stenqvist.

L'équipage formé de 13 personnes a donc dû se résoudre à laisser le voilier au port de Québec et à regarder la parade à partir des quais, sauf le capitaine Stenqvist qui a été invité à bord d'un voilier américain.

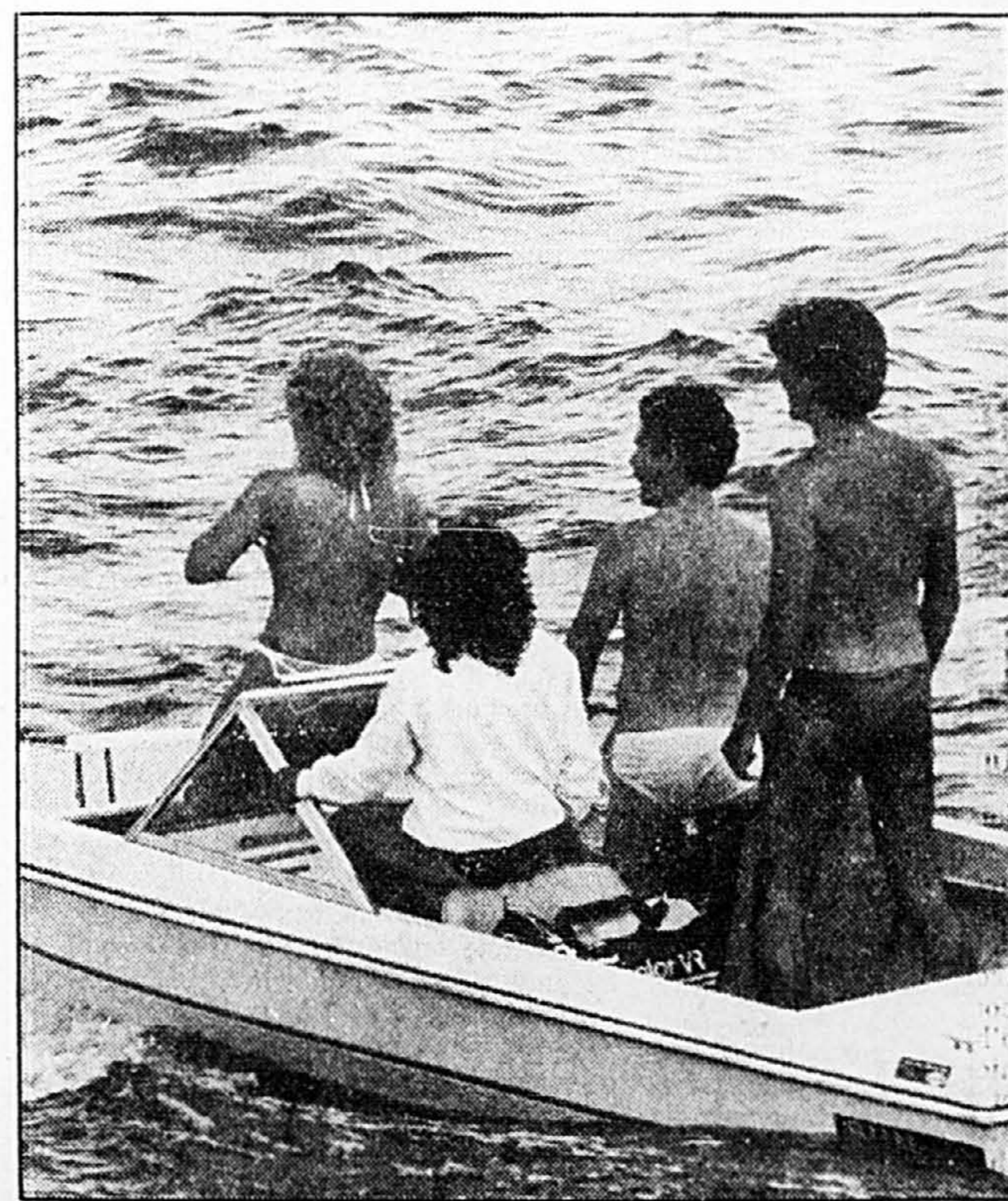
« Les réparations prendront une semaine à être effectuées », a expliqué le capitaine du voilier suédois.

Les jeunes matelots suédois,

neuf garçons et quatre filles, étaient naturellement déçus de la tournure des événements.

Mais tous comptent bien se reprendre au cours de l'été puisque l'*Amorina* demeurera ancré à Québec jusqu'au 25 août, date où il retournera à Stockholm, son port d'attache.

Quant à l'*Amorina*, c'est un voilier privé de 45 m qui a été construit en 1934 et qui a été restauré au complet en 1980. Il est parti de Cadix, en Espagne.



Le nouveau Philips PC: plus puissant que le IBM.

Communiquez avec Systèmes d'informatique Philips au (514) 284-9333.

L'ère John Turner

Tout compte fait, John Turner se tire bien d'une situation délicate et difficile. Par la formation de son cabinet et par l'annonce des réformes administratives qu'il va mettre en œuvre, le successeur de Pierre Trudeau fait passer le changement avant la continuité. Il donne par moments l'impression d'innover dans un contexte ancien.

Aux problèmes complexes qu'il devait résoudre, il a su apporter des solutions réalistes et originales. Ainsi, pour le Québec, il a réussi à concilier les exigences personnelles de Jean Chrétien avec les attentes légitimes de ceux qui l'ont soutenu sans pour autant renoncer à exercer lui-même l'ascendant politique sur la province: le nouveau premier ministre estime avec raison, sur ce point, qu'il n'a pas en 1984 à passer par un «lieutenant» pour s'adresser aux Québécois et comprendre leurs problèmes. Le comité de trois ministres québécois, présidé par Jean Chrétien, est même une formule plus ingénieuse, plus fonctionnelle, plus démocratique que le règne d'un tout-puissant «patron» québécois dans le Cabinet. Voilà une tâche dont M. Marc Lalonde est libéré.

Pour assurer une présence de l'Ouest dans le processus décisionnel, M. Turner renonce au triumvirat des sénateurs Austin, Olson et Argue qui siégeaient au cabinet. Plus réaliste, M. Turner attaque le problème de front: il sera lui-même candidat en Colombie-Britannique aux prochaines élections et, avec d'autres libéraux, espère rétablir l'équilibre rompu.

On regrette qu'il écarte Mme Céline Hervieux-Payette de son cabinet où il ne reste que deux femmes, mais M. Turner réplique qu'il attribue à Mme Judy Erola des responsabilités, comme ministre d'État au développement social et à la condition féminine, qu'une femme n'a encore jamais assumées dans un gouvernement canadien.

La réforme des structures administratives et du processus décisionnel qu'il annonce montre clairement que le nouveau premier ministre, autant par l'esprit, la formation et l'expérience passée, est différent de son prédécesseur. M. Trudeau avait de la gestion gouvernementale une conception plus française, plus latine: tout, en définitive, devait aboutir sur la table du conseil des ministres et le chef du gouvernement pouvait en tout temps intervenir dans les affaires des autres ministères.

Sous John Turner, les méthodes de travail et de contrôle s'apparentent davantage au fonctionnement des grandes entreprises: une autonomie importante est attribuée aux ministres qui doivent, cependant, rendre régulièrement des comptes et, s'ils ne sont pas à la hauteur de leur mission, se retirer. Désormais, plusieurs questions moins capitales n'aboutiront pas au Cabinet dont les comités spécialisés seront moins nombreux.

Le souci de la continuité demeure toutefois très présent dans l'esprit de John Turner. Il tenait, avec raison, à s'appuyer sur la longue expérience du plus compétent des ministres de l'ère Trudeau, Marc Lalonde, pour assurer la direction des Finances. Il a insisté en outre auprès de Allan MacEachen pour lui garder une place au Cabinet en sa qualité de leader du gouvernement au Sénat. Il confie à André Ouellet des tâches nombreuses et redoutables, à la fois récompensées pour ses loyaux services et défis énormes pour l'avenir.

Dans l'ordre des priorités, le successeur de M. Trudeau doit faire face au problème de notre monnaie et de la gamme des solutions qui lui sont proposées parmi lesquelles celle du gouverneur de la Banque du Canada laissant présager une hausse vertigineuse des taux d'intérêt. MM. Turner et Lalonde vont-ils encore une fois s'en remettre à la médecine primaire de M. Bouey?

Si le dossier du dollar en baisse est un test pour le premier ministre qui vient de prêter le serment, il lui faudra dans les meilleurs délais un nouveau mandat du peuple afin de faire face à la conjoncture économique dans un climat de confiance.

Car l'ère Turner, malgré les indices et les apparences de nouveauté, est née d'un simple changement de ministère. C'est le régime lui-même, ses orientations, ses politiques et ses hommes que l'électorat sera appelé à juger prochainement.

Michel ROY

Hauts et bas du congrès de la CEQ

Le dernier congrès de la Centrale de l'enseignement du Québec entretenait des objectifs apparemment modestes; c'est-à-dire qu'il ne s'engageait pas sur des terrains glissants, là où les débats litigieux risquent d'engendrer des affrontements et de susciter des divisions. Pourtant, certaines questions étaient de première importance; elles ont connu des résultats parfois impressionnants, parfois décevants.

Le plus grand succès: l'hypothèse de réouverture des décrets. Il semble que le premier ministre, M. René Lévesque, soit prêt à répondre à l'attente de la CEQ à ce sujet. L'appel avait été relativement discret: il venait d'une incidence à l'intérieur du rapport moral du président Yvon Charbonneau; mais il était lourd de sens, car il exprime un immense besoin des enseignants qui supportent mal leur situation depuis un an. On connaît les conséquences pour les élèves et pour la qualité de l'enseignement. Même si il passe par-dessus la tête du ministre Michel Clair, M. Lévesque ferait bien de poursuivre son intention de remplacer les décrets par une convention collective plus honorable.

Le congrès se proposait également de réfléchir sur le militantisme de ses membres. Probablement que la discussion a pu convaincre un certain nombre de la nécessité du débat; peut-être que le sondage sur les relations entre la base et l'administration a pu en inquiéter d'autres; le président Charbonneau a avoué en avoir lui-même ressenti un choc. Le message était clair: «Le fossé s'élargit entre les membres de la base et les dirigeants», pouvait-on lire dans ce rapport interne.

Il est évident que quelques membres n'ont rien compris, cependant. Ceux, par exemple, qui ont attaqué le caricaturiste Girerd, avec un langage de basse-cour, parce qu'il avait osé illustrer, avec beaucoup de modération, une situation décrite par la CEQ elle-même. Il est évident que la réflexion sur le militantisme a des embûches et des passions à surmonter.

La CEQ devra également poursuivre une autre réflexion, celle qui concerne le double emploi. Les militants n'ont pas osé le dénoncer, probablement à cause de la situation dont profitent présentement plusieurs membres. Mais il est évident que dans une période de chômage comme celle que nous traversons, au moment où des travailleurs de tous les milieux acceptent le partage des heures et des tâches pour préserver des emplois, la conscience sociale de ceux qui profitent de deux emplois rémunérateurs doit commencer à ressentir une certaine gêne. Et ce n'est sûrement pas en s'inquiétant du bénévolat des parents qu'on pourra la faire taire avec justice.

Heureusement, les radicaux n'ont plus gain de cause: on l'a vu dans le débat sur l'évaluation. Les adversaires de toute évaluation ont été renversés par ceux qui acceptent une évaluation dont elle pourra fixer les règles. Il est évident que les enseignants ont besoin, comme tous les travailleurs, de participer aux mécanismes d'évaluation: mais ils ne peuvent y échapper.

Dans le milieu syndical, la CEQ joue présentement un rôle de leader: ses options, ses inquiétudes, ses succès et ses lenteurs influencent la vie des travailleurs, des entreprises et des employeurs, même gouvernementaux. Le congrès laisse entrevoir le souci d'une évolution plus conciliante, plus harmonieuse que celle qu'on a connue depuis deux ans: il est possible que le contexte politique lui soit maintenant favorable.

Jean-Guy DUBUC



(Droits réservés)



Marc Laurendeau

Un nouveau cabinet calibré pour l'élection

(Collaboration spéciale)

À l'intérieur du cabinet Turner, les nouvelles figures sont rares. Le premier ministre désigné n'est pas parvenu à y faire entrer des personnages prestigieux du monde des affaires (comme Raymond Garneau) ni les avocats compétents auxquels il songeait. Pour arriver à cette fin, M. John Turner devait contourner le principe de la représentation électorale. Il aurait alors fortement irrité sinon démobilité militants et députés libéraux. M. Turner s'est donc résigné à former un cabinet de transition.

Mais quel changement ce nouvel assortiment de ministres peut-il apporter à la vie économique canadienne? Le ministre des Finances avec lequel M. Turner confèrera des demain, pour faire le point sur l'actuelle situation, reste nul autre que M. Marc Lalonde. Celui-ci avait réussi, l'an dernier, à présenter un budget plus apprécié et d'une meilleure efficacité que celui de son prédécesseur, M. Allan MacEachen (qui fut très ébranlé par la virulence des critiques). Mais M. Marc Lalonde, ministre des Finances, reste associé à la piètre performance économique du Canada: taux de chômage constant et escalade des taux d'intérêt.

Un changement est toutefois possible: sous la direction de M. John Turner, on pourrait croire que le gouvernement fé-

déral laisserait flotter le dollar canadien, au gré des chutes de valeur. M. Turner, dans ses propos, a déjà donné des indications en ce sens (tout comme son adversaire, M. Brian Mulroney). Un gouvernement Turner, malgré les récents aversissements de M. Gerald Bouey, gouverneur de la Banque du Canada, éviterait de hausser les taux d'intérêt dans une continuelle tentative de soutenir le dollar canadien.

Plutôt que donner priorité à la lutte contre l'inflation, il privilégierait la relance de l'entreprise et donc un redressement de la situation des emplois au pays. Un coup de barre pourrait être donné en ce sens. John Turner mesurera, bien sûr, les retombées électorales possibles d'une autre baisse du dollar dans l'immédiat. Mais, chose assurée, le prospère avocat de Bay Street, avant de déclencher un scrutin général, doit laisser entrevoir de brillantes solutions économiques à l'horizon.

Le remaniement ministériel courtisé ouvertement la région torontoise: celle-ci se retrouve avec pas moins de six ministres pour seulement deux millions d'électeurs. M. Ed Lumley, l'homme politique libéral le plus représentatif des milieux d'affaires, cumule une série époustouflante de portefeuilles: Expansion industrielle régionale, Communications, ministère d'État à la science et

à la technologie, Corporation de développement des investissements du Canada. Le moins qu'on puisse affirmer, c'est que M. Ed Lumley (dont on prévoyait un retrait prochain et qui n'a pas fourni de garanties à M. Turner) est appelé à en mener large, ne serait-ce que pour faire miroiter, dans un premier temps, l'influence que détiendrait le monde des affaires dans un cabinet Turner réélu.

Que le ministère des Communications passe au rang de simple élément parmi les quatre responsabilités de M. Lumley fait éloquentement présager le sort réservé aux réformes entreprises par M. Francis Fox: accroissement d'une composante francophone diversifiée et de qualité dans la radio-télédiffusion, création d'une seconde chaîne privée de télévision au Québec, politique d'ensemble dans le cinéma et surtout protection du droit d'auteur. On imagine mal comment ces projets pourraient, sous un gouvernement Turner, demeurer des priorités.

Apparemment, M. Jean Chrétien a gagné sur tous les tableaux, à la suite de vigoureuses négociations, savamment soutenues par des fuites à la presse sur son humeur. Mais, aux Affaires extérieures, M. Chrétien voit son autorité amputée d'un secteur important (le commerce

extérieur, qui échoit à M. Fox). M. Chrétien présidera certes un comité de ministres québécois mais ses volontés se heurteront à des personnages qui l'ont combattu pendant la campagne au leadership. M. Turner lui a d'ailleurs un peu tiré le tapis sous les pieds en annonçant qu'il ne nommerait pas de lieutenant québécois.

Se disant déterminé à communiquer lui-même directement avec l'électorat québécois, M. Turner rompt avec la tradition du lieutenant québécois (illustrée dans l'histoire canadienne par Israël Tarte, Ernest Lapointe, Léon Balcer et Claude Wagner). M. Turner choisit plutôt de mettre les lieutenants potentiels en contrepiés les uns des autres.

On est frappé par l'impressionnisme cumulé auquel devra se livrer M. André Ouellet dans des ministères importants. De plus, un protégé de M. Ouellet, M. Jean Lapierre, recueille la Jeunesse et le Sport amateur. Il sera candidat en Estrie, où les conservateurs investissent déjà beaucoup d'efforts. Mais la Vieille Capitale perd un représentant au cabinet, M. Pierre Bussières (trop relié au zèle des cotisseurs du fisc).

À travers ces changements, l'Ontario acquiert une représentation plus forte, l'Ouest peut espérer des candidatures de futurs ministres prestigieux (M. Turner, Mme Campagnolo). Le Québec garde une bonne part: plusieurs postes symboliques mais aussi des rouages administratifs vitaux, notamment aux Finances, au Développement économique et régional. L'opération était soigneusement calibrée en fonction de l'élection. Le style Turner apparaît déjà.

REVUE DE PRESSE

M. Turner

Que John Turner dirige son gouvernement de l'intérieur de la Chambre des Communes ou de l'extérieur, peu importe, semble-t-il pour les Canadiens. Ce qui se passe au Parlement ne les intéresse pas...

Le Parlement est en danger de perdre son influence. John Turner le sait. Le chef de l'opposition, Brian Mulroney le sait aussi. Ce dernier a l'habitude de se tenir loin de son siège des Communes...

Le premier ministre sortant Pierre Trudeau a déjà dit que les députés devenaient de moins en moins lorsqu'ils quittaient la colline parlementaire pour affronter le vrai monde. C'était voir les choses à l'envers. Les députés sont «quelqu'un» dans leurs circonscriptions. C'est quand ils se retrouvent députés d'arrière-banc à la Chambre qu'ils deviennent des moins que rien.

On tient M. Trudeau responsable de la perte d'influence des Communes. Ce qui a gagné en influence, c'est la puissante machine politique dissimulée dans le bureau du premier ministre. C'est elle qui a défini toutes les grandes options, pris les décisions politiques im-

portantes. Le Parlement n'avait plus qu'à approuver sans discussion. Mais M. Trudeau n'est pas le seul à blâmer — le Parlement lui-même lui a permis de miner son influence.

Les députés peuvent rarement agir en tant qu'entités politiques autonomes au sein des Communes; ils doivent habituellement se plier à la discipline du parti. Ils ont le choix entre appuyer la ligne du parti ou se voir relégués dans un véritable purgatoire politique. Le résultat est facile à prévoir. Lors d'un vote, un gouvernement majoritaire peut facilement l'emporter sur l'opposition. Le gouvernement dispose pratiquement de tout le pouvoir; l'opposition n'en a presque pas. Elle peut ralentir le passage des projets de loi gouvernementaux; en général, son autorité s'arrête là.

La question de la réforme parlementaire n'est pas particulièrement «sexy». Pourtant, une telle réforme est vitale pour l'avenir de la nation. Nous devons réformer le Parlement de manière à assurer tant aux habitants de l'Ouest qu'à ceux des Provinces maritimes et

du Québec, une voix au chapitre des affaires nationales, quel que soit le parti qu'ils appuient.

Un Sénat élu et des Communes permettant aux députés de jouer

M. Mulroney

Brian Mulroney a-t-il été touché par la grâce au beau milieu de ce qu'il considère comme son ascension vers le pouvoir? Après avoir affirmé que sous sa gouverne, les Tories jouiraient de largesses semblables à celles auxquelles se complaisent les libéraux, a-t-il vraiment l'intention de revenir sur sa promesse? Peu de temps avant son accession à la direction du parti en juin 1983, M. Mulroney avait mis à profit son propre potentiel de favoritisme, en faisant même un argument en sa faveur. Au cours d'une interview, il déclarait:

«Si vous croyez que de dire aux conservateurs, qui ont été exclus du pouvoir pendant 75 ans, que lorsque je prendrai le pouvoir je vais avoir besoin d'aide, si vous croyez que cela offense les délégués conservateurs, alors vous ne connaissez pas le parti conservateur.»

Et d'ajouter: «Mais je n'appelle pas ça du népotisme — selon moi, cela s'appelle recruter des talents.»

un rôle plus important dans la définition des politiques feraient beaucoup pour soutenir notre sentiment national.

Edmonton Journal

Un an plus tard, l'approche a sensiblement changé. Au cours d'une émission télévisée, le chef conservateur a promis que s'il forme le prochain gouvernement, il réduira la quantité de nominations partisans qui ont caractérisé ce qu'il a qualifié de machine à favoritisme des libéraux.

Poussant plus loin, il a ensuite déclaré: «Je reconnaitrai que la grossièreté de la machine à favoritisme libérale est telle que nous allons tous devoir réexaminer notre conception de l'esprit de parti.»

Voilà des propos encourageants. Est-ce un engagement ferme de la part de M. Mulroney? Ou s'agit-il seulement de souligner la différence des démarches de MM. Mulroney et Turner?

Nous préférierions la première hypothèse. Le service public ne devrait avoir pour critère que la seule compétence.

The Ottawa Citizen

LIBRE OPINION

Montréal et ses universités

L'auteur occupe présentement le poste de président honoraire du conseil du Bureau de commerce de Montréal et est également président du nouveau Comité sur les relations avec les universités. M. Fehr est président et directeur du conseil d'administration de la firme Pfizer Canada Inc.

Ns quatre universités constituent un atout important pour Montréal. Ces institutions du haut-savoir dispensent une éducation post-secondaire de grande qualité et possèdent une réputation à l'échelle mondiale dans plusieurs domaines. Nos universités deux francophones et deux anglophones, disposent de ressources humaines et matérielles qui peuvent aider la région de Montréal et le Québec à relever les défis économiques présents et futurs.

GOUDON J. FEHR

Il a été prouvé à maintes reprises que la communauté tout entière bénéficie de ce qu'elle a en son sein sur son infrastructure universitaire, et plus particulièrement, sur la collaboration étroite entre le monde des affaires et celui de l'éducation. Le troisième partenaire, le pouvoir public, se doit également d'adopter des mesures susceptibles d'encourager l'exploitant de ce potentiel.

Une chose est claire, jusqu'à maintenant, Montréal n'a pas profité pleinement de cet énorme potentiel que constituent ses universités.

L'Université de Montréal, l'Université du Québec à Montréal, l'Université McGill et l'Université Concordia ont, chacune à leur manière, contribué au caractère intentionnel de Montréal. Chaque université a attiré des professeurs émérites et des étudiants des quatre coins du globe, qui ont choisis notre région pour les occasions et les défis qu'elle offre. Ce pot-pourri de cultures et de groupes linguistiques oeuvrant dans divers domaines académiques confère un cachet unique aux universités montréalaises. Ce caractère unique s'est traduit par un nombre impressionnant de réussites et d'innovations dans chacun de ces établissements. Ce sont des résultats dont nous pouvons être fiers.

Les universités montréalaises ont et bien démontré par le passé qu'elles ne sont pas des universités aux vues étroites. Bien au contraire, elles offrent une grande liberté, tant au niveau académique que linguistique, qui fait l'envie de plusieurs établissements du genre en Amérique du Nord et ailleurs dans le monde.

Bien que des progrès aient été réalisés dans les relations entre le monde de l'éducation et celui des affaires, nous croyons que des efforts concertés sont nécessaires si nous voulons mieux exploiter cette ressource. En d'autres termes, les actions de tous les intervenants, les universités, la communauté des affaires et les gouvernements, doivent être orientés vers un but commun.

Les universités de Montréal forment présentement et doivent continuer de former des personnes compétentes et bilingues dont les entreprises canadiennes ont un si grand besoin. Le maintien et l'amélioration constante de la qualité de cette formation contribueront à attirer de nouvelles entreprises à Montréal.

Montréal doit concurrencer les villes du monde entier pour attirer les industries de haute technologie,

les industries du futur. Pour être en mesure de relever ce défi, notre région doit posséder les meilleurs cerveaux du monde. Ceux-ci sont toutefois très en demande et par conséquent très mobiles. Montréal a donc besoin d'un milieu universitaire attrayant pour les gens dont les talents sont essentiels à la recherche et au développement. Nos universités jouent en partie ce rôle présentement mais il faut l'accroître et le publier à travers le monde si nous voulons capitaliser sur les occasions offertes par la haute technologie.

Montréal, ville internationale

Montréal possède le potentiel nécessaire pour devenir l'une des plus importantes villes de calibre international. Les personnes internationales font les villes internationales. Cela veut dire que nous devons mettre sur pied et développer une série de caractéristiques qui attireront et feront demeurer chez nous de telles personnes.

La contribution de professeurs et d'étudiants étrangers au milieu universitaire offre plusieurs avantages. Elle permet d'exposer les Montréalais à d'autres idées et points de vue et d'établir des liens personnels qui pourront également s'avérer utiles à tous bien après leurs études. Ces liens sont indispensables aux relations internationales, et plus particulièrement au commerce international, une priorité du monde des affaires et des gouvernements.

De plus, les étudiants étrangers contribuent à l'activité économique de la région puisqu'ils doivent y vivre, payer leurs frais d'études et autres dépenses. C'est pourquoi il est sage d'établir une politique d'accueil favorable aux étudiants étrangers dans notre région.

Nous croyons que la force de nos universités aujourd'hui, découle des politiques du passé qui ont encouragé l'arrivée d'étudiants et d'académiciens dans notre milieu. Nous soutenons que toute politique qui a pour effet d'enrayer ce flot doit être révoquée. Cela sous-entend non seulement d'adopter des politiques d'immigration et de visas temporaires mais également une politique de frais d'inscription pour les étudiants étrangers. Nous ne croyons pas, à l'heure actuelle, qu'il soit dans notre intérêt de réduire le nombre d'étudiants étrangers au Québec. Au contraire, nous sommes d'avis que notre position favorable actuelle doit être maintenue tant pour des raisons purement économiques que pour assurer la poursuite des présents avantages à notre région.

Actions possibles

Nous favorisons la formation d'un groupe spécial de travail composé de représentants de tous les milieux qui étudiera les moyens de maximiser les bénéfices que procurent les universités.

Le mandat de ce groupe pourra couvrir:

- l'analyse des relations actuelles et leur amélioration;
- l'étude des pratiques dans d'autres régions de l'Amérique du Nord et comment nous pouvons les adapter à notre ville;
- l'identification des problèmes dans ce type de relations ici et les solutions (i.e. lois au niveau fédéral ou provincial, politique dans les universités, accords avec les professeurs et autres);
- la présentation d'occasions favorisant la création de relations entre la communauté des affaires, les universités, le monde syndical et les autres groupes de notre société.

Le statut du Conseil des Arts

M. Jean-Robert Gauthier
Président
Comité des prévisions budgétaires
en général
Chambre des communes

C'est avec inquiétude que le conseil d'administration du Centre d'essai des auteurs dramatiques a appris l'intention du gouvernement canadien d'inclure le Conseil des Arts du Canada parmi les sociétés d'Etat qui seront touchées par la loi C-24.

Depuis sa fondation en 1957, le Conseil des Arts s'est en effet, et à juste titre, mérité le respect et l'estime des artistes grâce à la transparence de ses politiques ainsi que la pertinence de ses interventions dans le soutien et le développement des arts au Canada.

Son autonomie et son indépendance, en maintes occasions citées en exemple de fonctionnement à imiter, sont les premières responsables de la très grande crédibilité du Conseil, tant auprès des créateurs et créatrices que de la population, tel qu'en fait longuement état le Rapport Applebaum-Hébert. Ce rapport est par ailleurs explicite dans ses mises en garde concernant toute velléité de dirigisme politique à l'endroit des arts et de la culture en général, ou à toute restriction de l'indépendance du Conseil des Arts; le Centre d'essai des auteurs dramatiques souscrit totalement à ces avis.

L'autonomie structurelle du Conseil des Arts lui permet également un fonctionnement souple et rapide, une simplicité de rapports envers la communauté culturelle et une composition où se retrouvent des artistes chevronnés, toutes choses qui lui seront interdites advenant la transformation de son statut. En fait, comparativement à la plupart des autres ministères incluant ceux qui attribuent des subventions, le Conseil fournit plus de renseignements sur ses décisions et fait participer plus de membres du public à ses activités.

Enfin, et conformément aux dispositions de la Loi sur le Conseil des Arts du Canada, le Vérificateur général du Canada vérifie tous les ans les états financiers du Conseil, lesquels sont du domaine public et, faut-il le souligner, non déficataires. De surcroît, nombre de rapports publics font régulièrement mention de la nature des subventions accordées, tout autant que de la composition des comités divers oeuvrant pour chaque discipline artistique. De façon générale, l'administration du Conseil est transparente et soumise à l'appréciation de la population et de ses représentants et représentantes au gouvernement.

Pour toutes ces raisons, nous croyons que ce serait une grave erreur de transformer le statut du Conseil des Arts du Canada et nous prions énergiquement le gouvernement canadien de soustraire celui-ci de la loi C-24, et ce, pour la qualité même de la vie culturelle du Canada.

La présidente
Suzanne AUBRY

De bons soins hospitaliers

Les commentaires touchant les services donnés en milieu hospitaliers sont rarement positifs. En effet, on critique surtout les attentes interminables, la brusquerie de certains membres du personnel, les services inadéquats et j'en passe. Bien que cela puisse parfois se révéler vrai, il faut aussi comprendre que nous ne sommes pas soignés par des anges, mais par des humains soumis à de grandes tensions nerveuses. Nul besoin de discourir là-dessus. Ces accidents de parcours regrettables se produisent à l'occasion mais ils ne sont pas légion, bien au contraire heureusement.

C'est ce qui m'amène à dire que pour ma part, j'ai vécu dernièrement une hospitalisation d'urgence. Je tiens à signaler les bons services reçus. Je n'ai que des éloges à formuler au sujet du personnel hospitalier de Notre-Dame et plus particulièrement le service d'urgence et le personnel du 7e étage. Je le signale d'autant plus volontiers que je ne suis pas la seule à avoir apprécié les soins dispensés par ce personnel courtisé, attentif et compétent qui exerce son métier avec diligence et bonne humeur. Tout cela, malgré des coupures draconiennes du personnel qui se traduisent par des surcharges de travail (on termine, par exemple, son service à minuit trente au lieu de minuit et même plus tard) et des coupures de salaire appréciables. Malgré tout, rien n'y paraît. Que peut-on demander de plus à de vrais professionnels?

Gertrude DAIGNAULT
Montréal

Pourquoi Bouguereau à Montréal?

Au-delà des subjectives questions de goût, à savoir si l'on aime ou n'aime pas la peinture de Bouguereau, l'exposition en cours au Musée des Beaux-Arts de Montréal soulève des interrogations d'un autre ordre.

Il n'y a pas de doute, comme le suggèrent les communiqués émis par le Musée des Beaux-Arts, ainsi que le texte du catalogue de l'exposition, que le «manichisme simpliste» qui plaçait les «bons» impressionnistes d'un côté et les «méchants» académiques de l'autre tend aujourd'hui à se dissiper. Effectivement il y a de la bonne et de la mauvaise peinture chez nos deux antagonistes, et il faut savoir faire la part des choses.

Il est désormais acquis que la révolution plastique engendrée par les impressionnistes ne fut pas corollairement assortie d'une révolution d'ordre social. Les paysages de Monet ou de Renoir demeurent, de par leur nature heureuse même, foncièrement bourgeois. A l'opposé, l'académisme tant décrié comme «réactionnaire», eut le mérite sous les pinceaux de Debat-Ponsan, Roll ou Geoffroy, de révolutionner le sujet. Ceux-ci ayant donné naissance à une forme de peinture engagée, traitant ouvertement des problèmes sociaux (grèves, conditions de vie...) et politiques (l'affaire Dreyfus, par exemple), de son époque.

Donc si les impressionnistes révolutionneront la forme picturale, certains académiques pour leur part renouèleront le sens qui, au demeurant, reste véhiculé par une forme traditionnelle.

Mais quelle est donc la place qui revient à Bouguereau dans cette querelle où l'innovation et la valeur esthétique sont bien partagées? Malheureusement Bouguereau, au lieu d'être celui qui allia la révolution de la forme et du sens (1), fut celui qui se réfugia derrière les remparts confortables et lucratives de la tradition. Ses thèmes éculés par les siècles sont véhiculés par une forme qui exclut pratiquement toute recherche dans une direction nouvelle. Ses esquisses

de commandes étaient constamment soumises à la rectification et à l'approbation du client réduisant ainsi la part de création de l'artiste à néant. Un artiste démagogue ayant mis sur pied un véritable système de peinture à numéros, un flatteur sachant flatter dans le sens du poil et donnant à public bien nant la peinture qu'il souhaitait, voici ce qu'il reste de Bouguereau. C'est pourquoi, et avec le maximum d'objectivité que permet le recul des années, il nous apparaît aujourd'hui comme un habile artisan, non dépourvu d'intérêt historique, mais ayant reçu plus que sa part de gloire en un temps où d'autres artistes véritables étaient écrasés sous sa masse influente.

Alors pourquoi Bouguereau à Montréal?

Il est indéniable que l'art «pompière» de la fin du XIXème siècle trouve depuis quelques années un relatif regain de faveur auprès de certains collectionneurs conscients que l'on ne peut quasiment plus acheter ou vendre les impressionnistes (trop chers et trop rares). Ils se consacrent donc aujourd'hui à faire «flamber» les «Pompier». Il faut préciser ici que l'exposition de Bouguereau n'est pas une première. Déjà au Grand Palais à Paris en 1974, à l'intérieur d'une exposition intitulée: «Le Musée du Luxembourg en 1874», Bouguereau était déterrée en compagnie d'autres académistes. L'année suivante il était exposé en solo au New York Cultural Center.

Ces expositions étaient encore passablement justifiées par le fait que Bouguereau fait malgré tout partie du patrimoine français, et aux Etats-Unis par l'engouement de certains collectionneurs pour ses toiles. Mais à Montréal, déjà rationné à une seule grande exposition par année, quelle est la justification de cette manifestation alors que l'on aimerait voir avant Bouguereau tant d'artistes présentant infiniment plus d'intérêt. Toronto et son Alexandre-le-Grand, Ottawa et son Fantin-Latour doivent être morts de rire!...

Aujourd'hui le Musée des Beaux-Arts, sentant enfin la vulnérabilité de son exposition, en est réduit à mettre le paquet afin de sauver la face en attirant du monde à son exposition. Il sait trop bien ce que coûtera, pour les responsables du moins, un échec semblable à celui de l'exposition Largillière, dont il ne semble pas avoir tiré une leçon profitable. Alors on cherche à attirer les gens par la critique, même négative, suscitée par l'exposition lors de son passage à Paris. On a même choisi une affiche présentant un homme et une femme dévêtus afin d'attirer les deux sexes par le nu. C'est dire à quel point les idées volent bas au Musée de ces temps-ci!

Pourquoi ce beau gâchis d'argent et d'énergie?

Peu importe le nombre de gens qui en fin de compte auront franchi le seuil du Musée grâce à tous ces moyens et à la suppression de l'augmentation habituelle du prix d'entrée dans le cas d'une exposition d'envergure, il n'en demeurera pas moins qu'en substance Montréal n'aura, cette fois encore, pas été choqué en expositions de peinture internationale. Il est difficile de croire que le Musée ait manqué de bon sens à ce point dans ce choix désastreux. Faut-il penser que des raisons d'un autre ordre l'auraient poussé à commettre cette exposition? Peut-être des collectionneurs influents qui ont tout à gagner, lorsqu'on sait qu'une grande exposition contribue largement à faire grimper la cote d'un artiste sur les marchés de l'art?

Nous ne sauront sans doute jamais le fin mot de l'affaire; il ne nous reste qu'à penser tristement que Montréal méritait mieux.

(1) Il est tellement séduisant d'imaginer pareille peinture, qui aurait été fort courageuse d'ailleurs...

Bichara CHEHADE
B.A. Histoire de l'Art
Montréal

«Intéressante l'initiative du Musée»

C'est d'un oeil amusé que j'ai pris connaissance de l'article de critique d'art, Jocelyne Lepage, paru dans LA PRESSE, édition du samedi 16 juin, concernant l'exposition de William Bouguereau, au Musée des Beaux Arts de Montréal.

Je n'ai pu réprimer quelques éclats de rire au ton caustique de l'article et surtout aux épithètes lancées à corps et à cris par les scribes parisiens.

Certains critiques, surtout chez les historiens d'art, semblent s'indigner devant la vaste opération de marketing entourant cet événement. On pousse les hauts cris et on joue les vierges offensées en reprochant au musée de jouer les cérons parce qu'il ose proposer

au public un peintre boudé par l'histoire.

Il n'y a pas lieu de s'étonner de leur discours plaintif, d'autant plus qu'il est excusable, sinon justifiable dans la mesure où l'on considère que leur autorité en la matière et leur crédibilité est mise en doute. Car, ce sont eux, qui depuis toujours, ont tiré les ficelles de l'art en imposant au rare public qui va au musée le prestige de peintres dont il sont les féroces défenseurs. (...)

Je trouve intéressante et pas du tout insignifiante et pendable l'initiative du MBAM de nous proposer un peintre qui, dit-on, de son vivant entretenait de violentes polémiques. Ça nous changera d'un certain art d'avant-garde bien

sage, qui ne bouscule plus aucune convention, devenu aussi avilissant et culpabilisant qu'un académisme décrié à l'époque de Bouguereau.

Si Bouguereau n'est pas maître aux dires de plusieurs, le musée lui, en est sûrement un. Parce qu'il y a fort à parier qu'il sortira vainqueur de cette lutte intestine. En y perdant toutefois quelque peu de son lustre auprès d'une élite.

Son peintre pompier n'attisera certes pas les propos incendiaires des mécontents; par contre, il réussira à faire affluer le vaste public et leurs dollars, essentiel à la bonne marche de l'institution, alarmé par tout ce tapage publicitaire.

André CORBEIL
Marieville

La visite de Jean-Paul II au Canada

Il va sans dire qu'un théologien qui, dès et depuis sa parution, refuse l'encyclique «Humanae Vitae» — cette pierre de scandale jetée par le pape Paul VI dans la mare de l'establishment érotique de notre époque — ne peut que craindre la voix ferme et fidèle du Vicaire du Christ qui bientôt résonnera dans notre pays.

Comment, en effet, ne pas craindre l'impact de cette «parole du Pape» sur la fausse cohérence dans laquelle on s'est enfermé en claquant bruyamment la porte de sa dissidence sur nombre de prises de position du pape, en particulier celles qui ont trait à la contraccep-

tion artificielle, du mariage éventuel des prêtres, à l'accession des femmes au sacerdoce et à la confession individuelle.

Quel meilleur moyen pour désamorcer cette bombe que d'inviter le peuple de Dieu à ne pas s'en faire avec l'enseignement du pape, que de faire un appel abusif au droit à la dissidence ainsi qu'à une liberté de conscience lestée de ses enrancements bibliques et ecclésiastiques. Et cela, par surcroît, en échauffant ses thèses sur une conception légaliste du magistère suprême de l'Eglise qui voudrait l'enfermer dans les étroites limites de l'ex cathedra des manuels

d'école. L'ecclésiologie de Vatican II a pourtant largement débordé ce carcan qu'on tente périodiquement d'imposer à l'autorité magistérielle du Vicaire du Christ en déclarant sans ambages que les fidèles doivent offrir une soumission religieuse à ce magistère «même lorsqu'il (le pape) ne parle pas «ex cathedra» de telle sorte que son suprême magistère soit respectueusement accepté et qu'avec sincérité l'on adhère aux décisions qui émanent de lui, selon sa propre pensée et sa volonté manifeste...»

Maurice Cadorel, prêtre missionnaire

(...) Déjà, comme partout ailleurs, nous avons été témoins de réactions contradictoires sur son voyage dans notre propre patrie.

Peut-être ont-elles paru moins violentes qu'ailleurs, si ce n'est que l'apparition d'affiches haineuses apposées sur certaines places publiques par quelques groupes minoritaires et violents, car chez nous, on enseigne le marxisme sans le dire. C'est ce qui rend la

propagande plus pernicieuse parce que plus sournoise.

En essayant d'analyser les causes de ces contradictions sur le voyage du pape Jean-Paul II, j'ai cru découvrir dans sa très forte personnalité religieuse que rien ni aucune menace ne l'empêcheront de révéler la Vérité avec tout ce qu'elle implique d'exigences de la foi au Christ, d'espérance en une vie future et éternelle, de respect de la dignité et des droits de la per-

sonne humaine, de justice sociale, de paix, de réconciliation et d'option préférentielle pour les petits, les humbles et les plus démunis.

Rien donc ni personne ne pourront jamais faire taire le pape. Comme le Christ dont il est le vicaire visible, il doit être un signe en butte à la contradiction afin que se révèlent les pensées intimes de bien des coeurs.

Pacifique EMOND
Montréal

ses clochards, de ses prostituées et de ses homosexuels. On ferme des bars, on embarque des gens et on les camoufle. Tout cela sous les regards complices de la population et des médias. (...)

L'arrestation des 188 homosexuels du bar Bud's, n'est que le début des activités estivales de razzia de la ville de Montréal. La ville a une fierté après tout! On a réussi à balayer quelques homo-

sexuels. Quelles sont les prochaines victimes?

Est-ce un hasard si au moment d'événements importants (Expo 67, Olympiques 76, venue du pape en 84...) on doit mettre nos habits du dimanche pour bien paraître et cacher nos réalités sociales qui, en d'autres temps sont tolérées? (...)

Martine LEVESQUE
Manon TRUDEL
Montréal

Le nouveau Philips PC: plus de capacité d'extension que le IBM.

Communiquez avec Systèmes d'informatique Philips au (514) 284-9333.

la presse 100 ans

RENSEIGNEMENTS 285-7272

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE LTEE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de «LA PRESSE» et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Courier de la deuxième classe — Enregistrement numéro 1400». Port de retour garanti.

ABONNEMENT	285-6911	ANNONCES CLASSÉES	
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7h à 18h.			
RÉDACTION	285-7070	Commandes	285-7111
PROMOTION	285-7100	du lundi au vendredi 8h à 17h	
COMPTABILITÉ		Pour changer	285-7205
du lundi au vendredi 9h à 16h30			
GRANDES ANNONCES			
Détachants			
National, Télé-Press			
Vacances, voyages			
Carrières et professions, nominations			
285-7202			
285-7306			
285-7265			
285-6892			
285-6901			

LA PRESSE

100 ans d'actualités

Le Sabre remplacé par un avion américain

OTTAWA ADOPTE LE F-104G

OTTAWA, 2 (PC) — L'hon. G.R. Pearkes, ministre de la Défense, a annoncé aujourd'hui (2 juillet 1959) que le gouvernement canadien a décidé d'acheter le chasseur supersonique américain Lockheed F-104G pour la division aérienne de l'ARC en Europe.

La charpente et les moteurs seront fabriqués au Canada, mais les derniers détails pertinents à la production et aux frais seront communiqués plus tard par le ministre de la Production de la défense, l'hon. Raymond O'Hurley.

Le coût initial sera, estimativement, d'environ \$250,000,000 pour 200 appareils. Il faudra ajouter à cela les frais des pièces de rechange, des outils, de l'outillage servant à la manutention de l'appareil, des accessoires servant à l'entraînement et des publications techniques.

Construit par A.V. Roe ou Canadair

Le programme total pourrait excéder \$300,000,000.

Le F-101 sera construit au Canada, soit par la compagnie A.V. Roe, de Malton, Ontario, soit par la compagnie Canadair, de Montréal. On prévoit que les deux avionneries se feront une belle lutte en vue d'obtenir le contrat.

Le F-101 remplacera le Sabre de fabrication canadienne utilisé actuellement par huit des 12 escadrilles de la division aérienne. Les quatre autres escadrilles utilisent l'intercepteur à réaction CF-100.

Le nouvel appareil servira à la fois à des fins d'attaque et de reconnaissance. Sa principale fonction, dans l'éventualité d'une guerre consistera à mitrailler les installations russes échelonnées entre l'Europe occidentale et la frontière soviétique. Les avions américains et allemands de l'ouest seront également pourvus du F-101.

En échange pour l'autorisation de construire son avion, l'avionnerie Lockheed, de la Californie, placera des sous-contrats chez les manufacturiers canadiens. La Lockheed Corporation recevra une redevance d'environ 5 pour cent sur le prix de vente du F-101, soit environ \$12,500,000. Tout indique qu'elle placera au Canada des contrats pour au moins ce montant. (...)

Il est probable qu'on désignera dès aujourd'hui qui des deux grands constructeurs canadiens — Canadair ou A.V. Roe — touchera le contrat de 8300 millions attaché à la décision du ministre de la Défense nationale de remplacer l'Arrow canadien par le Lockheed F-101G Starfighter.

Cette décision est d'une importance capitale, d'une part pour la survie du dispositif de Malton, dont près de 10,000 employés et techniciens hautement spécialisés furent mis à pied en fin de février dernier, d'autre part

pour la consolidation de l'avionnerie Canadair dont la majorité des contrats sont sur le point de prendre fin.

Normalement le contrat devrait échoir à la firme Avro Canada Ltd., puisque le F-101G est appelé à jouer le rôle originalement promis à l'intercepteur canadien Arrow.

La démission du président et directeur général de la compagnie Avro, M. Crawford Gordon, annoncée, hier soir, étonne encore les milieux aéronautiques canadiens, et d'aucuns y voient

l'indice qu'un duel très serré s'engagera entre Canadair et Avro. Selon un journal torontois, la démission de M. Gordon lui aurait été imposée afin de permettre à l'avionnerie de retrouver les bonnes grâces de M. Dieffenbaker, ce dernier n'ayant pas pris l'attitude du constructeur lorsque le programme du Arrow fut abandonné par le gouvernement. M. Gordon ne faisant plus obstacle, il se pourrait que Avro décroche le contrat et rembourse la majorité des 10,000 employés mis à pied en février.

HEMINGWAY MEURT A 62 ANS



Ernest Hemingway.

SUN VALLEY, Idaho (PA) — Un des plus grands romanciers de notre époque est mort. Ernest Hemingway, pionnier de la littérature américaine contemporaine s'est tué, de façon accidentelle, en nettoyant un fusil de chasse. La tragédie s'est produite vers 7 h. 30 hier matin (2 juillet 1961), alors qu'il était seul dans sa résidence de Ketchum, Idaho.

Le corps du romancier a été découvert par sa quatrième femme, Mary.

Le coroner du district, M. Ray

McGoldrick, a déclaré que la mort a été instantanée. Il a écarté la possibilité d'une enquête. Les funérailles auront lieu vendredi, à Ketchum.

M. Hemingway avait quitté la semaine dernière, la clinique Mayo de Rochester, où il avait reçu des traitements destinés à rétablir sa pression sanguine. De la clinique, Hemingway avait immédiatement gagné son domicile en compagnie de sa femme. Il avait, semble-t-il, décidé d'aller à la chasse et s'était mis en frais de fourbir ses armes.

BABILLARD

L'index suivra!

De nombreux lecteurs de cette page ont communiqué avec LA PRESSE afin de savoir si le journal avait l'intention de publier éventuellement un index des sujets qu'on y aura traité au cours de cette merveilleuse année.

Eh bien, la réponse est oui! Dans les jours qui suivront la publication de la dernière page de la série, le 20 octobre prochain, LA PRESSE publiera un index présenté de deux façons différentes, thématique et chronologique, de tous les sujets traités dans l'une ou l'autre des quelque 300 pages. Ainsi, les collectionneurs pourront s'y retrouver plus rapidement.

Rectificatifs

Le cahier thématique «100 ans de vie montréalaise» contenait quelques inexactitudes que nous désirons corriger, grâce à des lecteurs érudits, en rappelant que c'est Dollier de Casson et non de Canon qui a tracé la première rue de Montréal, et que la bâtisse jouxtant l'église Sainte-Brigide sur une photo n'est pas le presbytère mais la résidence des Frères des écoles chrétiennes. Un autre lecteur soutient que le funiculaire dont il est fait état se trouvait sur le versant est plutôt que sur le versant ouest. Sur ce point, l'unanimité n'est pas parfaite loin de là. A moins qu'il y en ait eu deux...

C'EST ARRIVÉ UN 2 JUILLET

1981 — Les Micmacs rejettent comme inacceptables les restrictions imposées par Québec en matière de pêche.

1975 — Journée d'étude des gardiens de prison au Canada.

1974 — Le juge Bora Laskin assume les pouvoirs du gouverneur général Jules Léger, durant la maladie de ce dernier.

1974 — Le réalisateur canadien Ted Kotcheff remporte l'Ours d'or pour son film *The Apprenticeship of Dudley Kravitz* au vingt-quatrième Festival international du film de Berlin.

1969 — Première entente de coopération entre le Québec et le Gabon; échange de professeurs et d'étudiants.

1963 — Le président Kennedy, au dernier jour de sa visite en Europe, est reçu en audience par le pape Paul VI. — Arrestation de quatre espions soviétiques aux États-Unis.

1954 — Au tennis, Jaroslav Drobny parvient finalement à remporter la victoire, à Wimbledon.

1953 — Des nationalistes font sauter un pont et causent l'interruption du service d'électricité dans la capitale de l'Irlande du Nord pendant la visite royale.

1942 — Sébastopol tombe aux mains des Allemands après un siège de plus de sept mois et demi.

1941 — Le plus gros contingent de troupes canadiennes, y compris la première unité blindée, arrive au Royaume-Uni.

1940 — Les nazis torpillent le navire anglais *Arandora Star*. Il était bondé de prisonniers de guerre allemands et italiens en route pour le Canada. — Arrivée des premiers enfants britanniques évacués au Canada. — Établissement à Ottawa de la Commission de contrôle des industries en temps de guerre.

1921 — Jack Dempsey conserve sa couronne des poids lourds, à la boxe, en battant Georges Carpentier.

1919 — Le dirigeable anglais R-34 quitte l'Écosse pour tenter de traverser l'Atlantique jusqu'aux États-Unis.

1910 — Le comte de Lesseps effectue le premier voyage aérien au Canada.

1900 — On apprend que l'ambassadeur allemand à Pékin, le baron von Kettler a été assassiné par des soldats chinois.

LA PRESSE

HEBDOMADE

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU CANADA TOUT ENTIER

ANNÉE, No 201 36 PAGES

EDITION QUOTIDIENNE - MONTREAL, SAMEDI 2 JUILLET 1921

PREMIERE SECTION, PRIX: CINQ CENTS

Les LAURÉATS du CONCOURS des JOLIS BÉBÉS

2e PRIX (DE 2 A 4 ANS)
GÉRARD BIRTZ

3e PRIX (DE 2 A 4 ANS)
ROBERT-JACQUES-CHRISTIAN GAZELLE

4e PRIX (DE 3 MOIS A 2 ANS)
YOLANDE FOREST

1er PRIX (DE 2 A 4 ANS)
MARCELLE HOUDE

2e PRIX (DE 2 A 4 ANS)
MARIE-MADELEINE PROUX

3e PRIX (DE 3 MOIS A 2 ANS)
GUSTAVE LACHANCE

4e PRIX (DE 2 A 4 ANS)
BLANCHE-ANNETTE CÔTE

5e PRIX (DE 2 A 4 ANS)
MAURICE BÉARD

6e PRIX (DE 3 MOIS A 2 ANS)
MARIE-PIERRE CHARTRAND

LAURÉATS DE 2 ANS À QUATRE ANS.

LAURÉATS DE 3 MOIS À 2 ANS.

LAURÉATS DE 2 ANS À QUATRE ANS.

LAURÉATS DE 3 MOIS À 2 ANS.

Corps dans le fleuve

Les policiers de la Sûreté du Québec ont repêché le cadavre d'un homme, en fin d'après-midi samedi, dans les eaux du Saint-Laurent à la hauteur de Saint-Nicolas dans le comté de Lévis. L'état de décomposition fort avancé du corps fait croire aux policiers qu'il aurait séjourné dans l'eau durant plus de deux mois. Une enquête est en cours pour déterminer l'identité de cette personne.

Incendie rue De la Roche

Une dizaine de logements ont été endommagés hier après-midi au 4689 rue De la Roche, dans la métropole. Le feu aurait débuté au troisième étage de l'édifice, et n'a pas fait de blessés.

Un détenu se suicide

Un détenu du pénitencier à sécurité maximale de Laval a été trouvé pendu dans sa cellule ce week-end, par un gardien qui effectuait sa ronde. L'individu purgeait une peine de deux ans et huit mois. Une enquête a été ouverte.

Restaurant flambé...

Un incendie a pratiquement détruit le restaurant Feuilles d'érable ce week-end, au coin des rues Chambord et Mont-Royal, dans la métropole. Le feu aurait pris naissance dans la cuisine de l'établissement, et deux des quelque 80 pompiers qui l'ont combattu ont été blessés. Les dégâts sont considérables non seulement au restaurant lui-même, mais également à des logements contigus.

Un plancher qui danse

Le plancher d'une discothèque, le Disco Reflexion, au 1202 ouest, rue Sainte-Catherine, à Montréal, s'est effondré pour une raison inconnue en fin de soirée, samedi, de sorte que les clients d'un restaurant situé à l'étage au-dessous ont reçu un faux plafond sur la tête. La discothèque était heureusement fermée au moment de l'accident, mais une trentaine de personnes se trouvaient en revanche au restaurant Harvey's. Deux d'entre elles ont été blessées.

Écrasement: deux morts

Deux personnes sont mortes vendredi soir, lorsque le monomoteur dans lequel elles prenaient place s'est écrasé près du Lac-des-Commissaires, à une trentaine de milles de Roberval. Il s'agit de Réjean et Olga Ouellette, respectivement âgés de 35 et 26 ans, de Repentigny. Ceux-ci volaient en formation avec trois autres appareils, lorsque deux des monomoteurs se sont touchés en vol. L'autre a pu poursuivre sa route avec le reste du groupe jusqu'à Roberval.

Le 6/49 pas gagné

Personne n'a gagné le gros lot de \$1 448 499,70 tiré samedi au Lotto 6/49. Les numéros gagnants étaient 13, 15, 27, 28, 40 et 48. Le numéro complémentaire était le 30. Par contre, il y a eu quatre billets gagnants du deuxième lot de \$547 210,80; chacun de ces billets vaut donc \$136 802,70.

Coaticook en deuil

C'est samedi qu'ont eu lieu les funérailles des quatre personnes trouvées mortes mardi dernier à Compton Station dans les Cantons de l'Est, soit France Michaud, Jean-Pierre Truchon, Gaston Scalabrini et Renaud Paquette. Plusieurs motocyclistes faisaient partie des quatre cortèges funéraires qui se rendaient aux églises où étaient célébrées les cérémonies religieuses en mémoire des victimes. Le tout s'est déroulé dans l'ordre, affirmant un responsable des funérailles.

LA CRISE AU CONSEIL DE LAVAL

Le maire Lefebvre oppose son veto à la résolution demandant des élections

Le maire de Laval, M. Claude Lefebvre, a décidé de se prévaloir de la Loi des cités et villes et de désavouer la résolution adoptée par 14 conseillers, vendredi, demandant au gouvernement provincial de déclencher des élections hâtives dans la deuxième ville du Québec.

JEAN-PAUL CHARBONNEAU

LA PRESSE a appris, en effet, qu'après consultation avec ses conseillers juridiques, M. Lefebvre a décidé d'avoir recours à l'article 53 de la loi, qui indique

en substance que le greffier de la ville doit faire parvenir au maire, dans les 96 heures qui suivent une assemblée du conseil, les textes de toutes les résolutions adoptées à cette réunion.

Le maire dispose alors de 96 heures pour annoncer par écrit au greffier sa décision de recourir à son droit de veto.

La loi mentionne également que la résolution rejetée par le maire doit à nouveau être soumise au vote, en priorité, à la prochaine assemblée du conseil. Dans le cas de Laval, cette assemblée se tiendra demain soir.

Donc, après l'élection d'un nou-

veau président du conseil, en remplacement de Mme Monique Gauthier qui est maintenant membre du comité exécutif, la résolution demandant à Québec de décréter des élections sera à nouveau présentée. Et il faudrait qu'elle soit adoptée par 14 conseillers pour obtenir force de loi.

Deux autres transfuges

Mais le long congé de la fête du Canada aura été très difficile pour M. Ronald Bussey, qui est au centre de la crise que traverse le conseil municipal lavallois: deux des 13 conseillers sur lesquels il comptait pour faire adopter cette résolution, MM. George

Gagné et Denis Goulet, sont passés dans le camp du maire Lefebvre.

À son tour, M. André Gervais lui a fait faux bond samedi matin. Quelques heures plus tard, le conseiller André Boileau s'est rallié au maire. Pour M. Bussey la perte du conseiller Boileau peut signifier gros, car il siègeait auparavant avec lui au comité exécutif de la ville.

Pour protester contre le congédiement de MM. Achille Corbo et Bussey du comité exécutif, M. Boileau et Mme Michelle Courchesne avaient remis leur démission de ce comité.

Depuis que la tentative de

putsch des conseillers a été portée à la connaissance du public, M. Bussey a perdu six alliés: Mme Monique Gauthier et MM. Marcel Lemay, Gagné, Goulet, Gervais et Boileau. Présentement, M. Bussey compte sur l'appui de neuf élus.

Pour sa part, avec la faveur des sept conseillers de l'opposition, le maire Lefebvre pourra compter demain soir sur le vote de 14 édiles.

Selon les informations obtenues par LA PRESSE, d'autres conseillers qui ont fait front commun avec M. Bussey depuis le début de ce conflit seraient sur le point de traverser la clôture.

Une famille attend dans la rue une place dans un HLM

Comme pour bien d'autres Montréalais, c'était jour de déménagement hier pour Mme Pearl Malloy et ses trois fils. À la différence qu'eux, c'est sur le trottoir qu'ils ont atterri et qu'ils comptaient demeurer en attendant l'ouverture des bureaux d'aide sociale, demain matin.

PAUL ROY

« À l'aide sociale, on m'a dit qu'il y avait 14 000 noms sur les listes d'attente de HLM, que la seule façon d'en obtenir un c'était d'être à la rue ou de passer au feu. Eh bien je le suis, à la rue; qu'ils m'en trouvent un ! »

Mme Malloy, 35 ans, et ses deux plus vieux, Sylvain, 16 ans, paralysique cérébral et sourd-muet, et Paolo, 14 ans, prévoient coucher à la belle étoile devant leur ancien logis hier soir et ce soir. Martin, 12 ans, est allé passer deux semaines chez des amis, à la campagne.

« Je pourrais aller chez des gens, dit-elle, mais je ne laisserais jamais mes affaires sans surveillance sur le trottoir. Mes meubles, je les entretiens bien, ils sont comme neufs; il n'y a pas une petite égratignure dessus. »

« Alors on va coucher ici, sur le trottoir, en espérant qu'il ne pleu-

ve pas. J'ai l'air de bonne humeur, je ris mais c'est pour ne pas pleurer; si vous saviez la boule que j'ai ici... »

Elle parle aussi d'un homme « formidable » chez qui elle pourrait aller vivre avec ses fils. « Mais, dit-elle, je veux garder mon indépendance. Je suis divorcée et je ne veux pas aller vivre avec un autre homme. Et je ne veux pas de pitié; les HLM, c'est fait pour du monde comme nous autres, alors qu'ils nous en trouvent un, that's it ! »

Enfants extraordinaires

Mme Malloy payait \$325 par mois pour un cinq-pièces-étendue rue de La Roche, au sud de l'avenue du Mont-Royal. C'était trop pour ses moyens — elle reçoit \$616 par mois d'aide sociale.

Trois mois avant l'échéance de son bail, elle prévenait son propriétaire qu'elle allait déménager. Elle s'est mise à la recherche d'un nouveau logement mais n'en a pas trouvé. Et elle n'avait toujours pas trouvé où se reloger quand la nouvelle locataire s'est pointée avec ses meubles, à 7 h hier.

« J'ai un crime de bon propriétaire: il n'avait même pas l'intention de m'augmenter cette année; mais \$325, c'est déjà beaucoup trop pour moi. Avec mes revenus, je ne peux pas

payer plus de \$250 par mois, chauffage compris. Autrement, mes garçons doivent sauter des repas. Ils sont déjà tombés sans connaissance à l'école. »

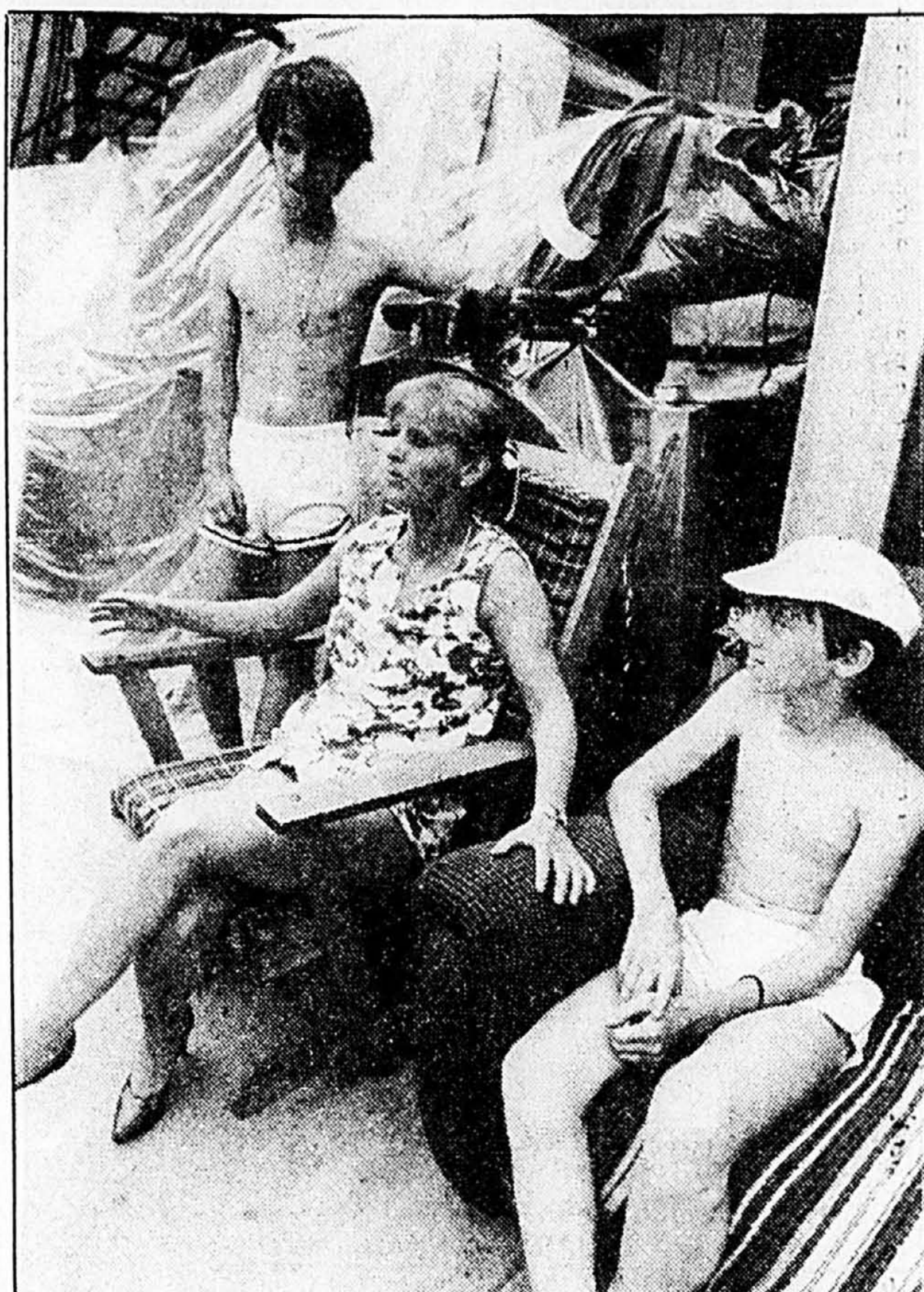
En début d'après-midi, hier, Sylvain, malgré son handicap, est allé sonner à une porte où il avait vu une affiche de logement à louer. C'était un appartement d'une pièce et demie.

« C'est un enfant très débrouillard, souligne sa mère; il connaît la ville au complet. J'ai de très bons garçons, des enfants extraordinaires, ils sont très polis, ils ne disent même pas un mot vulgaire. Quand je les regarde, je me dis que j'ai réussi. »

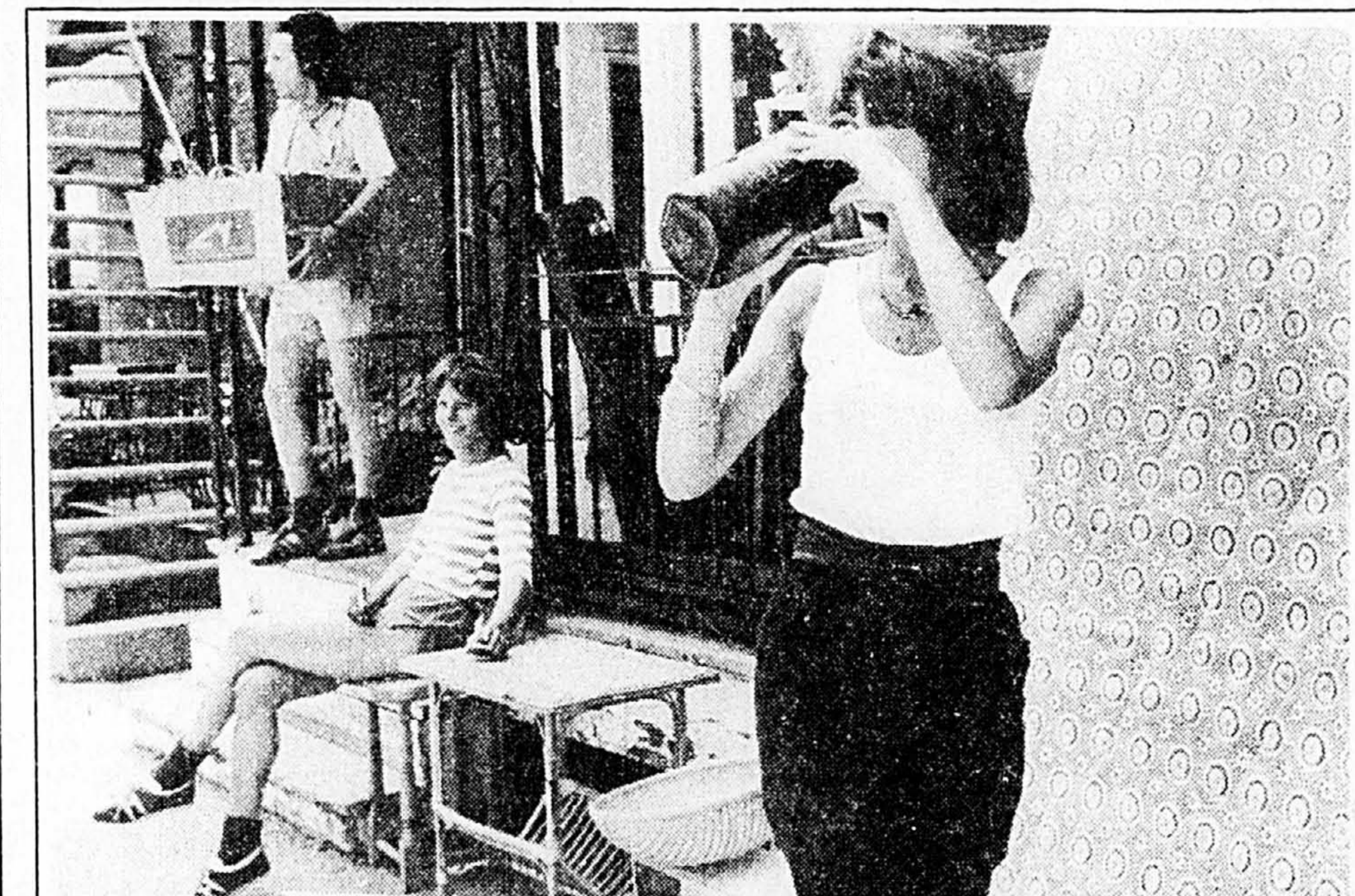
À Joliette

Avant de déménager à Montréal, en juillet 83, Mme Malloy et ses enfants demeuraient à Joliette, dans une coopérative d'habitation qu'elle avait contribué à mettre sur pied. À Joliette, elle avait même déjà travaillé à la réélection du député conservateur Roch LaSalle.

Elle montre une lettre que lui adressait personnellement M. LaSalle et dans laquelle il la remerciait pour son aide et lui offrait la sienne si un jour elle en avait besoin. Elle éclate de rire: « Si j'étais à Joliette, c'est sûr qu'il m'aiderait. Mais ici, à Montréal, qu'est-ce qu'il peut faire ? »



Mme Malloy et ses fils Sylvain et Paolo se sont retrouvés sur le trottoir, hier matin. photo Robert MAILLOUX, LA PRESSE



La grande fête du déménagement

Des milliers de ménages montréalais ont célébré la fête du Canada en déménageant, ce week-end. Dans tous les quartiers, de l'aube jusqu'à tard dans la nuit, c'était la ballade des matelas et des téléviseurs. Des équipes improvisées se croisaient dans les ruelles et les escaliers; on atelait la remorque louée à la Thunderbird ou le beau-frère et on prenait bien soin de garder la bière au frais. Le marathon devrait se poursuivre aujourd'hui, après quoi on aura 12 mois pour soigner ses maux de dos... photo Robert MAILLOUX, LA PRESSE

LES TROIS AUTRES BATTUS AVEC UNE BOULE DE QUILLE

France Michaud a supplié en vain ses meurtriers

SHERBROOKE (d'après PC) — Jurant qu'elle ne dirait rien aux autorités des trois meurtriers auxquels elle venait d'assister, France Michaud, une des victimes de la tuerie survenue la semaine dernière dans les Cantons de l'Est, a prié ses agresseurs de ne pas lui faire subir le même sort.

C'est ce qu'a appris le quotidien sherbrookoise La Tribune de sources policières. Au début, il semblerait que les assaillants ne voulaient que faire peur aux quatre jeunes, soutient encore le journal dans sa livraison d'aujourd'hui.

L'enquête menée par les policiers du Bureau des enquêtes criminelles de la Sûreté du Québec

ainsi que des agents du poste de Coaticook et de la police municipale de l'endroit aurait révélé que Gaston Scalabrini avait été la première victime de ce massacre, suivi de Jean-Pierre Truchon.

Renaud Paquette aurait lui aussi promis de ne rien dire de ce qu'il venait de voir. On l'a tout de même abattu.

France Michaud aurait été assassinée la dernière.

Selon le quotidien, des quatre victimes, seul Scalabrini a reçu une balle à la figure, les autres ayant été tués d'une balle à l'arrière de la tête.

De plus, à l'exception de France Michaud, les autres victimes

auraient précédemment été battues violemment avec une boule de quille qu'on projetait sur elles avec un filet de pêcheur, affirme La Tribune.

En plus de leur servir une leçon, on aurait voulu connaître des quatre jeunes tous les noms des gens qui avaient présument participé au sacage de chalets à quelques kilomètres de là.

Il semblerait même qu'une liste aurait été dressée cette nuit-là, mais détruite après la tuerie.

Lorsque les quatre jeunes ont été enlevés à Coaticook, on les aurait menacés avec une carabine et on leur aurait ligoté les poignets dans le dos lorsqu'ils sont sortis de la résidence.

Déjà 19 morts accidentelles depuis vendredi

Alors qu'il restait hier 24 heures à écouler au long congé de la Fête du Canada, au moins 19 personnes avaient déjà péri de façon accidentelle au Québec depuis vendredi.

Ainsi, vendredi soir, Olga et Réjean Ouellet, âgés respectivement de 26 et 35 ans, et domiciliés à Repentigny, près de Montréal, sont morts lorsque l'avion à bord duquel ils voyageaient s'est écrasé en plein bois, à environ 40 km au sud de Roberval, au Lac-Saint-Jean.

Fernand Beaulieu, 43 ans, et sa fille Caroline, 11 ans, ont été tués dans une collision vendredi impliquant quatre automobiles et une plate-forme, à Saint-Félicien, au Lac-Saint-Jean.

À Sherbrooke, en fin de soirée, vendredi, un accident de la route a causé la mort d'une personne et fait un blessé grave. La victime est Diane Caron, 34 ans, de Sherbrooke. L'accident est survenu quand deux voitures sont entrées en collision.

Dans la nuit de samedi, à Sainte-Foy, Réal Bouchard, 40 ans, de l'Ancienne-Lorette, a été mortellement heurté par une moto alors qu'il marchait le long du boulevard Hamel.

Raynald Côté, âgé de 42 ans, et Yvon Jalbert, 46 ans, tous deux de Gaspé, sont décédés samedi quand leur camion a heurté un pilier de viaduc sur la Transcanadienne, entre Sainte-Madeleine et La Présentation, à 40 km à l'est de Montréal.

La passagère d'une automobile a été tuée samedi matin, sur la route 20. Le conducteur aurait perdu le contrôle de son véhicule. La victime est Mary Bowser, 40 ans, de Kingston en Ontario. Son mari, James Bowser, a été blessé gravement. Il est soigné à l'hôpital Enfant-Jésus de Québec.

Armand Mainville, 56 ans, de Sainte-Félicité, dans le comté de Matane, a été écrasé samedi par une débusqueuse dans le rang trois de Cap-à-la-Baleine alors qu'il était allongé par terre au travers des branches.

Un homme de 68 ans, Eugène Doure, est décédé samedi à

Ivry-sur-le-Lac, près de Sainte-Agathe, après que son véhicule fut tombé dans un fossé. Originaire de Lantier, au nord de Sainte-Agathe, M. Doure aurait eu un malaise cardiaque. Sa femme, qui l'accompagnait, a été blessée.

Un jeune garçon de neuf ans, Benoît Bonneau, de Roxton Falls, près de Granby, a été frappé samedi après-midi par un camion-remorque alors qu'il circulait à bicyclette sur le rang Sainte-Geneviève à Roxton Falls.

Un incendie qui s'est déclaré samedi dans une maison de Verchères, près de Montréal, a fait une jeune victime. Il s'agit de Julie Richard, âgée de trois ans.

Un motocycliste de 25 ans, Michel Blais, de Port Daniel est décédé après avoir perdu le contrôle de son véhicule. L'accident s'est produit vendredi vers 20 h sur la route 132 dans la localité de Port Daniel.

François Côté, 31 ans, de La Visitation, est décédé tôt samedi matin, lorsque son automobile a été heurtée de plein fouet la voiture à foin tirée par un tracteur de ferme qui effectuait un virage vers la gauche. L'accident est survenu sur la route 259 à Saint-Léonard.

Une personne a perdu la vie dans un accident impliquant une automobile et une motocyclette survenu samedi vers 8 h 45 sur la route 111 dans la localité d'Amos. La victime est Jacqueline Lamothe, 25 ans, d'Amos.

Deux personnes ont péri noyées samedi. Il s'agit de Gaston Jobin, 44 ans, d'Amos, qui s'est noyé dans le Lac Figury et de Robert Grummish, 55 ans, de Bouchette, qui s'est noyé vers 20 h dans le lac Cameron Bouchette, dans le comté de Gatineau.

À Laval, un jeune homme de 21 ans, Denis Vachon, de Sainte-Marthe-sur-le-Lac, a perdu la vie vers 5 h, samedi, au moment où sa moto a heurté un poteau sur la rue Principale, dans le quartier Sainte-Dorothée.

PENDANT QUE LES ARTISTES FONT GOÛTER DU JAZZ DE BON CRU AUX AMATEURS

Les marchands de la rue St-Denis font des affaires d'or

Vic Vogel, l'homme des grandes générosités, des grands projets, personnage ample qui se débat depuis de nombreuses années à former une relève avec son Big band, présentait son spectacle, hier soir au théâtre St-Denis.

JEAN BEAUVOYER

Installé devant son piano, face à ses musiciens, Vogel expliquait sa musique, présentait les membres de sa formation avec beaucoup de chaleur et parlait de Dizzy Gillespie qui devait faire partie du spectacle. Gillespie n'y était pas mais on retrouvait sa musique lors de ce superbe hommage préparé depuis un bon moment par Vogel.

En première partie Phill Woods et son quintette ramenaient le be-bop à Montréal, apprécié à plusieurs moments par une salle pratiquement comble. On a beaucoup remarqué son trompettiste, d'abord pour son exécution et malheureusement pour sa drôle de démarche qui a fait sourire la salle. Ce curieux personnage bouge comme un robot et semble absolument inconscient de ce qui se passe dans la salle. Bon! fermons les yeux et écoutons. Vaut mieux ainsi!

Le Festival de jazz de Montréal laisse environ \$1 million sur la rue St-Denis pendant les 10 jours de festivités. C'est énorme. «C'est pas compliqué, je fais mon été pendant le festival», disait un marchand.

Dans ces conditions, on pourrait croire que les propriétaires de cafés, restaurants et commerces de la rue St-Denis soutiennent

financièrement le Festival de jazz sans trop se faire prier.

Mais ce n'est pas le cas. Les marchands avaient convenu de verser \$15 000 l'an dernier et cette année, on doit s'affairer à récupérer les \$4 000... qui n'ont pas été payés l'an dernier.

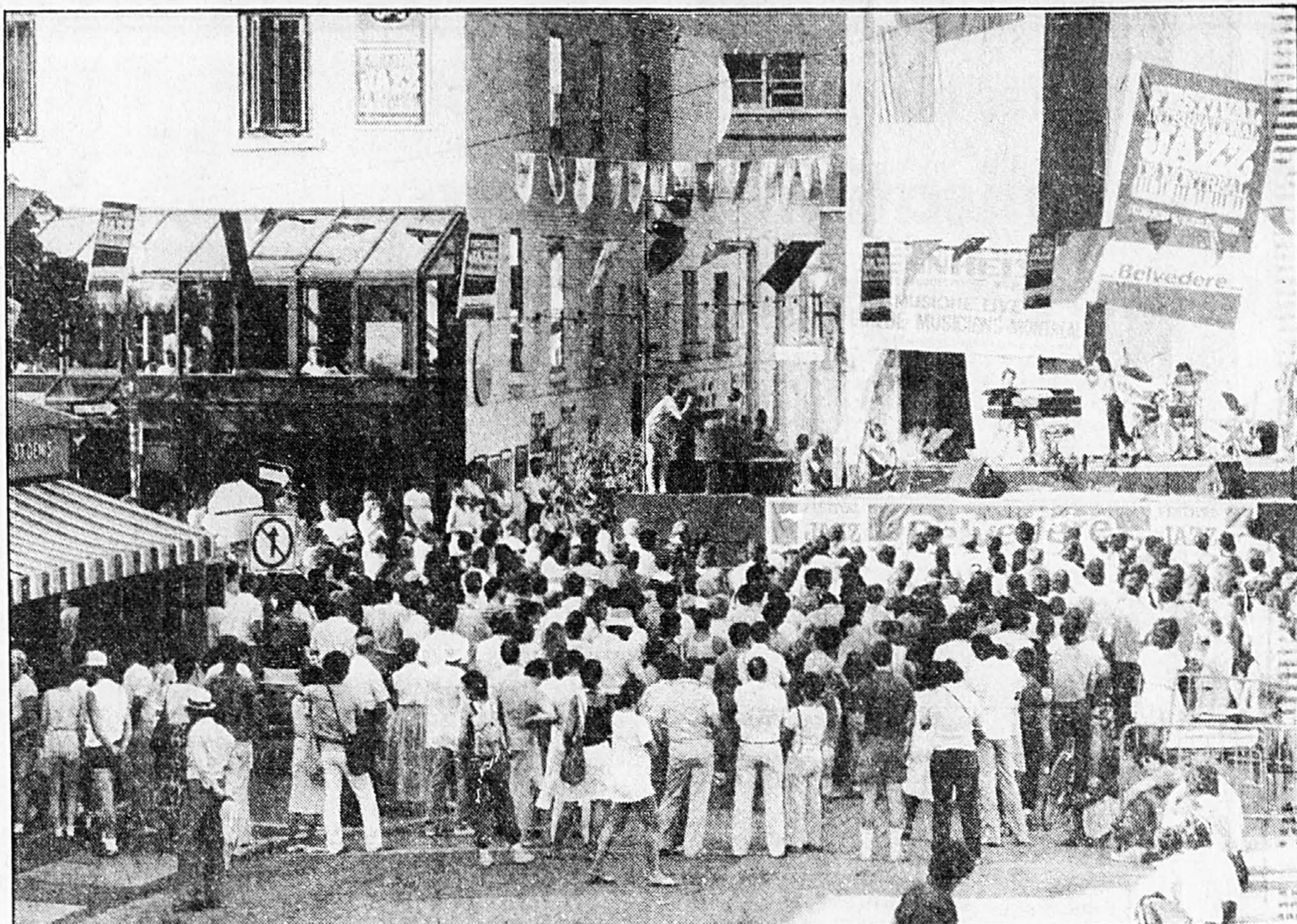
Et pendant ce temps, j'ai remarqué des établissements qui vendent des boissons gazeuses à \$1,00, la bière \$0,75 plus cher que d'habitude et qui expédient le service.

Ce n'est évidemment pas le cas de tous les commerçants. Mais pour bon nombre d'entre eux, on joue à se renvoyer la balle. «Si le voisin paye pas, j'paye pas».

Raisonnement facile et très lucratif. Profitons des clients du Festival et ignorons la facture. Alain Simard, responsable du festival pourrait s'en plaindre légitimement mais préfère trouver des explications et ne cherche définitivement pas à créer d'incidents.

«Les marchands ne sont plus associés si j'ai bien compris et nous ne pouvons négocier avec l'ensemble des propriétaires de la rue. Nous allons vérifier s'il y

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL



Des milliers de Montréalais avaient renoncé à la piscine ou à la campagne pour vivre le Festival de jazz de Montréal à 30 degrés de chaleur. Une pizza et un coke dans les mains, des

enfants autour, des cyclistes, des jongleurs pas très loin, on écoutait l'ensemble de Lucianne Evan, étonnante interprète qui célébrait le soleil.

photo Robert Mailloux, LA PRESSE

a réellement augmentation des prix mais en ce qui concerne la participation des marchands, il ne faut pas partir en guerre contre des gens à qui nous n'avons rien demandé».

Simard prétend ne pas avoir l'intention de quitter progressivement la rue St-Denis comme certains l'ont déjà mentionné dernièrement, mais une association de

marchands pourrait faciliter plusieurs négociations et donner à la rue St-Denis un peu plus de force.

De belles initiatives avaient été couronnées de succès par le passé et je pense à certaines fêtes sportives qui avaient attiré une nombreuse clientèle et depuis lors, le caractère social de la rue semble avoir été ignoré.

Domage parce que la rue St-

Denis est unique en son genre et il est vrai, comme le prétendent certains marchands, que le Festival de jazz ne serait pas tout à fait ce qu'il est sans l'ambiance de la rue. Toutefois, il ne faudrait pas exagérer et presser trop fort le citron.

Parce que d'autres groupes, d'autres associations s'intéressent au jazz et manifesteraient

sans aucune réticence leur appui et leur soutien.

Autour du Spectrum, près de l'université, au Forum, au parc Lafontaine, Terre des Hommes, le Mont-Royal pourraient regrouper les fans du jazz.

Mais garder la rue St-Denis, c'est le cœur de l'Est, le poumon de ce secteur de la ville comme disait l'ancien ministre Charron.

MICHEL PETRUCCIANI

Un géant de trois pieds qui a sidéré les amateurs

Brisant les limites de la stupefaction, l'extraordinaire virtuosité de Michel Petrucciani a sidéré les amateurs de clavier acoustique. Un imaginaire sonore fabuleux révèle cet instrumentiste qui se situe parmi les plus talentueux techniciens du jazz international. Son jeu extrêmement sensible renvoie aux ambiances de Bill Evans et à l'éloquence de Bud Powell, reprenant leurs points forts pour transcender l'interprétation. Le menu de son spectacle solo était composé de bril-

lantes exécutions de pièces signées par les plus grands noms du jazz, entre autres Theonious Monk (*Round about Midnight*, qui est d'ailleurs la pièce imposée du Concours de Jazz Yamaha), Morey et Churchill (*Some Day my Prince will come*, Ornette Coleman *Turn around*, et Bill Evans. Le pianiste nous a de plus présenté quelques compositions originales, dont un touchant hommage à la défunte chanteuse brésilienne Elis Regina.

L'originalité de Petrucciani ne se situe pas dans le choix de ses thèmes mélodiques; il reprend les atmosphères déjà entendues, certes, mais est en mesure d'aller au-delà des possibilités apparentes de ces structures pour y napper une sauce exceptionnelle d'acrobaties instrumentales à fleur de peau. Et quelle fleur! Le pianiste français joue si bien avec les intensités, les silences, les montées et les descentes ultra-rapides, le tout fardé d'un choix d'accords qui se fond admirablement dans de merveilleuses progressions harmoniques. Inspirations romantiques, nuances empreintes de finesse, scénarios inédits, telles sont les épées de son assaînement pianistique. Pas étonnant que Freddy Hubbard fut pris d'admiration pour ce pianiste, alors qu'il se produisait avec Charles Lloyd en Europe. Car en plus d'offrir une performance remarquable en solo, Petrucciani a réussi à se surpasser dans le «hard bop» de la formation du trompettiste bien connu. Et à une heure d'intervalle! Longue vie à ce géant de trois pieds qui n'a que 21 ans. A.B.



photo LA PRESSE

Michel Petrucciani

La musique de l'Argentin Piazzola: du tango d'avant-garde pour un public jeune

Il est difficile d'imaginer un personnage plus chaleureux qu'Astor Piazzola. Compositeur, arrangeur et bandonéoniste dont la réputation internationale n'est plus à faire, Piazzola s'apprete à captiver le public montréalais de ses notes en direct de Buenos Aires. Dérivé du tango argentin et de moult textures contemporaines, la création de cet artiste est un tableau passionné qui risque d'orner les murales du Festival. Mais laissons plutôt Piazzola parler de son oeuvre... pour la première fois à Montréal!

ALAIN BRUNET

(collaboration spéciale)

«Je ne sais pas si la musique que je fais est bonne, très bonne ou géniale, mais je vous garantis qu'il s'agit toujours des couleurs, du parfum et des émotions de Buenos Aires. Dans le vieux tango, on évoquait la mélancolie des Italiens et des Espagnols venus s'établir en Argentine; nous sommes maintenant en 1984, et ma musique exprime encore la mélancolie, mais aussi la violence et l'agressivité de mon pays; on y trouve également des traits de mysticisme et de romantisme», amorce l'artiste.

Il n'est cependant pas question d'étiqueter la musique piazzolienne de tango. «Je trouve le vieux tango un peu ridicule, si on

l'entend à la manière traditionnelle, lance l'artiste; la façon dont je joue n'a rien à voir avec ce folklore. La musique que je compose en est une d'avant-garde

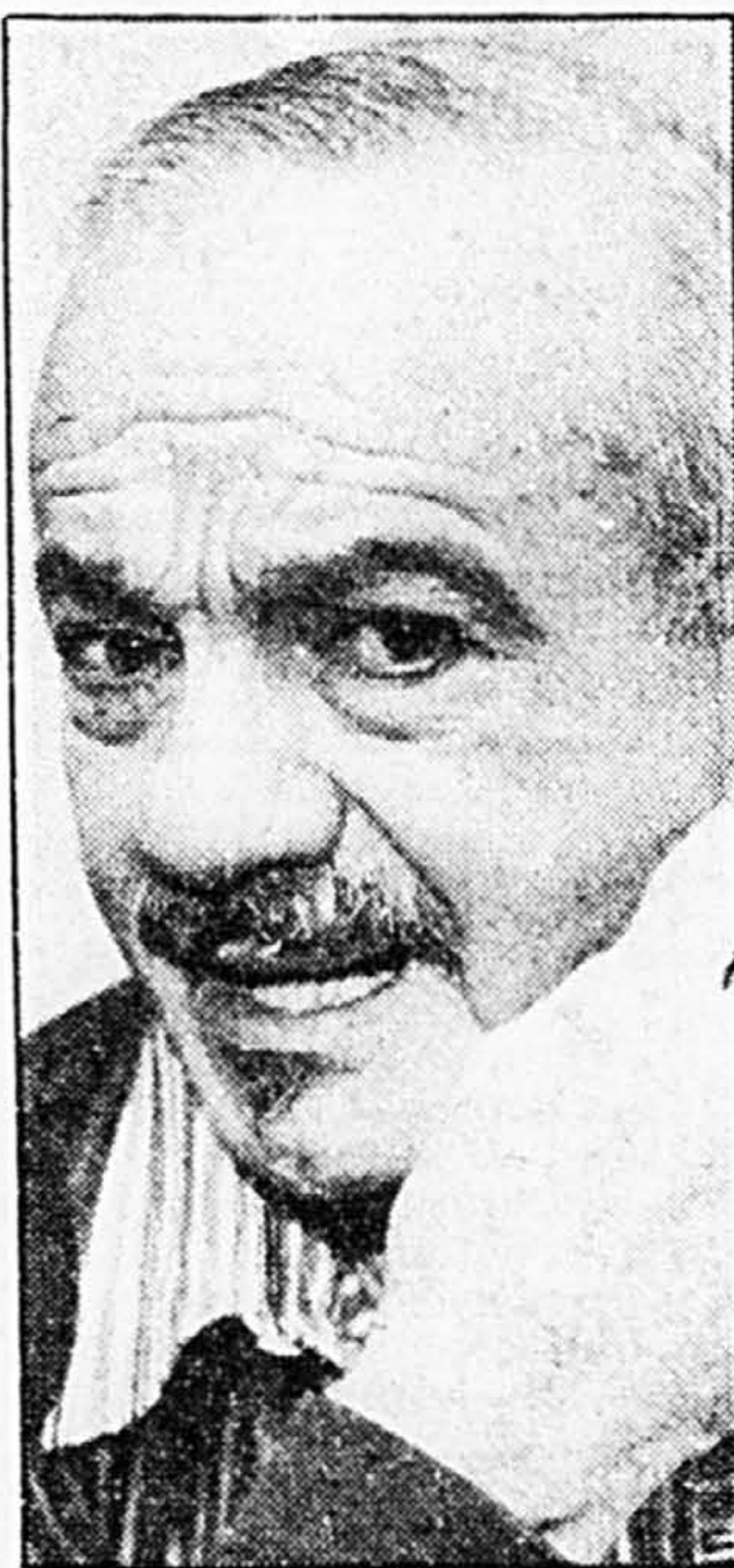


photo Robert Mailloux, LA PRESSE

Astor Piazzola.

de qui ne regarde que devant», affirme-t-il. Piazzola joue du bandonéon, accordéon argentin dont la mécanique est passablement différente de l'instrument bien connu des amateurs de nappes à carreau... «Le bandonéon est l'instrument prototype du tango, mais l'époque est différente et la musique a changé; j'ai alors le devoir de créer une musique pour les jeunes générations.»

Lorsque je lui demande s'il a des affinités avec les musiciens sud-américains, sa réponse est claire: «Si la musique est bonne, il n'y a pas de problèmes; mais je ne suis solidaire d'aucune musique médiocre. Malheureusement en Argentine, il manque de musiciens. Les jeunes sont trop proches du rock américain ou anglais. Je crois qu'il est important de conserver son identité nationale lorsqu'on compose; par exemple, les Brésiliens aiment leurs artistes et achètent leurs enregistrements, tandis que chez nous, les consommateurs achètent 90% de musique en provenance de l'extérieur», poursuit-il.

De plus, Piazzola déplore le fait que son pays soit si éloigné des grandes capitales de l'Occident; «Lorsque j'habitais Rome, je pouvais rencontrer des musiciens comme Gerry Mulligan, avec qui j'ai travaillé quelque temps. Mais, malheureusement, Buenos Aires est à au moins 18 heures

des grandes villes (Paris, New York, etc.). Quoiqu'il en soit, le musicien adore sa ville; elle est sa source d'inspiration, le lieu qui façonne ses pensées sonores.

Influencé par toutes les sonorités contemporaines, le bandonéoniste écoute Hancock, Corea, Jarrett au même titre que Bela Bartok ou Igor Stravinsky. «Toutes ces musiques me font un bien énorme, car je crois qu'il est fondamental de changer continuellement sa création, d'être à la recherche de nouvelles mélodies, harmonies ou rythmes. C'est pour moi un plaisir que de se retrouver dans ces moments de transitions. Et lorsqu'on s'adresse à un public jeune qui aime la musique et qui y réfléchit, on ne peut se permettre de rester statique», souligne le bandonéoniste.

En plus de travailler avec sa formation de cinq instrumentistes, Piazzola compose pour de grands orchestres; il effectuera bientôt une tournée en Allemagne avec l'orchestre symphonique de Cologne. D'autre part, il a écrit de nombreuses pièces pour guitare, piano et bandonéon, bien entendu. Il a également sur le métier un concert pour son quintette et un grand orchestre. «Peut-être que Charles Dutoit voudra bien nous engager! glisse-t-il en rigolant. Qui sait? La farce pourrait sans doute devenir sérieuse...»

Un vendredi plutôt terne, mais quel éblouissant samedi de jazz

Après une première journée de spectacles plutôt ternes au théâtre Saint-Denis, le Festival international de jazz de Montréal nous a choqués samedi. Le Big band de Akiyoshi/Tabackin a en effet surclassé facilement la performance de l'orchestre de Buddy Rich. Et le Freddie Hubbard All Stars Quintet a éclipsé la performance de Pharoah Sanders, dans la série Jazz dans la nuit, présentée à minuit.

DENIS LAVOIE

Vieux public pour un vieux roulier de la scène du jazz. La soirée d'ouverture des Grands concerts Belvédère, mettant en vedette Buddy Rich et son orchestre, n'est pas un moment mémorable du cinquième FIJM. J'aurais préféré découvrir le chanteur Bobby McFerrin, au Spectrum. Il a attiré moins de monde, mais les connaisseurs ont été agréablement surpris.

Buddy Rich, qui visite régulièrement Montréal avec son orchestre, depuis bien longtemps, a été simplement égal à lui-même. Son habituel solo de batterie l'a mis hors d'haleine, mais il a pu répondre à un rappel. Détendu, souriant, Rich n'a pas déçu son public de vieux fans. Spectacle sans histoire.

La vedette locale de cette soirée d'ouverture, le Jubilation Gospel Choir de Montréal, avait droit à une sorte de consécration, en se produisant devant la salle comble du Saint-Denis. Ce n'est pas la meilleure chorale au monde, mais Montréal peut en être fière.

Jazz d'ici

Cette présence de musiciens, musiciennes, chanteurs et chanteuses du Québec est l'un des beaux côtés du Festival de jazz de Montréal. On en a fait une tradition. Le spectacle de clôture de l'événement fait d'ailleurs place au lauréat du Concours du Festival, qui devient ainsi la révélation de l'année du jazz sur la scène locale.

Akiyoshi

Si le présent Festival de jazz s'en veut un de découvertes, le Big band de Akiyoshi/Tabackin en fut une belle. Compositions originales, récentes, inédites parfois, jeu serré, c'est sans doute le meilleur des Big bands qui composent cette année l'essentiel du menu des grands concerts.

Des musiciens de calibre, des solistes de qualité et surtout Lew Tabackin (flûte et saxophone). Cet orchestre d'une quinzaine de

musiciens est à la hauteur de sa réputation. Ces dernières années, il a été élu le meilleur Big band. Inutile d'insister, si vous l'avez raté ne le manquez pas la prochaine fois que ce groupe sera en ville, ce qui n'arrivera pas souvent.

Hubbard

Plus dynamique et vivant qu'un Miles Davis, Freddie Hubbard a de son côté excellé à la trompette et au flugelhorn. Ponctué de duos avec le saxophoniste Joe Henderson, sa prestation n'a pas manqué d'éclat. Buster Williams à la contrebasse et Billy Hart à la batterie ont été plus discrets, assurant le soutien rythmique. C'était un spectacle très attendu par un gros public à cette heure tardive.

Sanders

Je n'ai pas été impressionné par le saxophoniste Pharoah Sanders, qui jouait vendredi devant un maigre public. Son petit côté blues met de la vie, mais son jeu de clé sur un saxophone a vide n'impressionne guère. Question de goût? Maigre public pour une performance sans éclat.

Ciné-jazz

Un détour par la Cinémathèque québécoise, m'a permis de revoir un des grands disparus de la scène

du jazz, Bill Evans. C'est un film-témoignage, avec une sonorisation grésillante et des images pas toujours parfaites, mais révélateur du talent de ce grand pianiste. La programmation cinématographique du Festival de jazz est un bon moyen de revivre des grands moments du jazz.

Ce soir

Deuxième journée du Concours de Jazz Yamaha. L'orchestre de Lionel Hampton aux Grands concerts, Gato Barbieri au Spectrum. Lyle Mays à la Bibliothèque Nationale, Astor Piazzola au Spectrum (il sera peut-être sur une scène extérieure, rue Saint-Denis mercredi) et le David Murray Octet à minuit. Ce sont les spectacles à voir. Faites votre choix.

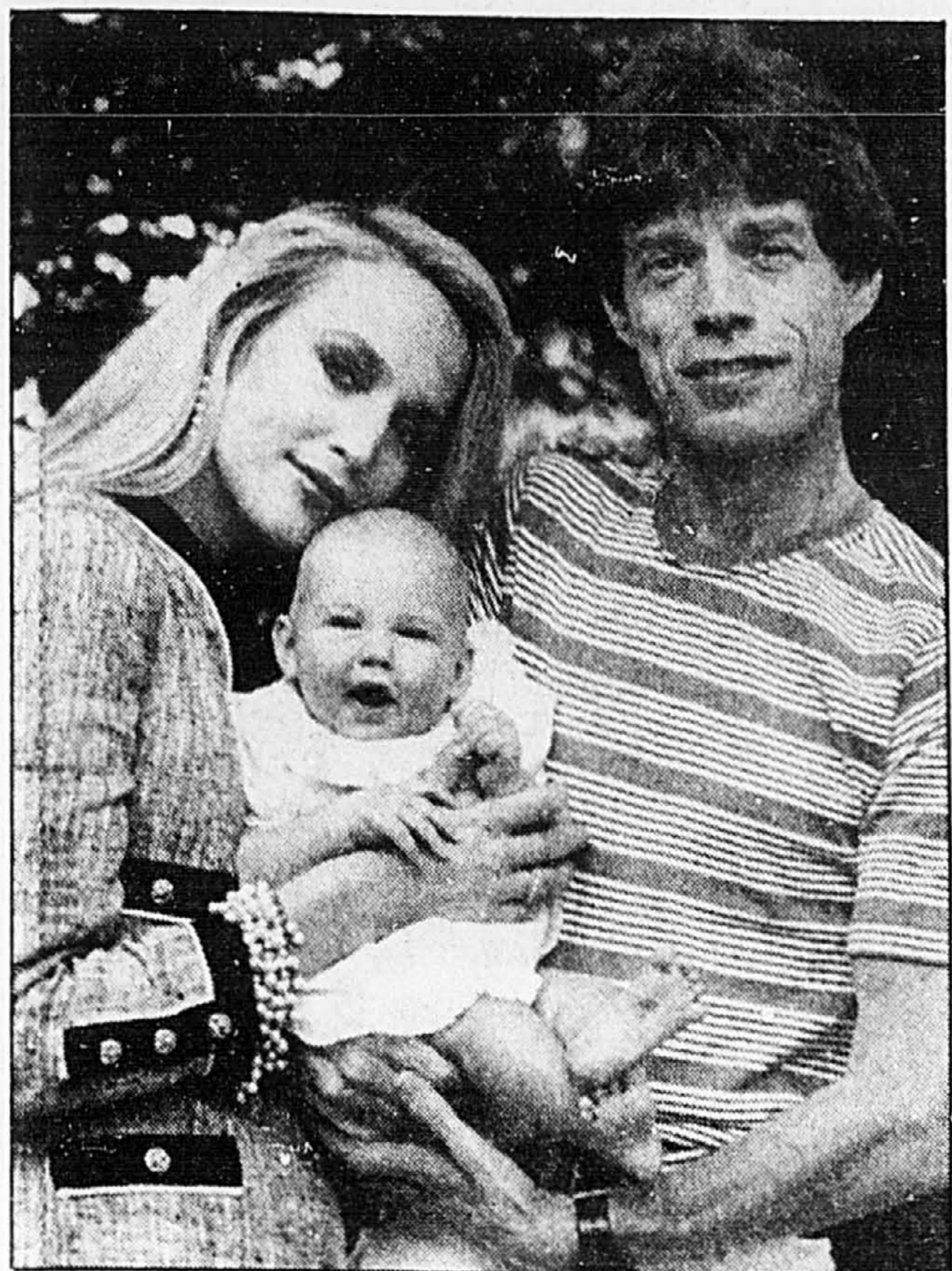
Demain

Le quartette de Gary Burton, la chanteuse Carmen McRae, Pat Metheny qui fait salle comble au club Soda jusqu'à samedi (troisième spectacle supplémentaire jeudi minuit), le pianiste Montréalais d'origine Paul Bley et le quintette de Red Rodney et Ira Sullivan. Et en plus, du reggae au Spectrum sans compter les spectacles extérieurs, dont celui de Lockwood/Escudé/Catherine qu'on reverra au spectacle de clôture du FIJM.



Le Jubilation Gospel Choir de Montréal a eu droit à la consécration en se produisant devant la salle comble du théâtre Saint-Denis.

photo Robert Mailloux, LA PRESSE



téléphoto UPI

Mick Jagger, fier papa

MAIGRIR
Retrouvez un poids idéal
Vive sainement sans stress
Programme hygiéniste
750, ch. Ste-Marguerite
C.P. 1757
STE-ADÈLE
Ch. JOR 110
(514) 229-3172

Mick Jagger, chanteur du groupe rock Rolling Stone, pose fièrement avec sa femme Jerry Hall et leur enfant, Elizabeth Scarlet, devant leur appartement londonien.

La tournée Jackson: les billets se vendent moins bien que prévu

■ BIRMINGHAM, Alabama (D'après UPI et AP) — Les frères Jackson, qui entreprendront vendredi, à Kansas City, leur tournée de la « Victoire », poursuivent présentement leurs répétitions dans un endroit tenu secret à Birmingham, en Alabama.

Cette tournée qui, à l'origine, semblait devoir susciter beaucoup d'enthousiasme, s'annonce comme devant tourner au vinaigre dans certains États américains.

Ainsi, au Texas, où l'on s'attendait à vendre rapidement les quelques 130 000 billets disponibles pour les concerts des frères Jackson, 60 000 billets seulement ont été vendus jusqu'à présent.

Les fans sont réticents à devoir déboursier \$120 pour acheter (obligatoirement) quatre billets qu'ils ne sont même pas sûrs d'obtenir. Et tout ce processus comporte pas moins de 11 étapes.

Et qui plus est, la tournée des frères Jackson commençant vendredi prochain rapportera des millions de dollars non seulement grâce à la vente des billets mais également grâce... à la non-vente de billets.

En effet, les organisateurs de la tournée toucheront des milliers de dollars en intérêts perçus sur les sommes d'argent versées à l'avance par les fans qui voudront obtenir des billets.

Ces fans ne sont cependant pas assurés d'avoir effectivement des billets une fois que les rouages du système complexe de mise en vente auront été mis en branle.

Ainsi, selon ce système les fans doivent acheter quatre billets — pas plus et pas moins — en faisant parvenir aux organisateurs de la tournée un coupon spécial qu'ils glissent dans une enveloppe, laquelle est mise à la poste.

Ces coupons doivent être accompagnés d'un mandat postal de \$120, soit \$30 par billet. Les coupons sont soumis à un ordinateur et un tirage est alors effectué pour déterminer qui aura effectivement la possibilité d'obtenir les billets convoités.

« Si vous n'avez pas reçu vos billets deux jours avant le spectacle, c'est que l'ordinateur n'avait pas retenu votre nom », dit Mme Beverly Page, porte-parole de la tournée Jackson.

Mais entre le moment où l'on aura fait parvenir un mandat postal aux organisateurs et celui où l'on recevra le remboursement, il se sera écoulé pas moins de six semaines. Pendant lesquelles l'argent mis à la banque aura fourni des intérêts aux organisateurs de la tournée Jackson, argent qui, disent-ils, servira à défrayer certains coûts de la tournée.

La dramaturge Lillian Hellman enterrée demain

■ VINEYARD HEAVEN (D'après UPI et AFP) — C'est demain qu'aura lieu les funérailles de la dramaturge américaine Lillian Hellman, auteur notamment de « The Little Foxes », décédée samedi à l'âge de 79 ans à l'hôpital de Vineyard Heaven (Massachusetts), après avoir été victime d'une crise cardiaque à son domicile.

L'écrivain avait été hospitalisée vendredi soir, a indiqué un porte-parole de l'hôpital.

Des cérémonies funéraires à la mémoire de Miss Hellman, morte sans héritiers, auront lieu demain au « Abel's Hill Cemetery », où le comédien John Belushi a également été enterré.

Née le 20 juin 1905 à la Nouvelle-Orléans, Lillian Hellman a surtout écrit pour le théâtre et sa pièce la plus connue « The Little Foxes » (1939), qui a pour toile de fond le sud des États-Unis, a été de nouveau montée en 1981 avec Elizabeth Taylor dans le rôle principal.

Elle a publié également trois livres autobiographiques. L'un d'entre eux a inspiré le film « Julia », dans lequel Jane Fonda jouait le rôle de Miss Hellman.



Photo UPI
Miss Lillian Hellman.

Dans ses pièces, Lillian Hellman a abordé de nombreux thèmes politiques comme la montée du fascisme ou encore l'isolationnisme. En 1952, ses sympathies pour les idées de gauche lui ont valu d'être interrogée par la Commission des affaires anti-américaines de la Chambre de représentants. Elle avait démenti être membre du Parti communiste et avait refusé de témoigner contre d'autres écrivains.

VOTRE GUIDE DES MEILLEURS SPECTACLES EN VILLE

CINÉMAS UNIS

LA CITÉ: SEM. 6:00, 7:55, 9:50. PALACE 5: 12:30, 2:30, 4:30, 6:30, 8:30. PALACE 6: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. FAIRVIEW: SEM. 7:10, 9:10. GREENFIELD: SEM. 7:10, 9:10. LAVAL: LUN. 1:15, 3:15, 5:10, 7:15, 9:20. VERSAILLES: SEM. 7:15, 9:10. CINE-PARC DOLLARD: À 7:30, DÉBUTE AU CRÉPUSCULE, RADIO AM REQUISE.

PALACE 5 954 ST-CATHERINE O. 866 6991 MCGILL
PALACE 6 698 ST-CATHERINE O. 866 6991 MCGILL

LAVAL 5 954 ST-CATHERINE O. 866 6991 MCGILL
VERSAILLES 1 954 ST-CATHERINE O. 866 6991 MCGILL

GREENFIELD PARK 1 671-6129 3575 AV DU PARC 844 9470
FAIRVIEW 2 52 697 8095

LaCité 1 844 9470
Cineparc DOLLARD 1 55 684 8442

Ne le mentionnez même pas à voix basse.

TOP SECRET! 14 ANS

Aucun laissez-passer

LOEWS 2: 1:00, 2:45, 4:30, 6:15, 8:00, 9:45. LE CINÉMA: SEM. 7:20, 9:20. CINE-PARC DOLLARD: À 7:30, DÉBUTE AU CRÉPUSCULE, RADIO AM REQUISE.

LOEWS 2 954 ST-CATHERINE O. 861 7437 PEEL
LE CINÉMA 931-2477 WESTMOUNT SQUARE
DOLLARD Drive-in 3 55 684 8442

Karate Kid

PALACE 2 698 ST-CATHERINE O. 866 6991 MCGILL
KENT 2 6100 SHERBROOKE O. 489 9703

KENT: LUN. 1:15, 3:45, 6:15, 8:45.
PALACE: 1:30, 4:00, 6:30, 9:00.

«Mickey Rourke et Eric Roberts forment une équipe parfaite.» — Richard Sichel, TIME MAGAZINE

THE POPE OF GREENWICH VILLAGE

P.V. MARIE: 12:30, 2:40, 4:55, 7:10, 9:30.
FAIRVIEW: SEM. 7:15, 9:30.

PLACE VILLE-MARIE 866 0689
FAIRVIEW 1 52 697 8095

Sixteen Candles 14 ANS

LOEWS 5 954 ST-CATHERINE O. 861 7437 PEEL
12:15, 2:05, 4:00, 6:00, 8:00, 10:00.

Flashdance! SEM. 7:05, 9:05.

ELYSEE 2 35 MILTON 842 6053
Version originale avec sous-titres anglais.

CIMETIERE DES MORTS-VIVANTS 14 ANS
Mel Gibson

FRAPPE 14 ANS
Greenfield: SEM. 6:25, 8:05.
Versailles: SEM. 6:15, 7:50.

GREENFIELD PARK 3 671-6129
VERSAILLES 3 353 7880

LA FEMME TATOUÉE 14 ANS
SEM. 7:30, 9:30.

ELYSEE 1 35 MILTON 842 6053

70MM 14 ANS
DOLBY STEREO

INDIANA JONES and the TEMPLE OF DOOM

Aucun laissez-passer

IMPERIAL: 12:15, 2:35, 4:55, 7:15, 9:35. LAVAL: LUN. 12:15, 2:35, 4:55, 7:15, 9:35.

IMPERIAL 1430 BLEUILL 288-7102
LAVAL 1 CENTRE LAVAL 688-7776

GREYSTOKE 12:00, 2:15, 4:35, 7:15, 9:35.
TARZAN LOEWS 4 954 ST-CATHERINE O. 861 7437 PEEL

STREETS OF FIRE 14 ANS
Aucun laissez-passer

70MM DOLBY STEREO
12:30, 2:20, 4:10, 6:00, 7:50, 9:40.

Adultes: \$5.50
Adolescents (14-17 ans): \$5.00
Age d'Or des Cinémas Unis: \$2.25

YORK 1487 ST-CATHERINE O. 937-8978 GUY

ONCE UPON A TIME IN AMERICA 14 ANS
Aucun laissez-passer

Le PARISIEN 1 487 ST-CATHERINE O. 866 3856 MCGILL
12:50, 3:40, 6:25, 9:10.

Breakin' POUR TOUS
PALACE 3 698 ST-CATHERINE O. 866 6991 MCGILL
1:20, 3:00, 4:40, 6:20, 8:00, 9:40.

Une partie de chasse... ou le gibier est des âmes humaines
1:45, 3:35, 5:25, 7:15, 9:05.

FLEUR DE LYS 858 ST-CATHERINE E. 849 0041 BERRI

UNE BALLE EN TÊTE LES YEUX 14 ANS
CLIFF ROBERTSON
ERNEST BORGNINE
HENRY SILVA

PARISIEN: 12:35, 2:50, 5:05, 7:25, 8:35.
GREENFIELD: SEM. 6:45, 8:00.

GREENFIELD PARK 2 671-6129
Le PARISIEN 2 480 ST-CATHERINE O. 866 3856 MCGILL

ALBERTO SORDI JE SAIS QUE TU SAIS... QUE JE SAIS 14 ANS
12:40, 2:30, 4:20, 6:10, 8:00, 9:55.

Le PARISIEN 5 480 ST-CATHERINE O. 866 3856

VENISE 83 L'ON D'ARGENT Après seulement deux mois Plus de 25,000 spectateurs

Le PARISIEN 3 480 ST-CATHERINE O. 866 3856
1:10, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10

GREMLINS 14 ANS
Aucun laissez-passer
PLUS
Cinéparc SUPERMAN 111

LA CITÉ 2: SEM. 7:20, 9:20. LA CITÉ 3: SEM. 6:20, 8:20. LOEWS: LUN. 1:00, 3:00, 5:00, 7:15, 9:20. KENT: SEM. 12:30, 2:40, 4:50, 7:00, 9:15. DORVAL: LUN. 1:20, 3:20, 5:20, 7:25, 9:30. LAVAL: LUN. 12:50, 2:55, 5:00, 7:05, 9:15. CINE-PARC DOLLARD: À 7:30, DÉBUTE AU CRÉPUSCULE, RADIO AM REQUISE.

LOEWS 1 954 ST-CATHERINE O. 861 7437 PEEL
LAVAL 2 CENTRE LAVAL 688-7776

DORVAL 1 260 AVE DORVAL 631-8586 3575 AV DU PARC 844 9470
KENT 1 6100 SHERBROOKE O. 489 9703

Splash 12:30, 2:35, 4:50, 7:00, 9:05

LOEWS 3 954 ST-CATHERINE O. 861 7437 PEEL

STAR TREK III THE SEARCH FOR SPOCK FOR ALL
Aucun laissez-passer

PALACE: 1:20, 3:20, 5:20, 7:25, 9:40. DORVAL: LUN. 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00. LAVAL: LUN. 1:05, 3:05, 5:05, 7:10, 9:15. CINE-PARC DOLLARD: À 7:30, DÉBUTE AU CRÉPUSCULE, RADIO AM REQUISE.

PALACE 1 698 ST-CATHERINE O. 866 6991 MCGILL
DORVAL 2 260 AVE DORVAL 631-8586
LAVAL 4 CENTRE LAVAL 688-7776

Cineparc DOLLARD 4 PLUS
TRANS CANADIENNE S. 55 684 8442

STAYING ALIVE

La musique est de son côté

Footloose POUR TOUS
PALACE 4 698 ST-CATHERINE O. 866 6991 MCGILL
1:15, 3:15, 5:15, 7:15, 9:15

Résultats

6/36 Prochain GROS LOT 100 000,00\$

29-06-84 9 11 12 13 21 32 23

6/6	1	372 227,00\$	MISE-TOT	5	8	19	20
5/6+	3	37 705,60\$					
5/6	109	1 556,60\$	Gagnants	358			
4/6	6,587	71,50\$	Lot	139,60\$			

Ventes totales: 2 068 002,00\$

Mini Loto 822201 50 000\$

22201	5 000\$	201	50\$
2201	250\$	01	5\$

Provincial 2705173 500 000\$

705173	50 000\$	173	25\$
05173	1 000\$	73	10\$

La Quotidienne Semaine du 25-06-84

3	531	509	350	948	958	889
4	2713	0645	6522	1875	6478	0906

Lotto 6/49 Prochain GROS LOT 2 800 000,00\$

30-06-84 13 15 27 28 40 48

6/6	0	1 448 499,70\$	no complément	30
5/6+	4	136 802,70\$		
5/6	116	3 607,30\$		
4/6	8,351	96,30\$	Ventes totales	
3/6	186,863	10,00\$	11 305 596,00\$	

Québec Festival des fraises STE-ANNE-DES-PLAINES 3 au 8 juillet Un des 61 événements commandités par Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste de numéros gagnants et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Le nouveau Philips PC: plus de logiciels offerts qu'avec le IBM.
Communiquez avec Systèmes d'informatique Philips au (514) 284-9333.

LES MILLE ET UNE NUITS DE RONFARD

Un spectacle pour amateurs de théâtre non conventionnel

Les mille et une nuits, de Jean-Pierre Ronfard et le Nouveau Théâtre Expérimental. À L'Espace Libre, jusqu'au 7 juillet. Avec Roger Blay, Anne Caron, Robert Gravel, Luc Guérin, Anne-Marie Provencher, Monique Spaziani et la danseuse Abia Farhoud. Mise en scène de Jean-Pierre Ronfard.

En s'inspirant des Mille et une nuits pour concevoir un spectacle théâtral qui s'inscrit dans la tradition du Nouveau Théâtre Expérimental, Jean-Pierre Ronfard ne pouvait pas produire un show conventionnel. Les mille et une nuits de Ronfard est aussi fidèle à la littérature persane que le Roi du Chow-Mein, Nikos Papadouris, de la Rive-Sud, peut l'être de la cuisine traditionnelle du Yunan.

RAYMOND BERNATCHEZ

Il y a de tout dans ce spectacle théâtral. Un harem maure en contreplaqué, une véritable danseuse du ventre (Abia Farhoud), un faux lanceur de couteaux, un charmeur de serpent en caoutchouc qui le fait surgir de sa boîte en lui interprétant *Gingie Bells* à la flûte, un bourreau eunuque qui s'exprime en anglais comme un émigrant fraîchement débarqué ainsi qu'un éditeur *shylock* (interprétés par Robert Gravel) qui réclame de l'écrivain Alexandre Le Grand (Roger Blay) une partie de ses tripes, de son cœur et de sa cervelle parce que le manuscrit ne fait pas le poids. Nous y retrouvons également un sultan (Roger Blay toujours), un nymphomane plagiaire (Anne Caron), un tacheron-homme-objet-peintre forcé sous la torture de peindre en bleu et qui se transforme en cours de route en sculpteur québécois (Luc Guérin). Il y a encore la femme d'Alexandre Le Grand (Anne-Marie Provencher, qui rédige son journal quotidien sur un bureau qui aurait pu provenir de la Salvation Army. Et il y a, bien sûr, Shéhérazade (Monique Spaziani) qui

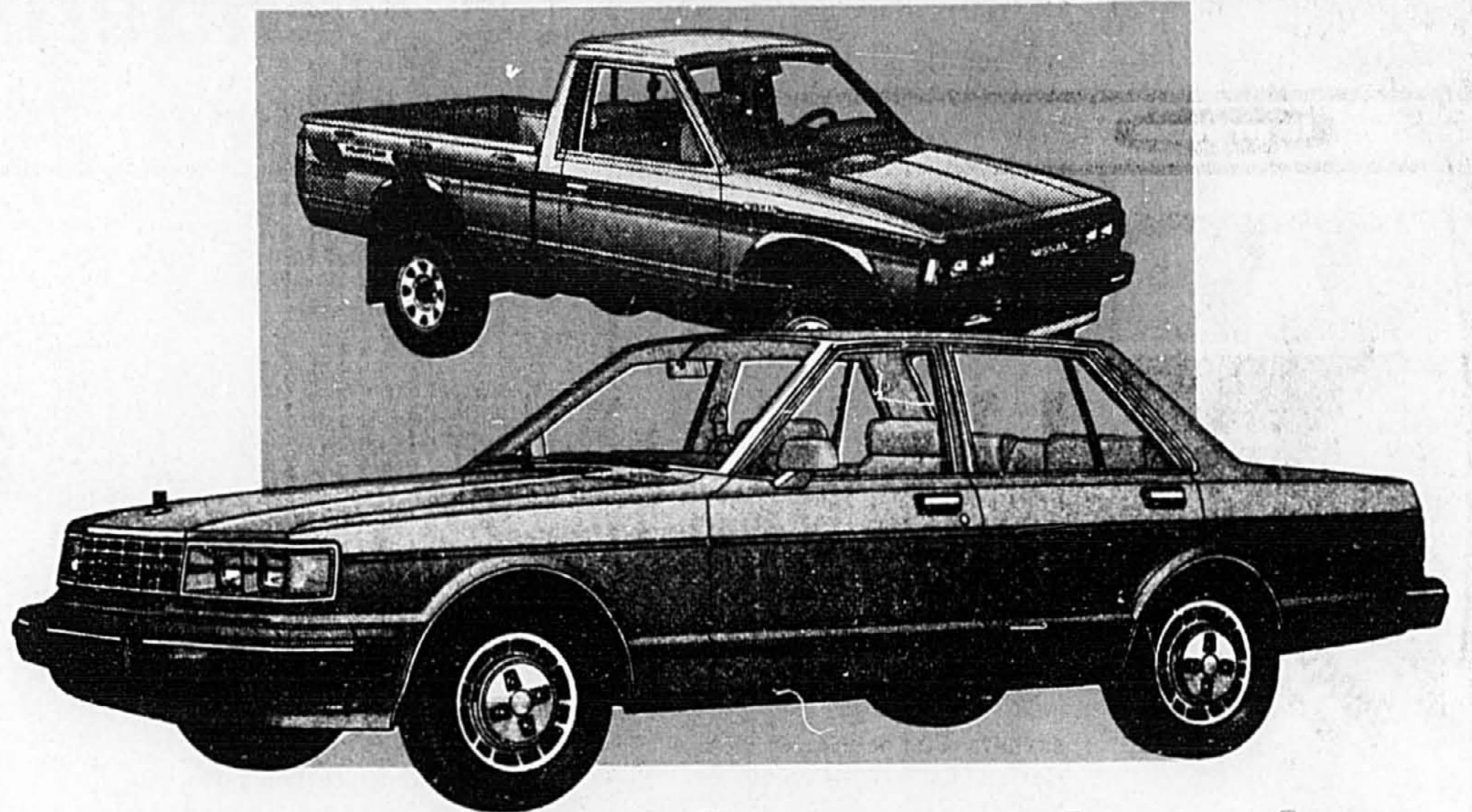
tombe en panne d'inspiration et qui, sans crier gare, se retrouve dans le désert du Colorado en train de supporter sur ses épaules le corps flagellant de son frère pendu. Une fois libéré, elle s'empresse de commettre l'inceste avec lui etc...etc..

Et au centre de cet univers étrange, des spectateurs, assis ou étendus sur des coussins, qui doivent se tourner sans cesse comme des crêpes dans une poêle pour suivre l'action qui surgit on ne sait jamais trop d'où. Descartes n'aurait pas tenu cinq minutes dans un tel environnement mais le public composite qui était dans la salle pour le spectacle de minuit jeudi dernier paraissait ravi d'être là.

En ayant recours à tous ces artifices et ces virages brusques à 90 degrés, Ronfard nous entraîne dans les méandres de la création. J'ajouterais la création dans la récréation pour le mettre en opposition avec l'exigeante et parfois exaspérante discipline à laquelle doit se plier l'auteur qui limite ses actions et ses personnages à un cadre précis. Chez Ronfard, pas de cadre. Pas de limite. C'est l'imagination débridée qui part d'un point pour y revenir si bon lui semble et qui se laisse guider par son subconscient plutôt que par le conscient. Que Shéhérazade, par on ne sait quel cheminement de son esprit, se retrouve dans la position du petit mexicain supportant le corps de son frère pendu dans une production Leone est une bonne indication de ce que peut donner un texte lorsque la plume glisse sur le papier sans retenue.

Le jeu des comédiens est bon et le public semble avoir apprécié le spectacle qui débutait ce soir-là, à minuit. Un public, il va sans dire, qui devait être à la recherche d'une expérience théâtrale non conventionnelle.

1 fois, 2 fois, 3 fois... Vendu!



Jouez au Super Encan anniversaire Pros Nissan

Des encan-dollars d'une valeur de 2 000,00\$.

Pour se mériter des encan-dollars, il suffit de faire l'essai d'un véhicule Nissan ou de faire évaluer votre voiture.

Avec chaque participation aux enchères sur les ondes de CJMS, vous obtiendrez la chance de gagner une magnifique Maxima, la voiture de luxe où tout est standard, ou un camion Hustler '84 un dur de dur de la gamme des camions importés la plus vendue au Canada.



Faites vite, procurez-vous vos encan-dollars d'une valeur de 2 000,00\$.



ÇA BOUGE EN GRAND AVEC LES PROS NISSAN

A.F. ÉCONOMIQUE AUTO INC.
818, boulevard Labelle, Blainville, Québec J7C 2K6
Tél.: 430-4120

AUTOMOBILES ALEXANDRE INC.
4100, chemin Gascon, C.P. 58 St-Louis de Terrebonne, Québec J6W 3L5 Tél.: 477-1444

ROGER BAUDIN AUTOMOBILES INC.
10511, avenue Bellevois Montréal-Nord, Québec H1H 3C6 Tél.: 321-8600

BELLEMARE NISSAN (1976) LTEE
10305, avenue Papineau, Montréal, Québec H2B 2A3
Tél.: 382-2780

BROADWAY AUTOMOBILE LTEE
7550, rue Broadway, Ville LaSalle, Québec H8P 1G6
Tél.: 366-8931

BRUCY AUTO INC.
900, boulevard Harwood, Route 342, Vaudreuil, Québec J7V 5V5 Tél.: 455-1434

CITÉ NISSAN
3500 ouest, rue Jean-Talon Montréal, Québec H3R 2E8
Tél.: 739-3175

AUTOMOBILES REAL CROTEAU LIMITÉE
760 est, rue St-Charles, Longueuil, Québec J4H 1C3
Tél.: 677-8979

GARAGE DUMOULIN LIMITÉE
8115, boulevard Lévesque St-François, Laval, Québec H7A 1V1 Tél.: 665-7450

FAIRVIEW NISSAN LTEE
345, boulevard Brunswick, Pointe-Claire, Québec H9R 4S1 Tél.: 697-9141

AUTO GOUVERNEUR INC.
1501, boulevard des Laurentides, Vimont, Laval, Québec H7M 2Y3 Tél.: 668-1650

MANOIR NISSAN INC.
225, boulevard Brien, Repentigny, Québec J6A 6M4
Tél.: 585-5824

MERCIER NISSAN INC.
55 ouest, boul. St-Jean-Baptiste, Ville de Mercier, Québec JOL 1K0 Tél.: 691-9541

GARAGE MODELAUTO INC.
12230 est, rue Sherbrooke, Pointe-aux-Trembles, Québec H1B 1C7 Tél.: 645-4546



CHOIX D'ÉMISSIONS PAR LOUISE COUSINEAU

11:30 (5) — Scrabble
Tout le monde connaît le célèbre jeu de vocabulaire. Voici que les Américains en ont fait un quizz avec des prix sans doute mirobolants. Première aujourd'hui. Ça risque d'être un peu plus sophistiqué que *The Price is right*.

19:30 (2) (3) (4) — «Le diable dans la boîte»
Une comédie satirique avec Jean Rochefort, Michel Lonsdale et Dominique Labourier. Un directeur comédien occupe son bureau et entreprend une grève de la faim.

HORAIRE RÉVISÉ

20:00 (15) (17) (20) Station-soleil
Inv.: Daniel Lemire, Pierre Verville, Trio de Jazz (Philippe Catherine, Christian Escoudé, Didier Lockwood), Marjolaine Hébert et Marcel Côté.

Une nouvelle revue axée sur la culture vient d'être lancée

Une nouvelle revue d'intérêt culturel sort son premier numéro en fin de semaine. Éditée par Jean-Pierre Tadros, un spécialiste du cinéma, *L'Immédiat* veut témoigner de la vitalité qu'elle perçoit dans les arts, notamment en improvisation théâtrale.

Tiré à 30 000 exemplaires, ce premier numéro porte aussi sur l'activité culturelle en général, ces 15 dernières années. Quelque 25 collaborateurs ont rédigé des articles sur le théâtre, la musique, la danse, les arts visuels, les communications et autres disciplines.

Si elle rejoint l'auditoire espéré, *L'Immédiat* compte sortir un second numéro l'automne prochain et les suivants au rythme mensuel.

— Presse canadienne

Les Cinémas et Ciné-Parcs Odeon
Spécial du mercredi 4,97\$ par voiture dans les ciné-parcs

<p>LE FEU DE LA DANSE (FLASHDANCE) Chaplain 2 524-1685 St-Mathieu 659-3445 Vaudreuil 1 455-5154</p>	<p>LES EXTERMINATEURS DE L'AN 3000 Cinq 2e film à chaque ciné Chaplain 1 Odeon 1 Laval Longueuil 2 524-9485 687-5207 675-7454 et aux CINÉ-PARCS: Odeon 2 Châteauguay 2 Laval 3 655-0692 691-1310 622-5555</p>
<p>WALT DISNEY présente BLANCHE NEIGE et les 7 Nains 2e film LE DERNIER VOL DE L'ARCHE DE NOÉ Dauphin 1 Montréal 1 Verdun 721-6060 521-7870 768-2092</p>	<p>RENÉ MALO présente Les DIEUX sont TOMBÉS SUR LA TÊTE BERRI: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 10:00 Brossard 1 465-5906 et aux CINÉ-PARCS: Odeon 1 655-0692 Châteauguay 3 691-1310 Laval 4 622-5555 St-Jérôme 1 436-4773 7:30, 9:30 (2e film aux ciné-parcs "BANZAI")</p>
<p>YENTL Barbra Streisand Cinémaxie 388-4210 8:00 pm</p>	<p>LE FAUCON 2e film NERFS D'ACIER Mercier 255-0224 Villieray 368-5577 et aux CINÉ-PARCS: Boucherville 2 Laval 2 St-Jérôme 1 655-5515 622-5555 436-4773</p>
<p>SYLVIA KRISTEL Emmanuelle Beri 2 288-2115 1:30 3:30 5:15 7:20 9:15</p>	<p>GHOST BUSTERS présente en 70mm - Dolby Stereo au Plac du Canada Adultes 5,50\$ - étudiants 4,17\$ - 4,50\$ - 6e et 7e 2,00\$ 1:15 3:15 5:15 7:15 9:15 Place du Canada 861-4595 Brossard 2 465-5906 et au CINÉ-PARC Boucherville 1 655-5515 (2e film au ciné-parc seulement)</p>
<p>BEAT STREET L'explosion de musique et de "BREAK DANCE" de l'été! 7:15 9:15 Cartier-Laval 563-5124 7:30 9:30 Bonaventure 2 861-2725</p>	<p>BACHELOR PARTY ALDOUS NIHON: 12:00, 2:15, 4:30, 7:00, 9:15 BROSSARD: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00 LAVAIL: 1:00, 3:05, 5:10, 7:15, 9:20 BONAVENTURE: 7:15, 9:15 DÉCARIE: 7:00, 9:00 Plaza Alexis Nihon 1 935-4246 Square Décarie 2 341-3190 Bonaventure 1 861-2725 Brossard 3 465-5906 Odeon 2 Laval 687-5207</p>
<p>ROMANCING THE STONE Michael Douglas Kathleen Turner Plaza Alexis Nihon 3 935-4246</p>	<p>L'OPÉRA DE LA TERREUR 2e film LA COURSE DE LA MORT Montréal 2 521-7870</p>
<p>Les mots pour le dire Nicole Garcia Marie-Christine Barrault Beri 1 288-2115 1:15 3:05 5:00 7:00 8:50</p>	<p>CARMEN un film de CARLOS SAURA Dauphin 2 721-6060 1:30 3:30 5:30 7:30 9:30</p>
<p>ALFRED HITCHCOCK 'FENÊTRE SUR COUR' GRACE KELLY JAMES STEWART Beri 4 288-2115 12:35 2:45 4:55 7:10 9:30</p>	<p>RENÉ MALO présente L'ÉTÉ MEURTRIER ISABELLE ADJANI Beri 5 288-2115 1:10 3:40 4:25 9:00</p>

1784-1984

Le Canada est en fête!

Le gouvernement du Canada rend hommage à l'Ontario.

Venez célébrer avec nous le 200^e anniversaire de l'Ontario et le 150^e anniversaire de la fondation de sa capitale: Toronto! 200 ans d'histoire qui reprendront vie sous vos yeux...durant toute une année!

Découvrez les plaisirs de l'Ontario et participez à une foule d'activités toutes aussi intéressantes les unes que les autres. L'invitation est lancée. Cette année, venez fêter, pas seulement un mais deux anniversaires.

- Joignez-vous à nous pour le retour des Grands Voiliers.
- Assistez aux compétitions de voile nationales et internationales.
- Venez commémorer l'arrivée des Loyalistes et assister au spectacle les tatouos militaires!
- Assistez aux pièces de théâtre, aux concerts et aux spectacles de variétés.
- Participez à la course en radeau pneumatique ou faites une visite historique.
- Apprivoisez la science de la technologie.
- Des artistes reconnus mondialement seront présents.
- Du divertissement...sans arrêt.

Government of Canada / Gouvernement du Canada